

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES

LES PRATIQUES ESSENTIELLES
DE LA VIE CHRÉTIENNE



Robin Johnston
Karen Myers
—Éditeurs—

L'ADORATION • LA PRIÈRE • L'ATTENTE
LE JEÛNE • LA GÉNÉROSITÉ • LE LAVEMENT DES PIEDS
LE CONTENTEMENT • LE PARDON

La croissance spirituelle est un processus normal pour tout chrétien en bonne santé spirituelle. Ce processus de croissance amène un croyant, de façon graduelle, à une maturité spirituelle complète en Christ. Bien que notre rédemption soit l'œuvre de Dieu, nous devons nous efforcer d'honorer cette œuvre rédemptrice dans nos vies. La discipline spirituelle implique plus que la prière, le jeûne et la lecture de la Bible. Il est tout aussi important de faire un effort concentré dans des domaines tels que le pardon, la générosité et le contentement. Même si les disciplines spirituelles présentées dans ce livre requièrent du temps et de l'effort, ceux qui s'y soumettront croîtront dans la grâce.



Éditions Traducteurs du Roi
TraducteursduRoi.com



**COOPÉRATIVE
DE LITTÉRATURE FRANÇAISE**
clf-flc.com



Les disciplines spirituelles

Les pratiques essentielles
de la vie chrétienne

Robin Johnston

Karen Myers

— Éditeurs —

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
Spiritual Disciplines : Essential Practices of the Christian Life
de Robin Johnston et Karen Myers, Éditeurs,
Copyright © 2017 de l'édition originale par *Word Aflame Press*.
Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Elisabetta Long

Révision : Liane Grant

Mise en page : Jonathan Grant

Copyright © 2019 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de
Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version
Louis Segond 1910.*

ISBN 978-2-924148-58-7

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2019.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2019.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

Nota bene : Dans ce document, le masculin est utilisé pour alléger le texte, et comprend le féminin.

REMERCIEMENTS

Merci à chaque personne, église et organisation
qui a contribué au projet de traduction des
livres requis pour les licences ministérielles
de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

SÉRIE DE MANUELS APOSTOLIQUES

Manuel sur le Pentateuque

Manuel sur les Évangiles

Manuel sur les livres historiques

Manuel sur le livre des Actes

Manuel sur les prophètes

Manuel sur les Épîtres de Paul

Manuel sur les Psaumes et la littérature de Sagesse

Manuel sur les Épîtres générales et le livre de l'Apocalypse

PRÉFACE

Recevoir le Saint-Esprit est une expérience merveilleuse. Les nouveaux convertis peuvent avoir l'impression que leur recherche de Dieu a abouti, et que le reste de leurs vies ira comme sur des roulettes. Après tout, Dieu n'est pas seulement avec eux, mais il est maintenant en eux.

Le baptême du Saint-Esprit marque peut-être la fin de leur recherche de Dieu, mais il ne représente que le début de leur marche avec Dieu. Lorsque les nouveaux convertis commencent à suivre le Seigneur, ils se rendent vite compte que même si le Saint-Esprit réside en eux, leur volonté humaine et leur liberté de choix sont encore bel et bien intactes. Ils sont parfois surpris de se rendre compte que Dieu ne contrôle pas leurs actions comme un marionnettiste contrôle une marionnette.

Bien que nous soyons sauvés par la grâce de Dieu et non par nos œuvres, nous devons faire le choix de suivre la direction de Dieu ou de poursuivre notre propre chemin. Un des moyens qui peut aider les croyants à grandir en Dieu est de se soumettre à ce que l'on appelle des disciplines spirituelles qui se trouvent dans la Parole de Dieu. Ces disciplines ne sont toutefois pas seulement pour les nouveaux convertis, mais pour chaque chrétien. Même si nous servons

le Seigneur depuis des années, il y a toujours moyen de faire mieux. Tant que nous sommes en vie, nous devons croître « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ » (II Pierre 3 : 18).

Il est extrêmement important de développer une relation avec Dieu. Dieu communique avec nous par sa Parole, et nous lui parlons par la prière. Une relation a peu de chance de se développer sans communication. C'est pourquoi il est nécessaire de combiner régulièrement la lecture et l'écoute de la Parole avec la prière. Mais c'est à nous de prendre le temps, chaque jour, de nous soumettre à ces disciplines importantes.

Une autre discipline spirituelle est l'adoration. Bien que nos circonstances changent, Dieu ne change jamais. Même quand nous sommes déçus, désabusés ou accablés, et nous n'avons pas envie d'adorer Dieu, il reste digne de notre adoration. Dieu continue à nous aimer, à demeurer fidèle, à garder son regard sur nous et à prendre soin de nous, même dans les circonstances difficiles. Si nous nous soumettons à la discipline de l'adoration dans les moments difficiles, nous montrons que notre confiance est en Dieu et que nous avons la foi qu'il agira dans nos situations.

La discipline du pardon est possiblement une des disciplines à laquelle il est le plus difficile de se soumettre. Les gens qui ont été terriblement blessés ont peut-être l'impression qu'ils ne seront jamais en mesure de pardonner à ceux qui les ont offensés. Dans de telles circonstances, la personne blessée aura peut-être besoin de temps, et nécessitera certainement l'aide de Dieu, avant de pouvoir accorder le pardon. Cependant, le pardon est indispensable pour plusieurs raisons. La rancune peut se transformer en

amertume, au détriment de la personne qui a été offensée et non de celle qui a commis l'offense. Des problèmes physiques peuvent se développer. La personne peut se sentir comme prisonnière de l'offense. Mais le pardon libère la personne offensée, même si l'offenseur ne s'excuse jamais.

Même si cette discipline spirituelle et les autres décrites dans ce livre requièrent du temps et de l'effort, ceux qui s'y soumettront croîtront dans la grâce.

CHAPITRE 1

LA GRÂCE ET LE DON GRATUIT DU SALUT

INTRODUCTION

La grâce est l'un des thèmes bibliques les plus importants et les plus sacrés. Les croyants ont souvent tendance à penser à la grâce comme étant une dispensation, c'est à dire une certaine période dans le temps pendant laquelle Dieu traite avec les humains d'une certaine manière. Cependant, la grâce est beaucoup plus qu'une certaine époque. La grâce est un aspect essentiel de la nature et du caractère du Tout-Puissant.

Admettons que nous examinions la Bible en la divisant en différentes périodes selon les manières utilisées par Dieu pour gérer l'humanité. Une évaluation honnête nous pousserait à admettre le rôle crucial de la grâce et de la miséricorde de Dieu dans chacune de ces époques. Sans la grâce de Dieu, la rédemption de l'homme n'aurait jamais été possible. La grâce est l'aspect du caractère de Dieu qui a rendu possible la mise en place de dispositions pour le salut de l'humanité, même si cette dernière ne la méritait pas du tout. Nous ne méritons pas la rédemption, mais la grâce nous a invités à prendre part au salut.

Dans ce livre, nous allons aborder les différents aspects de la croissance dans la grâce. Mais avant qu'une chose ne croisse, il faut qu'elle naisse. Avant qu'un croyant puisse croître dans la grâce, il faut qu'il fasse l'expérience initiale du don de la grâce — le salut en Jésus-Christ. Pour comprendre notre besoin de rédemption et l'occasion formidable que Dieu nous offre de faire l'expérience du salut, nous devons retourner tout au début de l'histoire de l'humanité : la Création, Adam et Ève et le jardin d'Éden.

I. LE SALUT EST UN DON DE DIEU

Dans la vie, il y a certaines situations desquelles il est difficile de se tirer de nos propres forces. Dans certains cas, il est même impossible de s'en sortir sans l'aide de quelqu'un. L'état de péché de l'homme est une de ces situations qui demandent l'intervention du Tout-Puissant.

A. Nous sommes par nature pécheurs

L'expérience humaine a commencé dans le jardin d'Éden. Dieu a d'abord créé le monde et tout ce qu'il contient. En six jours, il a tout fait et il a mis de l'ordre dans l'univers. Il a observé sa magnifique création et il a déclaré que « cela était bon » (Genèse 1 : 10, 12, 18, 21, 25). Cependant, Dieu n'avait pas encore terminé son œuvre créative. Bien que son monde était merveilleusement complexe et inspirant, Dieu a couronné les six jours de la Création en faisant les êtres humains à son image et à sa ressemblance (Genèse 1 : 27). Il a d'abord fait l'homme, Adam, ensuite, à partir d'une de ses côtes, il a formé pour lui une compagne, Ève.

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. (Genèse 1 : 27)

Dieu avait des intentions toutes particulières pour sa création finale. Dieu avait un monde merveilleux rempli de créations uniques et stimulantes, et il avait une armée céleste d'anges qui l'adoraient sans interruption et obéissaient à ses ordres. Mais Dieu désirait une créature qui, avec intelligence, imagination créative, et de plein gré, choisirait de l'aimer, de le servir, et de vivre pour lui. Dieu n'était pas à la recherche de réactions robotiques de la part d'une créature dépourvue de choix, mais il désirait des individus qui choisiraient par-dessus tout de vivre avec un objectif éternel : un objectif au-delà de la sphère humaine, centré sur le Créateur et consacré à celui-ci.

Cependant, la seule façon d'avoir des créatures capables de choisir est de les placer devant un choix. Par conséquent, Dieu a donné à Adam et à Ève le don de la volonté. Dieu pourvoyait abondamment à leurs besoins grâce aux multiples arbres et plantes du jardin, mais il leur a interdit de manger du fruit d'un seul arbre, « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Genèse 2 : 17).

Le serpent s'est approché d'Ève de façon rusée et l'a convaincue que Dieu les privait de quelque chose de bon. Lorsqu'elle a mangé du fruit interdit et en a donné à Adam, tout a changé au sein de leur environnement utopique. Soudain, ils se sont trouvés confrontés au jugement de Dieu, à la malédiction du péché, et à l'expulsion du jardin. Ils sont entrés en contact direct avec la douleur, la souffrance, les difficultés, et la fatigue qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Ils devaient lutter contre les épines et les chardons pour

essayer d'assurer leur subsistance, quand auparavant Dieu avait tout pourvu pour eux. Ils ressentait la douleur et la malédiction du péché. (Voir Genèse 3.)

Comme cela est toujours le cas avec le péché, ils ne sont pas restés les seules victimes de la malédiction. Le péché n'affecte jamais seulement celui qui le commet, mais il affecte aussi les autres. La douleur et les souffrances du péché introduites dans le monde par Adam et Ève se sont répandues sur toute l'humanité. Ils ont très vite expérimenté davantage le côté maléfique du péché au sein même de leur famille quand Caïn a tué son frère Abel (Genèse 4 : 1-16). La douleur a ainsi persisté et s'est répandue au cours des âges, des époques et des générations à mesure que chaque individu voyait le jour dans ce monde de péché, et que chaque personne héritait de cette nature humaine déchue et pécheresse.

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse... Mais il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense ; car, si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup... Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus Christ lui seul... Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même

par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. (Romains 5 : 12-19)

L'échec de l'humanité n'a pas pris Dieu au dépourvu. Il savait que la race humaine succomberait à la tentation et à la désobéissance. Nous pourrions alors nous demander : « Pourquoi donc Dieu aurait-il pris le risque de créer l'être humain ? » Dans sa prescience, Dieu avait déjà un plan pour apporter l'élément manquant — l'aide nécessaire — afin que les humains puissent choisir de vivre victorieux sur le péché à travers l'œuvre rédemptrice du Sauveur. Dieu avait déjà envisagé l'Incarnation, et avait déjà prévu l'Agneau qui, un jour, ôterait « les péchés du monde » (Jean 1 : 29). Même si le Calvaire n'aurait lieu que des siècles plus tard, Dieu voyait déjà l'œuvre rédemptrice et le prix que lui-même paierait pour les péchés de l'humanité.

Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé. (Apocalypse 13 : 8) (Voir aussi I Pierre 1 : 19-20.)

À travers l'Incarnation, le Fils de Dieu — Dieu manifesté dans la chair — servirait de sacrifice pour les péchés de l'humanité, un acte saint et juste que les hommes ne pourraient jamais accomplir ni mériter.

B. On ne peut rien faire pour mériter le salut

Tout comme quelqu'un se trouvant dans une situation impossible, on ne peut rien faire pour s'extirper de l'état de péché dans lequel nous sommes nés. « Car tous ont péché et

sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 : 23). On peut essayer, tant que l'on veut, d'échapper à la nature pécheresse, mais on n'y arrivera pas. Nous sommes piégés comme dans des sables mouvants, et on ne fait que s'enfoncer de plus en plus profondément dans la mare du péché. Comme nous sommes tous pécheurs, personne n'est qualifié pour se racheter ou n'est en mesure de faire le nécessaire pour échapper à l'état de péché. Nous dépendons complètement d'un Sauveur, de quelqu'un qui est à la hauteur de nous racheter du péché.

Le seul qui est capable d'accomplir un tel acte de rédemption est l'Agneau qui a été immolé dès la fondation du monde (Apocalypse 13 : 8). Dans sa chair, Jésus-Christ était le seul homme qui ait pu éviter toute souillure du péché. Le Dieu homme, Dieu en chair humaine, Jésus-Christ était sans péché et s'est porté volontaire pour offrir le sacrifice éternel pour les péchés de l'humanité entière.

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. (Hébreux 4 : 15)

À la croix, Christ a payé le prix du péché que nous n'aurions jamais pu payer ; il a offert le sacrifice que nous n'aurions jamais pu offrir. Comme nous ne pouvions jamais être à la hauteur pour offrir ce sacrifice, et comme nous porterions toujours les marques du péché, nous ne pouvions jamais mériter le sacrifice offert pour nos péchés. Pour résoudre ce dilemme insurmontable, nous avons besoin de quelque chose qui allait au-delà de notre capacité humaine. Notre sort pitoyable nécessitait la grâce du Dieu tout-puissant.

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie.

(Éphésiens 2 : 8-9)

Nous étions dans une situation désespérée, pris dans l'étau de notre propre état de péché. Nous ne pouvions pas nous sauver nous-mêmes ; nous ne pouvions jamais mériter la rédemption. Mais Dieu nous a quand même fait don de sa grâce — il nous a sauvés du péché.

C. Dieu nous accorde la grâce

La rédemption ne s'obtient qu'à travers le don de la grâce de Dieu. Comme Paul l'a écrit aux chrétiens d'Éphèse, nous étions nous aussi « fils de la rébellion » et « enfants de colère » (Éphésiens 2 : 2-3).

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus à la vie avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés) ; il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus Christ. (Éphésiens 2 : 4-7)

Seule la grâce de Dieu nous permet d'expérimenter le salut, et le seul moyen d'accéder à sa grâce est par la foi. Nos capacités et nos richesses ne nous sont d'aucun profit

quand il s'agit de la rédemption de nos péchés. Nous ne pouvons acquérir la rédemption grâce à notre héritage, notre lignée, ou nos possessions. Notre charisme personnel et notre personnalité ne peuvent jamais nous rendre plus favorables aux yeux du Sauveur. Ce n'est que par sa grâce et sa miséricorde imméritées, par le moyen de la foi, que nous pouvons expérimenter la main rédemptrice du Tout-Puissant sur nos vies.

D. Nous avons accès à la grâce de Dieu par la foi

Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. (Hébreux 11 : 6)

Toute relation avec Dieu débute avec la foi. Sans celle-ci, il est impossible de lui plaire (Hébreux 11 : 6). La foi est le fondement sur lequel se construit toute relation avec Dieu. Comment pouvons-nous avoir une relation avec quelqu'un en qui nous n'avons aucune confiance ? Par conséquent, une relation avec Dieu commence aussi par la confiance, ou la foi en lui, qui coule le fondement de cette relation.

À qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. (Romains 5 : 2)

Selon le dessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus Christ notre Seigneur, en qui nous avons, par la

foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance. (Éphésiens 3 : 11-12)

Nous avons accès à la grâce de Dieu par la foi, mais ce n'est que le début d'une relation rédemptrice avec lui. Comment pouvons-nous croître dans la grâce et la connaissance de Christ si nous n'acceptons jamais l'offre de son salut, en réponse à sa grâce ?

La foi et la grâce nous conduisent au salut. Certains veulent s'arrêter à la foi, mais cela les empêche de même commencer à expérimenter la grandeur de Dieu. D'autres veulent s'arrêter à la grâce, mais là encore ils n'ont même pas commencé à voir les œuvres de Dieu s'accomplir dans leurs vies ; ils n'ont fait que franchir la porte ouverte par la grâce à travers la foi. Que trouve-t-on au-delà de cette porte ? Nous y découvrons tous les aspects associés à la rédemption du péché que seul Dieu peut pourvoir.

La foi nous donne la force de croire que la grâce de Dieu nous viendra en aide en dépit de notre condition pécheresse, et que Dieu nous accordera le don du salut. La foi ouvre la voie vers une relation avec Dieu dans laquelle nous pouvons expérimenter son plan de rédemption. Quel est son plan ? La foule de Juifs qui avaient entendu Pierre prêcher, le jour de la Pentecôte, voulait savoir quel était le plan de Dieu. Après avoir entendu le sermon de Pierre et après avoir eu le cœur vivement touché, ils se sont exclamés : « Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37). Ils voulaient savoir comment être sauvés. Pierre a répondu haut et fort à cette question, traçant ainsi un chemin pour eux et pour nous tous :

Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit. (Actes 2 : 38)

La foi et la grâce nous mènent à obéir à l'appel de Christ, celui de nous repentir de nos péchés. Le péché a détruit la relation entre l'homme et Dieu, mais Jésus-Christ a payé le prix pour que cette relation soit restaurée. Pour accepter son plan, il faut d'abord avoir la foi. Ensuite son plan se développe à travers sa grâce et notre repentance du péché.

Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. (Luc 13 : 3, 5)

En plus de la repentance, Pierre a expliqué que nous devons être baptisés d'eau dans le nom de Jésus-Christ pour le pardon de nos péchés, et que nous recevrons le Saint-Esprit. (Voir Actes 2 : 38.) Si nous suivons le plan que Dieu a établi par sa grâce, nous commencerons une relation réelle et vive avec lui. Cette relation rédemptrice nous encourage à continuer de croître dans sa grâce à mesure que nos vies sont radicalement changées et que nous nous rapprochons toujours plus de lui.

II. PARCE QU'IL NOUS A SAUVÉS, NOUS SOMMES APPELÉS À VIVRE DIFFÉREMENT

Nous ne sommes pas sauvés par les œuvres, d'ailleurs tout ce que nous pourrions faire ne suffirait jamais pour mériter la grâce de Dieu et le développement spirituel qu'il veut effectuer en nous. Toutefois, cela n'enlève rien à l'importance de croître

dans les « bonnes œuvres » qu'il nous a appelés à accomplir. Paul a écrit : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. » (Éphésiens 2 : 10) Bien que les œuvres ne puissent pas nous sauver, notre salut devrait nous amener à faire de bonnes œuvres. Elles reflètent l'œuvre rédemptrice que Jésus-Christ a accomplie en nous.

Le Saint-Esprit est un excellent dirigeant et enseignant. Il nous éclaire et nous guide dans toute la vérité, et nous pousse vers un progrès spirituel continu à mesure que nous croissons dans sa grâce et sa connaissance. « Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. » (Jean 16 : 13) De plus, la grâce de Dieu nous enseigne à rechercher la sainteté à travers Jésus-Christ (Tite 2 : 11-12). Si nous suivons sa direction, nous croîtrons en refusant de satisfaire les désirs de la chair et les convoitises du monde comme notre nature humaine aimerait faire.

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété. (Tite 2 : 11-12)

En renonçant à nos caprices et à nos désirs charnels, nous devenons de plus en plus semblables à Christ. Grâce à l'œuvre de l'Esprit en nous, nous devenons petit à petit des personnes nouvelles, radicalement différentes de ce que nous étions avant de recevoir le Saint-Esprit.

A. Nous sommes de nouvelles créatures

Grâce à la nouvelle naissance, nous devenons de nouvelles créatures en Jésus-Christ. Nous ne sommes plus les mêmes, car il nous a changés par sa grâce et par sa puissance dans nos vies. Paul a écrit ceci aux Corinthiens : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (II Corinthiens 5 : 17)

Nos vieilles habitudes et notre ancien mode de vie perdent leur attrait à nos yeux, et nous sommes plutôt attirés vers de nouvelles disciplines de vie ainsi que vers de nouvelles expériences spirituelles en Christ.

B. Nous devrions continuellement désirer de croître dans la grâce

Même si nous avons expérimenté des changements radicaux en devenant de nouvelles créatures en Jésus-Christ, nous ne nous contentons pas de faire du surplace spirituel. Nous reconnaissons plutôt qu'il y a de la joie à continuellement progresser et grandir spirituellement en Jésus Christ. Pierre, dans sa première lettre, encourage les croyants à désirer le lait spirituel et pur de la Parole afin de croître par lui (I Pierre 2 : 2).

Notre désir devrait être de « croître » en Christ, ce qui indique un développement en maturité spirituelle (Éphésiens 4 : 15). Tout comme les bébés doivent grandir, nous aussi devons le faire. Nous devons croître « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ » (II Pierre 3 : 18). (Voir aussi Colossiens 1 : 10.)

C. Nous devrions marcher selon d'Esprit

Afin de grandir spirituellement, nous devons quotidiennement ancrer nos vies dans l'Esprit, c'est-à-dire « marcher selon l'Esprit » (Galates 5 : 16, 25). En d'autres termes, nous devons mener nos vies ici-bas dans l'Esprit — en progressant et grandissant spirituellement. Paul a écrit aux chrétiens de Rome : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. » (Romains 8 : 1)

Tandis que nous résistons à satisfaire les désirs de notre chair et marchons « selon l'Esprit », deux choses faciliteront notre croissance spirituelle.

1. *Discerner quel est le bon choix.* L'Esprit nous donnera la puissance de discerner et de prendre les bonnes décisions, si nous prenons soin de suivre sa direction, et si nous nous efforçons de vivre en lui. Nous avons tous des moments d'incertitude concernant le prochain pas à faire. Nous nous mettons à rationaliser les deux options, et nous devenons confus tandis que nous essayons d'identifier humainement la bonne décision à prendre. Dans ces moments-là, le Saint-Esprit désire nous guider vers le bon choix. Celui-ci peut ne pas paraître aussi positif que celui que nous examinons selon la chair, mais l'Esprit voit au-delà de notre discernement humain. Écoutons l'Esprit et suivons sa direction. Il connaît la voie à emprunter et il nous aidera à discerner ce qui est juste.

2. *Se soumettre à des disciplines spirituelles.* Pour progresser spirituellement, nous devons aussi nous soumettre à certaines disciplines spirituelles. Celles-ci vont maîtriser nos inclinations charnelles et nous donner la puissance d'obéir aux avertissements subtils de l'Esprit. Celui-ci nous

guidera dans toute la vérité incluant les décisions que nous devons prendre.

APPLICATION PERSONNELLE

Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. (I Pierre 5 : 10)

Quand les Écritures nous parlent de perfection, elles l'entendent dans le sens de devenir complet. Le mot dans I Pierre 5 : 10, que la version Louis Segond traduit par « vous perfectionnera », vient du grec *katartizo*, « être accompli », « réparer » (littéralement ou figurativement) ou « redresser » (concordance *Strong*).

Le Saint-Esprit, grâce à son œuvre en nous, nous rend complets. Non seulement il complète l'expérience de la nouvelle naissance quand nous recevons son salut, mais chaque jour, il dirige notre croissance spirituelle en vue de nos vies futures en lui. Le Saint-Esprit nous dirige et nous amène à la complétude spirituelle.

Jésus nous a exhortés en ces termes : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5 : 48) Être parfait, c'est être complet. Ce processus est une cible en mouvement constant et continu. Cela ne veut pas dire que la perfection en Jésus-Christ est impossible à atteindre ; c'est plutôt dire que progresser vers la perfection, ou la complétude, est un objectif qui dure toute une vie. Nous devons rechercher Jésus-Christ tout au long de nos vies —

chaque jour sans exception. Nous continuerons à progresser, croître et mûrir spirituellement, si nous vivons pour lui et marchons selon l'Esprit.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Comment notre compréhension de la grâce façonne-t-elle notre vision de Dieu ?
- Comment le péché est-il entré dans le monde parfait de Dieu ? Comment cet événement affecte-t-il encore les humains aujourd'hui ?
- En quoi « l'agneau immolé dès la fondation du monde » était-il un plan établi des siècles avant l'évènement en question ?
- Pouvons-nous faire quoi que soit pour mériter la rédemption que Dieu nous accorde ?

CHAPITRE 2

LA DISCIPLINE DE L'ADORATION

INTRODUCTION

L'adoration n'est pas seulement quelque chose que l'on fait pour être bénis de Dieu. Elle implique le sacrifice — qui paraîtra souvent coûteux et insensé. Elle requiert l'obéissance, ce qui prouve que l'adoration touche à nos vies entières ; elle affecte chacune de nos actions et de nos pensées. L'adoration proclame les attributs de Dieu. Elle rend témoignage de sa grandeur, de sa bonté et de son amour constant.

Abraham a prouvé que l'adoration est un acte de confiance souvent accompli en obéissance à un appel ou à des exigences de Dieu apparemment irraisonnables. En dépit du commandement que Dieu lui a donné de sacrifier son fils Isaac, Abraham s'est appuyé sur la fidélité et la bénédiction que Dieu avait démontrées jusque-là. Dans son livre *Recalling the Hope of Glory*¹, l'auteur Allan Ross écrit : « Abraham a reçu la vérité de qui Dieu était par la révélation divine de Dieu lui-même. Jéhovah était le Dieu vivant ; il était souverain ; il était le juste juge, fidèle et plein de grâce. »

1 N.d.T. *Se souvenir de l'espérance de la gloire*, traduction libre.

En marchant par la foi en obéissance à Dieu, menant nos vies comme un acte d'adoration, en servant Dieu et les autres, nous récolterons aussi les promesses écrites dans sa Parole.

I. QU'EST-CE QUE L'ADORATION ?

A. Le sacrifice

Dans l'Antiquité, au temps d'Abraham, les sacrifices étaient une partie intégrante de l'adoration des dieux païens. Donc, il était tout naturel pour Abraham de construire un autel et d'offrir des sacrifices lorsqu'il adorait Jéhovah, le véritable Dieu vivant. (Voir Genèse 12 : 7-8 ; 13 : 18 ; 22 : 9.) Tandis que les païens sacrifiaient à leurs dieux par sens de devoir ou d'obligation ou pour échapper à leur colère et à leur jugement, Abraham le faisait par désir de plaire à Dieu avec les dons qu'il lui offrait. Le sacrifice d'Abraham symbolisait son besoin de Dieu et de sa bonté comme source de vie. Dans ce sens, ses sacrifices différaient de ceux que les païens offraient à leurs dieux pour en quelque sorte les apaiser. Allan Ross écrit dans son livre : « Quand Abraham a construit son autel à Jéhovah (Genèse 12 : 7), ce n'était pas un acte religieux superficiel. Non seulement c'était la réaction spontanée d'un cœur rempli de foi dans une révélation merveilleuse de Dieu, mais c'était aussi un acte sincère d'adoration qui proclamait sa reconnaissance envers celui qui l'avait appelé, sa dévotion envers celui qui était maintenant son Dieu, et sa soumission au plan de celui qui bénirait le monde. »

La constance d'Abraham de construire un autel et d'offrir des sacrifices à chaque endroit où il se trouvait est remarquable. Les dieux de l'Antiquité étaient souvent des statues ou des objets présents dans la nature, les rendant, de

ce fait, confinés à un certain lieu. Leurs adorateurs devaient donc se rendre à l'endroit où ces dieux avaient été érigés pour leur offrir des sacrifices.

Le commandement de Dieu, «Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face», avait un caractère unique dans la culture antique du Proche-Orient, puisqu'il était présumé que lorsque quelqu'un se déplaçait, il se trouvait sous l'autorité du dieu ou des dieux de l'endroit en question. (Voir, par exemple, I Rois 18 : 33-35.) La décision d'Abraham de construire, en obéissance à Dieu, un autel à chaque endroit où il voyageait était symbolique de l'omniprésence de Dieu. Le fait qu'Abraham adorait Dieu partout où il se rendait, était une proclamation audacieuse que Jéhovah était le véritable Dieu vivant dans tout le pays, et qu'il n'était pas limité à un seul lieu.

B. L'obéissance

Abraham a dû être choqué quand Dieu lui a ordonné d'offrir son fils Isaac en holocauste. Ce dernier était l'accomplissement de la promesse que Dieu avait faite à Abraham de lui donner un fils dans son âge avancé. C'est pourquoi Abraham a dû paniquer quand Dieu lui a soudainement demandé de sacrifier son fils bien-aimé. Il a certainement vite repensé aux promesses que Dieu lui avait faites dans Genèse 17 : 1-2 : «Lorsque Abram fut âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu tout puissant. Marche devant ma face, et sois intègre. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai à l'infini. » Ensuite, après qu'Abram est tombé sur sa face, Dieu a continué à lui parler dans les versets 4-6 : « Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations.

On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi. »

Essayons d'imaginer ce qui aurait pu se produire entre les versets deux et trois de Genèse 22. Le texte nous indique que « Abraham se leva de bon matin », ce qui sous-entend qu'il avait passé une longue nuit à réfléchir à ce que Dieu lui avait ordonné de faire. Comment allait-il expliquer cela à Sara ? Qu'est-ce qu'il allait dire à ses amis et à ses voisins qui savaient qu'Isaac était le don miraculeux que Dieu leur avait fait à un âge avancé ? Comment allait-il pouvoir sacrifier le don même qui lui avait apporté tant de joie et d'espoir ?

Plusieurs questions devaient se bousculer dans l'esprit d'Abraham, toutefois le texte nous indique au verset 3 qu'il « se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac ». Abraham avait développé ce niveau remarquable de confiance en Dieu sur la base de la révélation de Dieu qu'il avait reçue. Son obéissance découlait tout naturellement de cette révélation, et Abraham la démontrait par ses actes d'adoration constants et ses sacrifices. Cet acte d'obéissance sans précédent ne demandait rien de moins qu'un abandon et une soumission absolus à Dieu. Allan Ross a écrit : « Ce sacrifice symbolisait le fait que toutes choses dans la vie d'Abraham, y compris Isaac, appartenaient à Dieu. »

Quand on lit cette histoire, on a l'avantage de déjà en connaître la fin, qui nous raconte que Dieu a pourvu un remplacement — un bélier — pour honorer l'obéissance d'Abraham. Mais ce dernier n'avait aucun moyen de savoir comment l'histoire allait se terminer. Il a simplement choisi

de mettre sa confiance dans la fidélité de Dieu. L'auteur aux Hébreux a saisi cette tension quand il écrit : « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. » (Hébreux 11 : 17-19) » Abraham devait être dans un tel désarroi alors qu'il obéissait au commandement de Dieu de lui rendre la promesse ! La foi d'Abraham montre qu'il avait confiance que Dieu accomplirait ses promesses, même en dépit de la mort d'Isaac. Allan Ross continue en disant : « Bien qu'Abraham n'ait jamais dû sacrifier Isaac, son obéissance et sa disposition à le faire — l'offrande de ses propres désirs et souhaits — est devenu le sacrifice. Le bélier est devenu l'expression symbolique de l'obéissance et de la soumission d'Abraham au commandement de Dieu. » (Voir Psaume 40 : 6-8.)

C. L'action

Cette histoire relatant la disposition d'Abraham d'offrir Isaac en holocauste montre que pour lui l'adoration impliquait chaque partie de sa vie. Bien que l'obéissance d'Abraham découlait de sa foi et de sa disposition de cœur, ses actions prouvaient aussi que sa vie était entièrement consacrée à l'adoration de Dieu. Le mot hébreu le plus souvent utilisé dans l'Ancien Testament pour faire référence à l'adoration est *shâchâh*, qui signifie « se prosterner devant un supérieur ». Bien que dans la plupart des Bibles le mot est simplement traduit par « adorer », les auteurs de l'Ancien Testament comprenaient qu'il y avait dans ce mot une

notion de physiquement se prosterner devant Dieu. Dans Genèse 22 : 5, lorsqu'Abraham dit à ses serviteurs : « ... moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous », il a utilisé le mot *shâchâh*, traduit par « adorer » pour indiquer sa prosternation devant l'Éternel. Comme il était courant à l'époque de s'incliner devant des dieux païens, ce qu'Abraham avait fait auparavant, cet acte de prosternation lui était familier et faisait partie intégrante de son adoration de Jéhovah.

L'Ancien Testament fait souvent référence à des pratiques d'adoration religieuse telles que la construction d'autels et autres rites pratiqués par divers groupes. Une autre idée fortement liée à ces actions rituelles est celle de « service », qui en hébreu, est représentée par le mot *abad*, qui signifie « servir ». L'idée derrière ce genre de service est celle d'un individu qui cherche à promouvoir les intérêts d'un supérieur en alignant ses actions et sa façon de vivre aux volontés de ce supérieur.

Nous pouvons voir ici le lien entre l'obéissance sincère d'Abraham et l'expression de celle-ci dans ses actions pleines de révérence ; il élève un autel et y place du bois ; il lie son fils Isaac et le met au-dessus du bois. Sa dernière action consiste à prendre le couteau pour égorger son fils en obéissance à Jéhovah. Cependant, lorsque Dieu a vu qu'Abraham avait réellement l'intention d'égorger Isaac, il est intervenu. Un ange l'a appelé et lui a dit de ne pas tuer son fils. Quand Abraham s'est retourné, il a vu un bélier que Dieu avait pourvu, et il l'a sacrifié à la place d'Isaac.

En consacrant les offrandes sacrificielles et la prosternation à l'adoration de l'unique vrai Dieu, Abraham a dirigé son adoration vers son destinataire légitime. La

manifestation externe de l'obéissance d'Abraham proclame sa loyauté à l'adoration de Dieu seul.

II. POURQUOI ADORONS-NOUS ?

A. À cause de qui il est

Abraham a prouvé qu'il adorait en réponse à l'appel de Dieu, qui lui avait commandé de quitter sa patrie et de se rendre dans le pays qu'il lui avait promis. À chaque étape du trajet, Abraham s'assurait de construire un autel et d'adorer Dieu par le sacrifice et l'obéissance. Comme il avait été appelé à se séparer de la société païenne au milieu de laquelle il vivait, Abraham s'est consacré et a suivi Dieu partout où celui-ci lui commandait d'aller, choisissant de croire en la promesse de Dieu de pourvoir à ses besoins et de le bénir. À maintes reprises, chaque fois que Dieu se révélait à Abraham en entrant en alliance avec lui, ce dernier lui obéissait en dressant un autel et en lui offrant des sacrifices. (Voir Genèse 12 : 8 ; 15 : 7-21.) Dieu était un Dieu d'alliance, qui tenait les promesses apparemment impossibles qu'il avait faites à Abraham. À mesure que celui-ci adorait Dieu et lui obéissait, il réalisait que Dieu était un Dieu fidèle à son alliance ; il était celui qui pourvoyait à ses besoins, qui le soutenait, qui le délivrait et qui était son ami.

Abraham a connu Dieu en temps réel, n'ayant pas le trésor des Écritures que nous connaissons et chérissons. Sa Parole nous révèle un Dieu qui est fidèle. « Sache donc que c'est l'Éternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements. » (Deutéronome 7 : 9)

Dans le livre de Jérémie, nous lisons : «Ainsi parle l'Éternel, qui a fait le soleil pour éclairer le jour, Qui a destiné la lune et les étoiles à éclairer la nuit, Qui soulève la mer et fait mugir ses flots, Lui dont le nom est l'Éternel des armées : Si ces lois viennent à cesser devant moi, dit l'Éternel, La race d'Israël aussi cessera pour toujours d'être une nation devant moi.» (Jérémie 31 : 35-36) Dieu ne briserait son alliance avec son peuple que si la lune et les étoiles disparaissaient. Le Dieu qui a fait ses promesses absolues à Israël est le même Dieu que nous servons.

Non seulement il est fidèle, mais il est aussi le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, souverain sur toute la terre. Son autorité, sa domination et sa puissance suprêmes sont manifestées sans cesse dans sa Parole. Nous lisons dans II Chroniques 20 : 6 : «Et il dit : Éternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations? N'est-ce pas toi qui as en main la force et la puissance, et à qui nul ne peut résister?» Dans un bel hymne de louange, David rend témoignage à la grandeur et à l'autorité de Dieu : « L'homme! ses jours sont comme l'herbe, Il fleurit comme la fleur des champs. Lorsqu'un vent passe sur elle, elle n'est plus, Et le lieu qu'elle occupait ne la reconnaît plus. Mais la bonté de l'Éternel dure à jamais pour ceux qui le craignent, Et sa miséricorde pour les enfants de leurs enfants, Pour ceux qui gardent son alliance, Et se souviennent de ses commandements afin de les accomplir. L'Éternel a établi son trône dans les cieux, Et son règne domine sur toutes choses.» (Psaume 103 : 15-19)

Outre sa fidélité et sa souveraineté, un des plus beaux attributs de Dieu est son amour inconditionnel envers nous, son peuple. En lisant l'histoire d'Israël, on voit que l'Écriture

rend témoignage de la miséricorde infinie de Dieu fondée sur son amour immense envers son peuple, même si celui-ci a de nombreuses fois rompu l’alliance. Toutefois, même pendant leur infidélité et le jugement ultérieur, Dieu leur a promis de les restaurer et de les faire revenir sur leurs terres et dans leurs villes, de leur donner des récoltes, des troupeaux, des enfants en bonne santé et la prospérité.

Quelques instants je t’avais abandonnée, Mais avec une grande affection je t’accueillerai ; Dans un instant de colère, je t’avais un moment dérobé ma face, Mais avec un amour éternel j’aurai compassion de toi, Dit ton rédempteur, l’Éternel. Quand les montagnes s’éloigneraient, Quand les collines chancelleraient, Mon amour ne s’éloignera point de toi, Et mon alliance de paix ne chancellera point, Dit l’Éternel, qui a compassion de toi. (Ésaïe 54 : 7-8, 10)

En lisant ces passages, on se rend compte qu’ils ont été écrits pour le peuple de Dieu à un moment bien précis et durant des circonstances spécifiques. Cependant, lorsque nous amenons nos défaillances et nos échecs à Dieu, nous pouvons lire ces écrits et réaliser que ce Dieu est notre Dieu. Il nous offre encore aujourd’hui gratuitement sa fidélité, sa souveraineté et son amour inconditionnel tout comme il les a offerts à son peuple il y a bien longtemps. Il est et sera toujours le même.

B. À cause de ce qu’il fait

La fidélité de Dieu envers Israël a conduit à ses actes de délivrance. À maintes reprises, Dieu a délivré son peuple

de ses oppresseurs (Exode 14) ; il a pourvu pour lui de la nourriture, un abri et des vêtements (Exodes 15-16) ; et il l'a guidé vers la terre promise. Psaumes 105 et 106 relatent en chant les périples d'Israël et la fidélité de Dieu qu'il a démontrée envers eux en les délivrant maintes fois, et en pourvoyant à leurs besoins. Dans le Psaume 103 : 1-5, David a saisi les actes fidèles de Dieu :

De David. Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis l'Éternel, Et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, Qui guérit toutes tes maladies ; C'est lui qui délivre ta vie de la fosse, Qui te couronne de bonté et de miséricorde ; C'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse, Qui te fait rajeunir comme l'aigle. (Psaume 103 : 1-5)

Dieu ne change pas ; il est toujours le Dieu qui guérit, qui rachète, qui fait preuve de miséricorde, qui pourvoit à tout besoin et qui renouvelle.

Dieu est aussi un Dieu de justice, qui se prononce en faveur des démunis et des opprimés.

« Je sais que l'Éternel fait droit au misérable, Justice aux indigents. » (Psaume 140 : 13). Dans le livre d'Ésaïe, après avoir réprimandé Israël de lui rendre un culte et d'offrir des sacrifices par simple habitude, Dieu leur ordonne de se laver, de se repentir, de cesser de faire le mal et d'apprendre à faire le bien, de rechercher la justice, de protéger l'opprimé, de faire droit à l'orphelin et de défendre la veuve (Ésaïe 1 : 17).

Le fait que Dieu était un Dieu qui prenait soin des indigents, des opprimés et des faibles était peut-être ce qui le

distinguait le plus des dieux païens de l'époque. Au Proche-Orient antique, l'assistance de ces faux dieux n'était promise qu'aux membres de la classe supérieure et à ceux qui étaient assez riches pour leur apporter des offrandes généreuses pour les apaiser et être dignes de leur bénédiction. Que Jéhovah soit le Dieu des opprimés, des affligés et des méprisés le distinguait encore plus des autres déités de l'époque, et le rendait unique.

III. COMMENT ADORONS-NOUS ?

A. De tout notre être

Nous remarquons à maintes reprises dans la vie du peuple d'Israël antique que l'adoration faisait partie intégrante de leur existence. Les rites, la nourriture qu'ils consommaient, les vêtements qu'ils portaient, et même la disposition de leurs tentes autour du Tabernacle, se trouvant au milieu du campement, prouvaient que Dieu était au centre de leur existence. Deutéronome 6 : 4-5 saisit cet appel à la consécration : « Écoute, Israël ! l'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Deutéronome 6 : 4-5)

Dans Luc 10 : 27, Jésus répète le commandement donné dans Deutéronome. « Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. » Les paroles de Jésus nous incitent à adorer de tout notre être, engageant nos corps et nos émotions au service de Dieu et des autres, et aussi notre intelligence en le servant de mieux en mieux à mesure que nous étudions sa Parole et croissons en lui. Plus tard, Paul a repris ce commandement dans

Romains 12 : 1, où il invite ses lecteurs à s'offrir eux-mêmes « comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu », ce qui serait de leur part « un culte raisonnable ».

B. Avec nos biens

Vivre une existence d'adoration implique, en partie, d'honorer Dieu avec nos biens. Proverbes 3 : 9 dit ceci : « Honore l'Éternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu ». Nous lisons dans les Écritures que tout ce que nous avons nous vient de Dieu, et nous y trouvons aussi le commandement d'honorer Dieu en lui rendant une part de nos biens. Dans Malachie 3 : 8-10, Dieu réprimande son peuple essentiellement pour l'avoir « trompé » en n'apportant pas les dîmes et les offrandes « dans sa maison ». Lui donner nos dîmes et nos offrandes est un geste symbolique de reconnaissance qui déclare aux autres que nous dépendons entièrement de Dieu, non seulement pour notre argent et nos biens, mais pour la faculté de travailler et de prospérer.

Peut-être un des plus grands malentendus est celui de penser qu'en payant nos dîmes et nos offrandes nous deviendrons automatiquement riches et nous ne manquerons de rien. Malachie 3 : 11-12 corrige cette idée fausse quand Dieu déclare ceci : « Pour vous je menacerai celui qui dévore, Et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, Et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes, Dit l'Éternel des armées. Toutes les nations vous diront heureux, Car vous serez un pays de délices, Dit l'Éternel des armées. » Bien que nous devions travailler pour gagner nos vies, Dieu a promis qu'il pourvoirait à nos besoins, qu'il bénirait nos efforts et qu'il nous accorderait la faveur de nos supérieurs et de ceux qui nous entourent.

C. Individuellement et collectivement

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à adorer Dieu individuellement et collectivement. Nous trouvons des exemples d'adoration individuelle partout dans les Écritures, mais surtout dans de nombreux psaumes qui sont essentiellement des prières chantées à Dieu. Ces chants étaient entreposés dans le Temple et étaient fréquemment utilisés quand les adorateurs apportaient leurs offrandes à l'Éternel. Qu'ils aient été des chants de louange, de confession, de lamentation ou de reconnaissance, ces gestes individuels d'adoration sont des preuves répétées que, peu importent nos circonstances dans la vie, nous devons honorer Dieu. Ces moments d'adoration individuelle étaient un prolongement naturel de leur adoration collective et de l'enseignement reçu. Quand le peuple se réunissait, il apprenait l'historique de la fidélité de Dieu et s'engageait à mémoriser les lois et les préceptes de Dieu pour leurs vies.

L'Ancien et le Nouveau Testament insistent sur l'idée d'adorer Dieu collectivement. Comme nous le voyons dans les «psaumes des montées» (Psaumes 120-135), la communauté chantait en montant à Jérusalem. Le Nouveau Testament utilise les images du «corps» (Romains 12 : 5) et de l'«édifice» (Éphésiens 2 : 21) pour donner un sens d'unité aux différentes parties qui sont réunies dans le seul but d'adorer le Seigneur et de servir Dieu et les autres. Lorsque nous nous réunissons pour adorer, nous nous souvenons que notre mission est d'être, ensemble en tant que corps de Christ, le sel et la lumière du monde. Nous obéissons aussi au commandement de Paul de nous soumettre les uns aux autres, d'être responsables les uns envers les autres et de soutenir nos frères et sœurs en Christ. (Voir Éphésiens 5 : 21.)

APPLICATION PERSONNELLE

Comme nous l'avons vu dans la vie d'Abraham, l'adoration s'étend à tous les aspects de nos vies. Dieu nous appelle à une vie d'obéissance, exigeant souvent des sacrifices, alors que nous centralisons notre existence autour de qui il est et de ce qu'il fait ou va faire. En investissant nos émotions, notre force physique, notre intelligence, en somme nos vies, nous témoignons au monde le grand amour de Dieu et son sacrifice pour l'humanité. Alors que nous offrons nos vies à Dieu, nous pouvons nous souvenir de l'amour fidèle de Dieu envers Israël, et savoir que cet amour et cette fidélité nous sont aussi promis.

Il se peut qu'en voulant s'offrir comme «un sacrifice vivant», on soit placé dans des situations difficiles, alors même que nous obéissons à l'appel de Dieu dans nos vies. Mais ce Dieu d'amour qui a tenu ses promesses apparemment impossibles envers Abraham, tiendra aussi ses promesses envers nous, celles de ne jamais nous délaisser ni de nous abandonner (Hébreux 13 : 5) et de pourvoir fidèlement à nos besoins. Continuons à fidèlement suivre Dieu, en l'adorant de tout notre être et en étant ses témoins, afin qu'un jour, nous aussi, comme Abraham, puissions être appelés amis de Dieu.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Même si Dieu nous demande des choses qui semblent parfois impossibles, il pourvoira les moyens d'accomplir la tâche et nous bénira par la même occasion. En avez-vous fait l'expérience personnellement ?
- Est-ce un choix de faire confiance à Dieu ? Pourquoi ou pourquoi pas ?

- Dans quel sens pourriez-vous dire que faire confiance à Dieu est un acte d'adoration ?

CHAPITRE 3

LA DISCIPLINE DE LA GÉNÉROSITÉ

INTRODUCTION

Donner est, à tout le moins, une discipline. Nous ne naissons pas avec une prédisposition à donner. Dès notre plus tendre enfance, nous réclamons. Tout est soumis à nos désirs. Si un bébé a faim, peu importe combien de gens sont importunés, il pleure. S'il a mal au ventre, il hurle, même si ses cris réveillent sa pauvre mère épuisée. Si sa couche a besoin d'être changée, rien au monde ne pourra le faire taire. Les jeunes enfants ne pensent quasiment qu'à eux-mêmes. Tout existe pratiquement pour satisfaire leurs besoins. Quand le bébé voit la femme qui est sa mère, il ne la voit pas nécessairement comme sa mère, mais plutôt comme sa source de nourriture ; quand il voit l'homme qui est son père, il ne le reconnaît pas nécessairement parce qu'il est son père, mais plutôt parce qu'il représente celui qui le prend dans ses bras.

C'est en grandissant que l'enfant apprend à diviser le monde qui l'entoure en différentes entités extérieures à lui-même. Toutefois, alors que l'enfant avance vers l'âge adulte, cette perspective infantile, celle de considérer le monde comme une simple extension de lui-même, a tendance à

mourir d'une mort lente et forcée. On peut le constater chez l'adolescent qui, au grand désarroi de sa mère, pique une crise gênante au magasin ; ou encore chez la jeune fille qui semble, du moins aux yeux des gens du dehors, bien habillée, bien nourrie et comblée de tous côtés d'amour et d'attention, mais qui, de temps en temps, dirait presque qu'elle est victime d'un complot parental qui vise à la rendre malheureuse. Ces vestiges de notre enfance persistent souvent dans nos vies en tant qu'adultes.

Cependant ce qui pourrait être excusable quand nous sommes enfants ne l'est plus quand nous devenons adultes. Des adultes égocentriques continuent à considérer les autres comme des moyens de parvenir à leurs fins ; la valeur de chaque personne qu'ils rencontrent est déterminée par ce que cette personne peut faire pour eux. Ils poussent leurs enfants à gagner des prix, des distinctions et des récompenses qu'eux-mêmes, pour une raison ou une autre, n'ont jamais obtenus. Les personnes égoïstes se rendent à des rencontres sociales simplement pour développer leur « réseau » ; leurs amis actuels ne sont qu'un tremplin vers d'autres amis plus influents. Cette trajectoire égoïste a une fin tragique.

Le personnage M. Scrooge de Charles Dickens² est la meilleure façon d'interpréter la fin d'une telle vie : lorsque l'enfant est jeune, son existence est tout ce qui lui importe ; il perçoit toute chose et tout le monde, comme nous l'avons mentionné, comme une extension de lui-même. Mais cet état d'esprit n'est qu'une illusion. Normalement, à mesure que l'enfant grandit, il réalise que d'autres personnes font partie de sa vie. Cependant, si une personne vit continuellement de façon infantile, de façon égoïste, à la fin de sa vie elle se

2 N.d.T. Référence au roman *Un chant de Noël*, de Charles Dickens

retrouvera seule. Dans le roman classique de Dickens, avant qu'il n'ait eu la vision de sa vie, la veille de Noël, l'avare M. Scrooge a failli mourir un homme seul, peu connu, peu aimé et aucunement regretté.

À un moment de l'adolescence, le jeune commence en général à sortir de ce cocon d'ignorance. On reconnaît le signe de la maturité de quelqu'un quand celui-ci est capable de voir le monde comme un ensemble d'individus qui ont tout autant le droit d'exister et de rechercher le bonheur que lui-même.

Mais l'idéal chrétien de la générosité va même plus loin que notre processus naturel de maturation. Nous sommes appelés non seulement à reconnaître que nous sommes tous égaux, mais nous devons préférer les autres à nous-mêmes (Romains 12 : 10). Nous devons les estimer meilleurs que nous-mêmes (Philippiens 2 : 3). Notre Sauveur nous a laissé l'exemple en renonçant à lui-même et en se sacrifiant pour ses ennemis jurés. Au lieu de voir ce que les autres peuvent nous apporter — comme si nous méritions plus qu'eux — les chrétiens doivent, comme signe de maturité en Christ (c'est-à-dire qu'on est devenu comme Christ), inverser cette vision infantile de la vie et se voir comme une extension des autres. Nous prenons de nous-mêmes pour donner aux autres. La générosité semble être la méthode choisie par Dieu pour renverser les tendances égoïstes avec lesquelles nous sommes nés. En étant généreux, nous nous préparons à devenir le genre de citoyens qui caractérisent le Royaume de Dieu.

L'enfant de Dieu, né de nouveau d'eau et d'Esprit, devient quelqu'un qui donne. Mais la nouvelle naissance ne nous transforme pas soudainement en personnes généreuses.

Nous devons développer cette discipline, encourager cette habitude, ce style de vie.

ANALYSONS LES ÉCRITURES

I. LA NATURE DE DIEU

La discipline de la générosité trouve ses débuts dans la nature et la personnalité de Dieu. On peut dire que la description fondamentale biblique de la nature de Dieu est celle déclarée par Jésus-Christ lui-même : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné... (Jean 3 : 16). La conséquence — la manifestation — de son amour a été de donner. Dès le début, il l'a fait.

Quelqu'un qui s'appelle « JE SUIS CELUI QUI SUIS » (Exode 3 : 14) en dit beaucoup sur son autosuffisance. En général, une phrase qui commence par « Je suis » se poursuit par une description de quelque chose qui modifie la nature de « je ». Par exemple, si quelqu'un nous pose la question : « Qui êtes-vous ? », nous allons dire : « Je suis M. Dupont » ; « M. Dupont » modifie le sujet « je » ; l'attribut singularise l'identité du sujet. Si je dis : « Je suis heureux », j'ajoute ma disposition, pour le moins au moment où je prononce ces paroles. Dans le langage humain, « je suis » est toujours suivi d'un attribut qui, soit exprime notre identité par rapport à quelqu'un d'autre, soit exprime notre disposition (à court ou à long terme) qui s'ajoute à notre identité. En d'autres termes, quand nous prononçons les paroles « je suis », nous indiquons notre dépendance et notre nature incomplète. Dieu s'est présenté en disant « JE SUIS CELUI QUI SUIS », ce qui indique qu'il est autosuffisant et complètement indépendant. Tout ce dont il aurait « besoin », il peut se le

procurer lui-même. Ce qu'il est à un moment donné, il l'est à tout moment. Ce qu'il n'est pas dans le présent, il ne sera pas dans l'avenir.

Mais si c'est vrai que Dieu est autosuffisant et indépendant, pourquoi aurait-il créé l'univers? Pourquoi n'aurait-il pas simplement profité de sa propre compagnie? Sur le plan théologique, il n'avait même pas besoin de l'amour de quelqu'un d'autre. Même s'il avait manqué de quelque chose, il aurait pu y pourvoir mieux que quiconque. En fait, s'il devait recevoir quelque chose d'une source extérieure à lui-même, il recevrait quelque chose de « seconde main ».

D'un point de vue logique, la réponse à la question, « Pourquoi un Dieu parfait et autosuffisant aurait-il créé un monde, y compris des êtres autres que lui-même? », semble être que Dieu a créé non pas parce qu'il manquait de quelque chose, mais parce que créer et donner de lui-même faisaient partie de sa nature fondamentale. Au début du livre de la Genèse, nous lisons que Dieu crée le monde, donne au ciel les étoiles, à la mer les poissons, à la terre les animaux ; il crée l'homme, son propre régent, pour s'occuper de sa création ; enfin, Dieu donne la femme à l'homme comme une aide convenable.

Dieu n'a pas créé parce qu'il avait besoin de le faire, mais parce que sa nature même est de donner. Cependant, le plus grand don de Dieu n'a pas été offert lors de la Création, mais lorsqu'il s'est manifesté en chair et est mort pour les péchés du monde. Au Calvaire, Dieu s'est donné lui-même, dans la personne de Christ. Christ a renié son droit à la vie afin de réaffirmer son amour pour nous. Comme Paul le dit, dans l'Incarnation, Christ « s'est vidé de lui-même » (Philippiens 2 : 7 Nouvelle Bible Segond, NBS). Ailleurs,

Paul écrit que Dieu « n'a point épargné son propre Fils » (Romains 8 : 32). Au Calvaire, Dieu a donné ce qu'il avait de plus précieux, son Fils bien-aimé.

C'est ainsi que Dieu a établi le modèle de la générosité. Si nous donnons, ce n'est pas parce que nous sommes obligés de le faire. Dieu n'était pas dans l'obligation de garnir les cieux d'étoiles. Au contraire, c'est en raison de sa générosité débordante qu'il a décoré nos nuits de milliers de lumières cristallines. Nous, qui sommes nés de l'Esprit, donnons parce que nous sommes enfants de Dieu et que la générosité fait partie intégrante de notre nouvelle nature.

II. LA GÉNÉROSITÉ NOUS REND PARTENAIRES DE DIEU

La Bible consacre deux chapitres à la Création du monde, mais elle en consacre plus de six à la construction et aux fonctionnements du Tabernacle dans le désert (Exode 25-31). Comme nous l'apprenons dans le Nouveau Testament, le Tabernacle était une ombre de la nouvelle création, l'habitation de l'Esprit de Dieu. Jésus était la Parole faite chair qui « a habité parmi nous » et, tout comme les enfants d'Israël ont pu voir la gloire de Dieu reposer sur le Tabernacle, Jésus a permis à ses disciples de contempler « sa gloire » (Jean 1 : 14).

Mais contrairement à la création du monde, Dieu n'a pas voulu construire le Tabernacle tout seul. Il a permis à son peuple de s'associer à lui pour ce projet en apportant les matériaux nécessaires pour la construction de la tente et de ses accessoires. Dans un des premiers récits faisant appel aux offrandes volontaires, Moïse s'est adressé à Israël en ces termes : « ... Voici ce que l'Éternel a ordonné. Prenez sur ce qui vous appartient une offrande pour l'Éternel. Tout

homme dont le cœur est bien disposé apportera en offrande à l'Éternel : de l'or, de l'argent et de l'airain ; des étoffes teintées en bleu, en pourpre, en cramoisi, du fin lin et du poil de chèvre ; des peaux de bœufs teintées en rouge et des peaux de dauphins ; du bois d'acacia ; de l'huile pour le chandelier, des aromates pour l'huile d'onction et pour le parfum odoriférant ; des pierres d'onyx et d'autres pierres pour la garniture de l'éphod et du pectoral. » (Exode 35 : 4-9)

Ces offrandes allaient couvrir tous les besoins du Tabernacle allant de l'arche de l'alliance aux tuniques sacrées des sacrificateurs. La structure qu'ils bâtiraient, l'adoration qu'ils offriraient, les rituels qu'ils pratiqueraient n'allaient reposer que sur la générosité et sur la reconnaissance du peuple. En d'autres termes, la construction du Tabernacle reposerait sur le même fondement que la création de l'univers : tout comme le monde avait été créé sur la base de la volonté et de la générosité de Dieu, le Tabernacle allait être bâti sur la base de la volonté et de la générosité du peuple. (Voir Exode 35 : 20-22.)

Ces offrandes provenaient d'un désir de créer. Moïse, inspiré par l'Esprit, a présenté au peuple une vision de l'habitation de Dieu. Ceux qui ont cru que la vision pouvait devenir réalité grâce à leur générosité, ont donné libre cours aux bonnes dispositions de leurs cœurs. Ils sont retournés dans leur tente et ont passée cette dernière au peigne fin pour trouver quelque chose à donner.

Ces descendants d'Abraham, autrefois fiers, mais à présent appauvris, ces gens longtemps esclaves et opprimés se sont séparés volontiers des seuls objets précieux qu'ils possédaient : bracelets, boucles d'oreilles, bagues et autres bijoux que les Égyptiens leur avaient donnés. Ces trésors

étaient le seul paiement qu'Israël avait reçu pour les travaux forcés et dégradants que leurs ancêtres avaient accomplis pour leurs maîtres, pendant plus de dix générations. Mais quand ils ont songé à un endroit où Dieu pouvait habiter au milieu d'eux, lorsqu'ils ont réfléchi sur la dignité qu'un tel endroit conférerait à leurs enfants, ils ont joyeusement fait fondre leurs métaux précieux, représentant quatre cents ans de travail, pour la construction d'un lieu où ils adoreraient Dieu.

Des centaines d'années plus tard, une femme de la tribu de Lévi a amené son fils au Tabernacle qui était maintenant devenu très ancien. Elle voulait que son enfant apprenne les voies de l'Éternel et le serve comme sacrificateur et prophète. Ce garçon, Samuel fils d'Elkana, descendant éloigné de ces gens mêmes qui avaient transformé leurs bijoux pour la construction du Tabernacle, a grandi dans la maison de Dieu. Quand Samuel tenait l'encensoir, quand il touchait l'autel des parfums, quand il portait l'éphod, il touchait les pierres et les métaux mêmes que ses ancêtres avaient gagnés avec peine et les avaient donnés avec joie afin que lui, Samuel, ait un endroit pour apprendre à connaître le Seigneur. Samuel a fini par devenir un des plus grands prophètes d'Israël.

Samuel était celui qui a pris un jeune homme maladroit et en a fait le premier roi d'Israël. Il a ensuite guidé le peuple vers son plus grand roi, David. Rien de tout cela n'aurait été possible si la mère de Samuel n'avait pas eu un endroit où elle pouvait prier Dieu et parler à un sacrificateur.

Les enfants d'Israël dans le désert devaient savoir qu'ils construisaient un lieu particulier, mais combien d'entre eux qui cherchaient des trésors dans leur tente réalisaient qu'un jour l'endroit qu'ils bâtissaient deviendrait essentiel pour la

nation? Aucun d'eux n'aurait pu imaginer que, quinze ou seize siècles plus tard, un de leurs descendants, Jean fils de Zébédée, penserait au Tabernacle lorsqu'il verrait le rideau se fermer sur la scène finale de l'histoire, et entendrait une voix forte venant du trône de Dieu, disant ceci : « Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » (Apocalypse 21 : 3)

Et si Dieu nous donnait de telles occasions ? Quand un groupe de gens se mettent ensemble, donnent de leur temps, de leur argent et de leurs talents pour former une église, pour construire un sanctuaire, pour financer un ministère ou pour annoncer l'Évangile dans une certaine ville, ne profitent-ils pas d'une occasion semblable à celle que Dieu a donnée à Israël ? C'est une vraie merveille de penser qu'on peut transformer nos petites offrandes individuelles apparemment insignifiantes en un trésor d'une valeur infinie. Dans quel autre système économique pouvons-nous faire un tel échange ? Où pourrions-nous échanger cent ou cinq cent dollars contre le don inestimable, celui de voir l'Évangile se propager ? Quel prix pouvons-nous donner au fait de savoir que nos enfants et nos petits-enfants auront un endroit pour adorer le Seigneur ?

A. Le don de notre temps

Notre temps est le vrai trésor qui enrichit nos vies. En fait, le temps c'est la vie. Pour cette raison, c'est terrible de le gaspiller. En revanche, si on réalise que notre temps est l'essence même de la vie, il n'y a rien de plus sacré que de l'offrir.

L'enfant qui passe une grande partie de son temps à apprendre le piano finira un jour par avoir la capacité unique

de composer de belles harmonies. L'étudiant qui apprend un certain sujet en profondeur finira par susciter l'intérêt d'autres personnes sur le thème en question. Le peintre qui s'applique à comprendre les couleurs, les textures, les divers coups de pinceau et les formes pourra un jour démontrer ce qui peut ressortir d'une palette de couleurs primaires et d'une toile. Il en est de même avec notre temps. Plus nous investissons notre temps dans quelque chose, plus nous maîtriserons cette chose. La vie nous propose un marché : en échange de notre temps, nous recevrons la connaissance d'un certain sujet ou développerons un talent dans un certain domaine. On ne peut rien donner en échange de notre temps ; la vie n'offre aucun autre choix. Elle n'accepte qu'une seule devise en échange de la connaissance : notre temps.

Il en est de même pour ce qui concerne le sujet majestueux et incomparable de Dieu. Si nous passons du temps à le connaître, nous le connaissons. Mais le temps est la composante indispensable. Nous ne pouvons pas nous attendre à connaître ses voies, à comprendre sa volonté pour nos vies, et à comprendre ses intentions à travers l'histoire sans passer du temps avec lui.

Le chrétien doit consacrer un certain temps, chaque jour, à connaître Dieu. Cela comprend le temps que l'on donne à notre église locale et aux différents ministères locaux. Dieu ne semble pas « télécharger » sa volonté directement de son esprit au nôtre. Il veut que nous apprenions à le connaître en étudiant sa Parole et en servant les autres.

B. Le don de nos talents

Les talents sont ces capacités uniques qui nous viennent de Dieu. Nous pouvons certainement améliorer ces talents

en les cultivant, mais en fin de compte, ce sont des dons de Dieu. Un talent naturel qui se développe avec le temps finit par glorifier Dieu.

Quelqu'un qui est talentueux en musique doit quand même prendre des leçons et consacrer plusieurs heures à s'exercer pour développer son talent. Quand ce talent musical affiné sera utilisé à l'église, il glorifiera Dieu.

C'est avec l'expérience qu'un professeur améliorera son talent d'enseignant. Avec chaque année qu'il passe à enseigner des élèves, son talent se développe. S'il l'utilise au sein de l'église, il pourra aider ses étudiants à grandir dans leur relation avec Dieu.

C. Le don de nos biens

Un proverbe souvent attribué à Benjamin Franklin dit ceci : « Le temps, c'est de l'argent »³. Ceux qui gagnent de l'argent (contrairement à ceux qui en héritent ou le volent) ont donné leur temps et leur talent (travail) en échange d'une devise. Cette devise peut ensuite être utilisée pour acheter des articles tels que de la nourriture, des vêtements et un logement. C'est pourquoi, le temps, c'est de l'argent.

Mais que dire des dons que l'on fait à Dieu et du ministère qu'il nous a assigné? Lorsque nous donnons de l'argent à ceux qui sont au service de l'église, nous leur permettons d'utiliser les talents que Dieu leur a donnés en échange de l'argent qui pourvoira à leurs besoins divers. En retour, nous bénéficions d'un ministère qui est capable de se concentrer à diriger l'église, à étudier la Parole de Dieu et à l'enseigner.

Il est vrai qu'il semble parfois difficile de se priver de dix pour cent de notre salaire en plus des offrandes

3 N.d.T. Traduction de l'expression anglaise « *Time is money* »

volontaires. Nous travaillons dur pour gagner notre pain et chaque centime compte. Cependant, ce que nous recevons de la part du ministère en échange de ces dîmes et de ces offrandes est inestimable. Comme Paul l'a enseigné, entre celui qui donne et celui qui reçoit, c'est toujours celui qui donne qui a la meilleure part du marché. (Voir Actes 20 : 35 ; II Corinthiens 9 : 6-14.) On dit que quand on reçoit un cadeau, le cadeau est la récompense ; mais quand nous faisons un cadeau, le don continue à se propager au fil du temps. Donner c'est comme planter une semence qui porte du fruit continuellement. Quand on donne au ministère de notre église, nous donnons essentiellement dix à vingt pour cent de notre temps (en dîmes et en offrandes) non seulement pour recevoir les soins pastoraux, des conseils et de la sagesse pour diriger nos propres familles, mais aussi pour soutenir un ministère évangélique qui arrête net l'ennemi, fait obstacle à ses plans obscurs pour notre ville, et nourrit et embellit la vie de nos voisins. Bien qu'il soit difficile d'estimer la valeur d'une quelconque entité ayant un tel impact, l'Église ne requiert qu'une petite portion de notre revenu pour être extrêmement efficace et enrichir de nombreuses vies.

APPLICATION PERSONNELLE

La générosité est une discipline. Elle nous permet de nous associer à Dieu dans sa nouvelle création ; elle fait avancer l'Évangile de paix qui nourrit notre âme ; et par-dessus tout, la générosité nous transforme à l'image de Dieu qui, selon sa nature, donne. Ainsi, si nous donnons, c'est plus dans le but de développer notre maturité spirituelle que de subvenir à des besoins. Tout comme mettre le charbon sous pression pendant une longue période le transforme en diamants,

quand nous donnons de notre temps, celui-ci se transforme en talent. En offrant notre talent, nous rendons à Dieu du temps qui a été perfectionné par une bonne gestion. Et en donnant notre argent au ministère de notre église locale, nous faisons avancer l'Évangile qui transforme le monde entier.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Pourquoi la générosité est-elle considérée une discipline ?
- Avez-vous transformé ou êtes-vous en train de transformer votre temps, le don de Dieu, en un talent que vous pourrez lui rendre quand il vous le demandera ?
- Si on pouvait attacher un prix sur un avenir où nos enfants, nos petits-enfants et notre ville auraient une église dynamique pour connaître et adorer Dieu, quel prix seriez-vous prêts à payer pour un tel avenir ?
- Pourquoi est-il mieux de donner que de recevoir ?

CHAPITRE 4

LA DISCIPLINE DE LA PRIÈRE

INTRODUCTION

Les disciples du Seigneur Jésus-Christ l'ont vu faire des choses remarquables et sans précédent. Ils étaient présents quand il a changé l'eau en vin. Ils l'ont vu rendre purs les lépreux. Ils étaient à Capernaüm, dans cette maison bondée de gens, quand quatre hommes, incapables d'atteindre la porte d'entrée à cause de la foule, sont montés sur le toit, et ont fait une ouverture assez large pour descendre le lit sur lequel leur ami paralytique était couché, pour qu'il puisse rencontrer Jésus. Ils ont vu ce même homme, sur l'ordre du Maître, se lever, prendre son lit et s'en aller chez lui.

Ce même Jésus, qui était si doux et abordable que les jeunes enfants venaient s'asseoir sur ses genoux pour qu'il les bénisse, avait aussi la puissance et l'autorité de chasser les démons et de commander les forces de la nature. Un jour, Jésus s'est avancé à l'avant du navire qui était ballotté par la tempête et a menacé le vent et la mer : « ... Silence ! tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. » (Marc 4 : 39)

Bien que les disciples aient été témoins de nombreux miracles, nous ne lisons nulle part qu'ils ont demandé à Jésus de leur apprendre à faire des miracles. Mais nous pouvons

lire, dans le livre de Luc, qu'ils sont venus au Seigneur avec cette requête :

Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples.
(Luc 11 : 1)

La vie de prière de Jésus a eu un tel impact sur les disciples qu'ils ont intuitivement compris que s'ils apprenaient à prier comme lui, ils obtiendraient les mêmes résultats étonnants.

I. LE CROYANT

A. Nous devons prier en secret

Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.
(Matthieu 6 : 6)

La prière n'est pas quelque chose que l'on fait pour se donner en spectacle, mais elle doit être plutôt perçue comme une visite personnelle avec notre Père bien-aimé. L'Ancien Testament contient aussi une préfiguration du principe de la prière.

Celui qui demeure sous l'abri du Très Haut repose à l'ombre du Tout Puissant. (Psaume 91 : 1)

B. Dieu nous récompensera ouvertement

Les Écritures sont remplies d'exemples de prières qui ont été faites en secret, et que le Seigneur a exaucées et récompensées. Les enfants d'Israël ont été sauvés et délivrés de l'esclavage en Égypte quand le Seigneur « entendit leurs gémissements ».

Longtemps après, le roi d'Égypte mourut, et les enfants d'Israël gémissaient encore sous la servitude, et poussaient des cris. Ces cris, que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements, et se souvint de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Dieu regarda les enfants d'Israël, et il en eut compassion. (Exode 2 : 23-25)

Peu de gens ont entendu Josué parler au Seigneur alors que le soleil se couchait dans l'ouest et la bataille n'était pas encore gagnée. Mais le monde entier a pu contempler le soleil, arrêté dans le ciel, parce que Dieu a écouté la prière d'un homme qui a osé lui faire une demande sans précédent. (Voir Josué 10 : 12-14.)

Jonas a été délivré du ventre du poisson quand il a crié à l'Éternel. (Voir Jonas 2.)

Dieu a envoyé un prédicateur vers la maison de Corneille pour lui annoncer la vérité parce que le Seigneur s'est souvenu des prières et des aumônes de cet homme. La porte de la foi a été ouverte aux Gentils parce qu'un homme a prié. (Voir Actes 10.)

Pierre a été délivré de sa prison quand l'Église a prié. (Voir Actes 12 : 3-17.) Dieu pourvoit encore, guérit encore, sauve et délivre encore quand son peuple prie.

C. Contrairement aux hypocrites

Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. (Matthieu 6 : 5)

Les prières faites dans l'intention d'être entendues par les autres, dites pour impressionner les hommes plutôt que pour plaire à Dieu, sont rarement exaucées. L'unique récompense qu'une personne priant de la sorte pourrait recevoir est l'approbation des hommes.

D. Contrairement aux païens

En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. (Matthieu 6 : 7)

Jacques a mis ses lecteurs en garde contre les vaines répétitions et contre la croyance que plus nous multiplions nos paroles plus notre prière sera efficace. Attribuer le succès de notre prière au temps que l'on passe ou à l'énergie que l'on dépense en prière est insidieusement proche de la fausse doctrine du salut par les œuvres. Nos prières sont acceptables devant Dieu par l'attitude de notre cœur, la sincérité de notre foi, et par notre obéissance à la Parole de Dieu.

Les Écritures nous instruisent que nous devons demander et faire connaître nos besoins. Mais la Parole nous révèle que

le Seigneur connaît nos besoins même avant que nous les lui présentions.

Considérez comment croissent les lis : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison ne vous vêtira-t-il pas, gens de peu de foi ? Et vous, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez, et ne soyez pas inquiets. Car toutes ces choses, ce sont les païens du monde qui les recherchent. Votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez plutôt le royaume de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. (Luc 12 : 27-32)

II. LE «NOTRE PÈRE» — NOTRE MODÈLE

A. La reconnaissance

Jésus a commencé ses instructions sur la prière avec ces paroles : « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié » (Matthieu 6 : 9).

Jésus a appris à ses disciples de commencer leurs prières en reconnaissant Dieu comme leur Père. Nous n'approchons pas le trône de grâce comme des suppliants indignes, mais plutôt comme des enfants qui s'approchent de leur Père avec confiance. « Approchons-nous donc avec assurance du trône

de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.» (Hébreux 4 : 16)

Nous reconnaissons aussi qu'il habite dans les cieux. Sa perspective est plus vaste et supérieure à la nôtre. Il est le Très-Haut qui habite une demeure éternelle. Nous pouvons lui présenter nos besoins en sachant et en lui faisant confiance qu'il fait toutes choses bien, et que ses voies sont parfaites.

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, Et vos voies ne sont pas mes voies, Dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, Et mes pensées au-dessus de vos pensées. (Ésaïe 55 : 8-9)

B. La louange

Parce qu'il est élevé et digne, nous venons dans sa présence avec des louanges, reconnaissant que son nom est « sanctifié » ou saint. Le psalmiste a exprimé notre approche du Seigneur en ces termes : « Entrez dans ses portes avec des louanges, Dans ses parvis avec des cantiques ! Célébrez-le, bénissez son nom ! » (Psaume 100 : 4)

De la même façon qu'on n'entrerait pas chez un ami sans frapper à la porte, nous ne devrions pas venir dans la présence du Seigneur sans « frapper à la porte » avec des louanges. Un cœur reconnaissant prépare l'atmosphère pour rentrer dans la présence de Dieu. Dans l'ordre et la structure de la prière que Jésus nous a donnés, la louange précède la demande.

C. La soumission

Dieu n'est pas notre serviteur, sous nos ordres à n'importe quel moment. Si nous croyons vraiment qu'il est Dieu, il va

de soi que nous nous soumettrons humblement à lui. On ne peut même pas se repentir et commencer notre marche avec Dieu si on n'est pas prêts à se soumettre.

Remarquez, dans le verset suivant, ce que dit notre Seigneur dans ses instructions concernant la prière : « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Matthieu 6 : 10)

Avant d'amener nos requêtes et nos besoins au Seigneur, Jésus nous enseigne que nous devons être soumis à sa volonté. Notre soumission doit aller au-delà de nos paroles. Rappelons-nous que Dieu a reproché à la nation d'Israël de l'honorer avec les lèvres tandis que leurs cœurs étaient loin de lui :

Le Seigneur dit : Quand ce peuple s'approche de moi, Il m'honore de la bouche et des lèvres ; Mais son cœur est éloigné de moi, Et la crainte qu'il a de moi n'est qu'un précepte de tradition humaine. C'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles ; Et la sagesse de ses sages périra, Et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra. (Ésaïe 29 : 13-14)

Ils n'avaient pas abandonné l'apparence de la prière ; ils prononçaient toutes les bonnes paroles. Mais si celles-ci ne viennent pas d'un cœur soumis, elles n'importent pas à Dieu, aussi éloquentes, poétiques, ou spirituelles que ces paroles soient.

Le psalmiste nous donne de quoi réfléchir dans ce psaume au sujet de la prière : « Si j'avais conçu l'iniquité dans mon cœur, Le Seigneur ne m'aurait pas exaucé. » (Psaume 66 : 18)

Même si notre iniquité est enfouie au fin fond de notre cœur, loin de la vue des hommes mortels, elle empêchera le Seigneur d'entendre nos prières.

Nos prières doivent reconnaître notre soumission à Dieu, à sa volonté, et à son Royaume. Son règne doit venir. Sa volonté doit être faite sur la terre comme aux cieux.

D. Les requêtes

Jésus nous a donné un espoir béni en incluant dans son modèle de prière un temps où nous pouvons lui amener nos besoins et nos requêtes : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » (Matthieu 6 : 11).

Le « Notre Père » nous enseigne à prier pour notre pain quotidien et non notre pain hebdomadaire ou mensuel. Dieu veut que nous lui fassions confiance jour après jour et que nous lui amenions nos requêtes quotidiennement. Ceci fait référence aux quarante ans qu'Israël avait passés dans le désert, nourri de manière surnaturelle de la manne céleste.

Chaque nouvelle journée amène de nouveaux besoins, mais Jésus est « le même hier, aujourd'hui et éternellement » (Hébreux 13 : 8). Nous n'importunons pas Dieu en lui apportant nos besoins qu'ils soient petits ou grands.

Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à

combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent. (Matthieu 7 : 7-11)

Il a promis de donner à ceux qui demandent. Il veut que nous demandions. Il nous est ordonné de le faire. Jacques déclare : « vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (Jacques 4 : 2).

E. Le pardon

Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensées. (Matthieu 6 : 12)

Pour que la prière soit efficace dans nos vies, il faut que l'on sonde notre cœur pour s'assurer qu'il n'y ait aucune trace d'amertume ou de rancune. Le ressentiment est une chose qui peut empêcher nos prières d'être exaucées.

Si nous ne pardonnons pas, même notre adoration est inacceptable au Seigneur. « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. » (Matthieu 5 : 23-24)

Bien que le Seigneur recherche l'adoration, si nous nous présentons à l'autel, le lieu d'adoration, et nous nous souvenons d'un conflit non résolu entre nous et un frère ou une sœur, nous devons d'abord nous réconcilier à notre frère ou sœur et ensuite retourner offrir notre adoration.

La rancune nous empêche aussi de faire une prière de repentance acceptable. Jésus a été clair là-dessus dans son enseignement :

Et, lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. (Marc 11 : 25-26)

F. La direction

Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. (Matthieu 6 : 13)

Jésus s'est appelé lui-même le bon berger :

Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite ; et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent. (Jean 10 : 11-14)

Une des tâches primordiales du berger était de mener le troupeau, de le diriger et de s'assurer que les brebis étaient conduites vers des pâturages sans plantes toxiques ou nocives.

... L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, Il me conduit dans les sentiers de la justice, À cause de son nom. (Psaume 23 : 1-3)

Quand nous prions notre Père, rappelons-nous qu'être conduits par l'Esprit est une qualité qui définit les enfants de Dieu. Cependant, pour être conduits, nous devons être prêts à suivre.

Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez, car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. (Romains 8 : 12-14)

La discipline de la prière nous aide à crucifier notre propre chair et notre volonté tenace pour que nous puissions percevoir plus clairement la direction de l'Esprit. La seule façon d'être guidé par l'Esprit est de passer du temps dans l'Esprit. En passant du temps dans la prière, nous devenons plus sensibles et apprenons à reconnaître la voix du berger.

G. L'adoration

Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen!
(Matthieu 6 : 13)

Remarquez que dans le « Notre Père », nous sommes appelés à commencer et à terminer nos prières avec des expressions d'adoration. Nous reconnaissons la prééminence du Royaume de Dieu, et qu'il lui appartient. Nous admettons que tout est à lui. Il possède toute la puissance dans les cieux et sur la terre. Lui seul est digne de gloire et d'honneur. Le Royaume, la puissance et la gloire sont à lui, non seulement maintenant, mais à jamais.

La prophétie sur la venue du Messie dans Ésaïe 9 l'exprime merveilleusement :

Car un enfant nous est né, un fils nous est donné,
Et la domination reposera sur son épaule ; On
l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant,
Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire
de l'accroissement, Et une paix sans fin au trône de
David et à son royaume, L'affermir et le soutenir
par le droit et par la justice, Dès maintenant et à
toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des
armées. (Ésaïe 9 : 5-6)

Il est important de se rappeler que son Royaume, sa puissance et sa gloire ne sont pas liés par le temps, mais ils sont éternels. Notre foi est ancrée dans la connaissance certaine que Dieu est le souverain d'un royaume qui n'a pas de fin.

Dieu est véritablement digne de notre adoration.

APPLICATION PERSONNELLE

Maintenant que nous avons étudié ce bel exemple de prière que Jésus nous a laissé, comment l'appliquons-nous à nos vies et à notre marche avec Dieu ?

La prière est parfois un lieu de refuge, de réconfort ou de consolation pendant les saisons sombres et douloureuses de la vie. Quand nous nous sentons dépassés par les événements de la vie, nous n'avons pas de problème à trouver le temps et la motivation pour prier.

O Dieu ! écoute mes cris, Sois attentif à ma prière ! Du bout de la terre je crie à toi, le cœur abattu ; Conduis-moi sur le rocher que je ne puis atteindre ! Car tu es pour moi un refuge, Une tour forte, en face de l'ennemi. (Psaume 61 : 2-4)

Les moments de crise nous poussent à nous mettre volontiers à genoux et à prier. Mais si nous ne prions que durant les moments de crise, nous n'aurons pas une vie de prière saine et fervente. Il y a des temps et des saisons dans notre marche avec Dieu où nous devons nous discipliner à prier. Nous ne pouvons pas prétendre être des disciples de Jésus si nous refusons d'accepter les disciplines spirituelles, qui selon lui, doivent faire partie de la vie de chaque croyant.

En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. (Matthieu 6 : 7)

Jésus n'a pas dit « Si vous priez », mais « En priant ». Ce qui veut dire que Jésus s'attendait à ce que la prière, entre

autres, fasse partie de nos vies, si nous prétendons être ses disciples.

Quand nous examinons les grands personnages de la Bible, nous nous rendons compte qu'ils étaient des gens de prière. Abraham, par exemple, qui « fut appelé ami de Dieu » (Jacques 2 : 23), était un homme qui priait. « Abraham se leva de bon matin, pour aller au lieu où il s'était tenu en présence de l'Éternel. » (Genèse 19 : 27) Abraham semble avoir eu un endroit privilégié où il passait régulièrement du temps à parler avec le Seigneur.

Quand nous choisissons certains endroits pour communiquer avec Dieu, ceux-ci deviennent particuliers, signifiants, et leur atmosphère permet à nos pensées et à notre esprit d'acquiescer plus facilement une attitude de prière. Il n'est pas absolument nécessaire d'avoir son propre endroit privé dédié à la prière, mais il est souvent utile d'en avoir un. Si la prière devient pour nous une routine, nous facilitons la discipline de notre nature humaine en la soumettant à la discipline de la prière. Cela peut être un endroit calme dans la maison ou un lieu favori dans la nature, mais ce doit être un emplacement qui nous permet d'être honnêtes et ouverts envers Dieu.

Établir une heure régulière fixe pour la prière n'est pas absolument nécessaire et peut parfois être impossible à respecter parfaitement, mais en avoir une peut être un outil indispensable pour rester fidèle à la prière.

En raison des diverses circonstances que nous traversons, il y aura certainement des moments où l'on priera plus, et ces saisons étendues de prière sont non seulement bénéfiques, mais essentielles pour notre survie spirituelle. Mais nos vies

de prière ne peuvent pas reposer sur ces moments prolongés de prière.

Avoir une vie de prière régulière et constante est une des clés essentielles pour avoir une communion forte et dynamique avec Dieu. Sans la discipline de la prière, nous ne pouvons pas croître dans la grâce et dans la connaissance de la vérité, comme le Seigneur le désire. Nous pouvons étudier le sujet de la prière, lire des livres et assister à des conférences qui explorent et détaillent toute sa splendeur. Mais en réalité, peu importe nos connaissances sur la prière, une seule heure à communiquer avec le Maître nous sera plus profitable que tous les meilleurs enseignements que nous puissions recevoir.

Quelques minutes de prière quotidienne efficace produiront plus régulièrement des fruits spirituels que plusieurs heures cumulées de prière, séparées de longues périodes sans prière. Nous devons faire l'effort de créer un engagement solide et fidèle envers la discipline de la prière.

« Pas un grand homme dont l'histoire
Ne soit des pas vers un sommet
Tous ont veillé dans la nuit noire
Tandis qu'autour d'eux l'on dormait. »

- Henry Wadsworth Longfellow,
« L'Échelle de Saint-Augustin »

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Pourquoi pensez-vous que Jésus ait insisté sur l'importance de la prière privée plutôt que publique ?

- De quelles manières votre engagement ou votre manque d'engagement envers la prière a-t-il eu un effet sur votre croissance spirituelle?
- Quels sont certains moyens pratiques d'incorporer la discipline de la prière dans votre routine quotidienne?
- Comment le train de vie moderne a-t-il un effet sur l'emphasis générale que met l'Église sur la valeur de la prière? Comment pouvons-nous gérer cela?

CHAPITRE 5

LA DISCIPLINE DU JEÛNE

INTRODUCTION

En février 1906, William Seymour est arrivé à Los Angeles pour prêcher à une mission du Mouvement de sanctification, située au coin des rues *Ninth* et *Santa Fe*. Une de ses membres, Neely Terry, avait rencontré Seymour à Houston, et avait joué un rôle important dans sa venue à Los Angeles. Après quelques services, les dirigeants de la mission ont renvoyé Seymour parce qu'il prêchait que le parler en langues accompagnait le baptême du Saint-Esprit. Quand il est arrivé à Los Angeles, Seymour faisait partie du Mouvement de la Foi Apostolique de Charles Parham. Ce mouvement avait à cœur que l'Église retourne aux racines du livre des Actes. La famille de Edward Lee, membre de la mission de la rue *Santa Fe*, a invité Seymour à rester chez eux jusqu'à ce qu'il sache ce qu'il allait faire.

Jusqu'à ce moment-là, malgré le fait qu'il le prêchait, Seymour n'avait pas lui-même reçu le baptême du Saint-Esprit, mais il avait faim de vivre cette expérience. Il n'était pas le seul : la famille Lee, avec qui il restait, et la famille Richard Asberry, membres aussi de la mission de Santa Fe, avaient soif du Saint-Esprit. À cette fin, Seymour et ces familles se réunissaient fréquemment dans la maison des

Asberry sur *Bonnie Brae Street*. Ils priaient et jeûnaient pour préparer leurs cœurs au Saint-Esprit.

Le 9 avril 1906, Edward Lee a reçu le Saint-Esprit. Ensuite un nombre croissant de personnes a vécu l'expérience du baptême de l'Esprit. Le groupe étant devenu trop grand pour rester dans la maison des Asberry, ils ont continué à se réunir dans le bâtiment d'une ancienne église méthodiste épiscopale africaine sur *Azusa Street*. De là, le réveil bien connu de *Azusa Street* s'est répandu dans le monde entier.

Le jeûne faisait partie des disciplines spirituelles des pionniers du pentecôtisme. Il reste tout aussi important aujourd'hui. De nombreuses églises commencent chaque trimestre de l'année avec une période de jeûne et de prière. Dans ce chapitre, nous allons étudier la discipline du jeûne.

I. LA SAVEUR DES ALIMENTS

Le premier chapitre de la Genèse progresse en cadences poétiques : « Dieu dit... Et cela fut ainsi... Dieu vit que cela était bon. » Dieu a créé le monde, et tout ce qu'il fait est bon. Il va de soi que la Création est bonne parce qu'elle porte les empreintes du Créateur. Dieu a placé l'être humain au milieu de cette belle création. Il a formé Adam de la poussière de la terre, il a mis son souffle en lui et ce dernier est devenu un être vivant. Les êtres humains sont formés d'une substance matérielle (le corps) et d'une substance immatérielle (l'esprit). Rien ne suggère, dans le récit de la Genèse, que notre corps est inférieur à notre âme. Les deux portent son empreinte. Les deux ont besoin de nourriture pour subsister. Chaque soir, quand Dieu venait voir Adam et Ève, il nourrissait leurs âmes. Le jardin d'Éden fournissait la nourriture nécessaire à leur corps. Se nourrir est nécessaire, et parce que Dieu est

bon, notre nourriture est souvent agréable. Le fait de manger n'est certainement pas mal en soi.

A. Une bénédiction du Seigneur

Nous devons, en effet, rendre grâces à Dieu pour notre nourriture. Parce que les disciples ont demandé à Jésus de leur apprendre à prier, nous avons maintenant un modèle de prière que nous appelons le « Notre Père ». Cette prière comprend la requête de notre pain quotidien. Nous reconnaissons par cela que la nourriture est une bénédiction de Dieu. Rien ne suggère dans cette prière que la nourriture est un mal nécessaire. Au contraire, cette prière nous rappelle que Dieu non seulement donne la vie, mais il la soutient aussi. En fin de compte, notre nourriture quotidienne nous vient de lui, et nous devrions la recevoir comme une bénédiction de sa part.

Un seul miracle nous est rapporté dans les quatre Évangiles, celui de la multiplication des pains pour les cinq mille hommes. Bien que ce récit démontre principalement la puissance miraculeuse de Jésus, il peut aussi nous éclairer quelque peu sur la position de Dieu vis-à-vis de la nourriture. Jésus avait eu l'intention de se mettre à l'écart de la foule pour se reposer. Cependant une multitude de gens l'avait suivi dans le désert. Au lieu de se reposer, Jésus a passé l'après-midi à enseigner ceux qui s'étaient rassemblés. Alors que la nuit tombait, il s'est rendu compte que la foule avait faim. Bien qu'il les ait nourris spirituellement tout l'après-midi, il était conscient que leur corps avait aussi faim que leur esprit. Il ne les a pas réprimandés pour leur faim physique. Il ne leur a pas demandé de jeûner. Il a plutôt multiplié cinq pains et deux poissons, et la foule a été rassasiée. Jésus n'a pas non plus dit qu'il devait faire ce miracle parce que la foule était si

charnelle qu'elle ne pouvait pas sauter un repas. Il a vu que les gens avaient faim et il les a nourris. Il a béni la nourriture et a rendu grâce pour elle.

B. Des jours de fête pour adorer Dieu

Aux temps bibliques, la nourriture jouait souvent un rôle dans l'adoration. Bien que ce chapitre concerne le jeûne, il est important de comprendre que Dieu avait aussi établi certains jours de festivités pendant lesquels la nourriture jouait un rôle principal dans l'adoration. Le jeûne de nourriture n'est pas le seul moyen d'approfondir nos vies spirituelles. Dans l'Ancien Testament, les fêtes religieuses étaient des événements spirituels importants dans la vie d'Israël. Ces jours solennels étaient des moments pour célébrer, commémorer et manger.

Pendant la semaine précédant la Passion, Jésus a pris le temps de manger avec ses disciples. Lors de ce repas, Jésus a rompu le pain avec ses plus proches. Bien que sa crucifixion fût imminente, au lieu de demander à ses disciples de jeûner, il les a invités à participer à la célébration de la Pâque. Pendant cette fête qui célébrait la délivrance d'Israël de l'ange de la mort et ensuite sa sortie de l'esclavage d'Égypte, Jésus a instauré une nouvelle célébration qui impliquait de la nourriture : la Sainte Cène. Celle-ci non seulement préfigure le festin des noces de l'Agneau, mais elle célèbre la fraternité.

Quand on mangeait ensemble, surtout aux temps bibliques, on partageait en quelque sorte la vie. Comme la nourriture soutient la vie, le fait de la partager se prête bien à la consolidation des liens communautaires. Les versets récapitulatifs du chapitre 2 du livre des Actes mentionnent qu'une des activités des croyants était de manger ensemble. (Voir Actes 2 : 44-46.) Il est donc évident que consommer de la

nourriture n'a rien de charnel en soi. Manger ensemble peut, comme c'est souvent le cas, aider à bâtir une communauté chrétienne authentique.

II. DES RAISONS DE JEÛNER

Il est question dans la Bible de s'abstenir de manger pour un temps, c'est-à-dire jeûner. En fait, le jeûne ou le fait de se priver de nourriture est mentionné plus de quatre-vingt fois dans la Bible. Bien que la plupart des références soient dans l'Ancien Testament, nous en trouvons vingt dans le Nouveau Testament. Il ne semble pas y avoir une raison unique qui poussait les personnages bibliques au jeûne. Certains jeûnaient, ou du moins se privaient de nourriture, parce qu'ils étaient accablés par le deuil ou remplis d'émerveillement et, par conséquent, ils en avaient perdu l'appétit. On constate plus fréquemment que les personnages bibliques jeûnaient en signe d'humilité et dans leur recherche de Dieu. Bien qu'il soit impossible de déterminer une raison unique pour le jeûne, certains thèmes généraux ressortent des Écritures. Nous allons en étudier quatre.

A. L'urgence de la prière

Peut-être la raison la plus fréquente pour laquelle les personnages bibliques jeûnaient était pour exprimer l'urgence de leurs prières. La prière prend racine dans la tête et le cœur d'un individu. Mais à un moment donné, la personne doit exprimer cette prière. Et parfois l'intellect et les paroles semblent inadéquats pour exprimer la passion intense de la prière. Il n'est pas inhabituel de voir des gens pleurer quand ils prient. Le jeûne est une autre façon d'impliquer l'être entier

à la prière ; en d'autres termes, c'est un moyen d'intensifier la prière.

Les prières des personnages bibliques étaient marquées par l'urgence pour diverses raisons. Une raison récurrente était la repentance de leurs péchés. Par exemple, Dieu avait ordonné aux enfants d'Israël de jeûner annuellement au jour des expiations. Ce jour-là, le souverain sacrificateur entrait dans le lieu très saint pour offrir à Dieu le sang d'un agneau sacrificiel comme gage de leur repentance. Tout le peuple jeûnait eau et nourriture pour faire preuve de repentance et implorer le pardon de Dieu.

Dans I Samuel 7, le prophète Samuel a rassemblé Israël à Mitspa pour un temps de repentance collective en raison de leur adoration idolâtre. « Samuel dit : Assemblez tout Israël à Mitspa, et je prierai l'Éternel pour vous. Et ils s'assemblèrent à Mitspa. Ils puisèrent de l'eau et la répandirent devant l'Éternel, et ils jeûnèrent ce jour-là, en disant : Nous avons péché contre l'Éternel ! Samuel jugea les enfants d'Israël à Mitspa. » (I Samuel 7 : 5-6)

Après que Jonas a lancé l'appel cinglant du jugement de Dieu sur Ninive, les gens de la ville se sont repentis de leurs péchés et ont imploré la miséricorde de Dieu. Tous les habitants, et même les animaux domestiques, se sont revêtus de sacs et ont jeûné pour essayer de démontrer la profondeur de leur repentance. (Voir Jonas 3 : 4-9.)

Une autre raison, qui marquait d'urgence les prières des personnages bibliques, était le besoin de guérison physique, et parfois leurs prières étaient accompagnées du jeûne. Dans le Psaume 35 : 13-14, il est écrit que David a prié et jeûné pour la guérison de ses ennemis. Il a aussi prié et jeûné pour la guérison de son petit garçon. Dans ce dernier cas, le

bébé n'a pas été guéri, et il est mort des suites de sa maladie. (Voir II Samuel 12 : 15-18.) Ce passage devrait nous aider à comprendre que la prière et le jeûne n'obligent pas Dieu à répondre selon notre volonté.

Lorsque les gens recherchaient la direction de Dieu pour leurs vies, ils priaient et jeûnaient. Ezra en est un exemple. Il a appelé à un jeûne collectif les cinq mille Israélites qui retournaient avec lui en Judée après des années d'exil à Babylone. Le jeûne était la preuve de la sincérité de leurs prières. Ils se préparaient pour un voyage tant espéré, et ils désiraient désespérément que Dieu les dirige. À l'époque du Nouveau Testament, les dirigeants de l'église d'Antioche ont prié et jeûné quand ils se préparaient à envoyer Saul et Barnabas en mission vers les Gentils. « Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir. » (Actes 13 : 2-3) Le jeûne et la prière les ont aidés à discerner la direction de Dieu.

Évidemment, les crises de la vie poussaient les personnages bibliques à des prières urgentes, tout comme elles nous poussent à le faire aujourd'hui. L'histoire d'Esther en est un bon exemple. Haman avait habilement manœuvré l'extermination des captifs juifs en Perse. Mardochée a pressé Esther, la jeune juive qui était devenue reine à la place de Vashti, de se rendre auprès du roi Assuérus et d'intercéder en faveur du peuple juif. Esther savait que, selon les coutumes perses, si elle approchait le roi sans y être invitée, elle courait un risque considérable. Elle a donc demandé aux Juifs de jeûner et de prier pendant trois jours et de rechercher

la faveur de Dieu. Ils ont réagi en se revêtant de sacs et de cendres, et ils ont prié et jeûné.

Esther a eu du succès auprès du roi Assuérus. Les Juifs ont été épargnés, et le méchant Haman a été paradoxalement pendu à la potence qu'il avait érigée pour Mardochee. Jusqu'à ce jour, les Juifs pieux célèbrent cet événement connu sous le nom de Purim. Ils jeûnent le jour précédant Purim pour se préparer à la célébration commémorative.

Les Juifs prirent pour eux, pour leur postérité, et pour tous ceux qui s'attacheraient à eux, la résolution et l'engagement irrévocables de célébrer chaque année ces deux jours, selon le mode prescrit et au temps fixé. Ces jours devaient être rappelés et célébrés de génération en génération, dans chaque famille, dans chaque province et dans chaque ville ; et ces jours de Purim ne devaient jamais être abolis au milieu des Juifs, ni le souvenir s'en effacer parmi leurs descendants. (Esther 9 : 27-28)

B. Le deuil

Il est parfois plus simple de prouver une règle par ses exceptions. Plus haut dans le chapitre, nous avons fait référence à David qui avait jeûné pour la guérison du bébé qu'il avait eu avec Bath Schéba. Ses serviteurs étaient troublés non seulement par l'intensité de son désespoir avant la mort de son fils, mais aussi par le fait qu'il n'a pas jeûné lors de la mort de l'enfant. (Voir II Samuel 12 : 18-23.) Nous pouvons donc être certains que, pour les Juifs, le jeûne faisait partie du processus de deuil.

Lorsque les hommes de Jabès en Galaad ont ramené les corps du roi Saül et de ses fils, qui avaient péri au combat, ils les ont enterrés et ensuite ils ont jeûné pendant sept jours pour faire le deuil de la mort de leur roi. (Voir I Chroniques 10 : 12.) Quand la nouvelle de la mort de Saül et de Jonathan est parvenue à David, lui et les hommes qui étaient avec lui ont fait le deuil et jeûné. (Voir II Samuel 1 : 1-12.) Parfois, et cela semble être le cas ici, les personnages bibliques jeûnaient par manque d'appétit dû à leur deuil intense.

C. L'adoration

Le jeûne — dans ce cas l'abstention de nourriture et d'eau pendant quarante jours et quarante nuits — est mentionné pour la première fois dans Exode 34. Ce chapitre relate la deuxième montée de Moïse au sommet du mont Sinaï. Sa rencontre avec la gloire de Dieu sur la montagne lui a enlevé l'appétit. Il est évident que la présence du Seigneur l'a soutenu parce qu'il est impossible pour tout homme de survivre si longtemps sans eau. Élie a aussi eu une telle rencontre avec la gloire de Dieu, qui l'a laissé sans appétit. Lui aussi est resté quarante jours et quarante nuits sans manger ni boire (I Rois 19 : 7-8).

Dans le Nouveau Testament, le chapitre 13 du livre des Actes relate que les prophètes et les docteurs «servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient» (Actes 13 : 2). D'autres versions emploient le mot «adoraient» au lieu de «servaient dans leur ministère». C'est pendant ce temps d'adoration et de jeûne que le Saint-Esprit leur a parlé et leur a dit de mettre de côté Barnabas et Saul pour leur mission vers les Gentils. Nous pouvons en conclure que le jeûne n'est pas toujours poussé par des événements

ou des circonstances, mais qu'il devrait faire partie de la vie d'adoration de tout croyant. Le récit du chapitre 13 du livre des Actes nous apprend qu'ils ont, en fait, de nouveau prié et jeûné avant de laisser partir Barnabas et Saul (Actes 13 : 3).

D. La direction spirituelle

Alors que Saul de Tarse (plus tard appelé Paul) était en chemin vers Damas, pour persécuter l'Église, il a rencontré le Christ ressuscité qui a changé sa vie. Cette rencontre a ouvert ses yeux spirituels, mais l'a physiquement aveuglé. Ses compagnons de voyage l'ont aidé à se rendre jusqu'à Damas, et pendant trois jours et trois nuits, Saul n'a ni mangé ni bu. Dieu a envoyé Ananias vers lui pour compléter sa conversion. Ananias a prié et Saul a recouvré la vue et a ensuite été baptisé. Le jeûne a préparé Saul à recevoir le message d'Ananias.

Tout comme les prophètes et les docteurs avaient prié et jeûné avant d'envoyer Barnabas et Saul vers les Gentils, Paul et Barnabas ont « prié et jeûné », à leur tour, avant de nommer des anciens dans chaque église d'Asie Mineure (Actes 14 : 23). Le jeûne accompagné de la prière devrait éliminer tous rapports de force ainsi que tout favoritisme dans le choix de dirigeants. Le jeûne, si pratiqué de la bonne manière, produit une dépendance salutaire de Dieu. Il prouve que les dirigeants spirituels reconnaissent qu'ils doivent travailler en harmonie avec Dieu et sous sa direction.

III. LE JEÛNE INAPPROPRIÉ

La Bible ne nous montre pas seulement la bonne façon de jeûner, mais elle nous révèle aussi comment le jeûne peut être utilisé de manière inappropriée. Certaines attitudes et

certaines actions rendent le jeûne inacceptable aux yeux de Dieu.

A. La participation à des rituels vides de sens

Les rituels ne sont pas mauvais en soi. En fait, ils ont la capacité d'approfondir et de structurer la vie spirituelle d'un individu. Pensez un peu à la valeur d'avoir un temps de prière régulier ou de se réunir à l'église chaque semaine. Mais nous courons toujours le risque de rendre ces rituels vides de sens — en somme, ils deviennent une fin en soi. Ils peuvent se détacher de la vérité qui leur donne leur sens. Rappelez-vous combien de fois Jésus a critiqué les pharisiens parce qu'ils détachaient du rituel la vérité qui lui donnait du sens. En raison de cette tendance, la Bible met fréquemment ces lecteurs en garde contre les rituels. Le jeûne est un de ces rituels qui peut perdre son efficacité s'il est « désarrimé » de la vérité.

L'une des discussions les plus approfondies sur le sujet du jeûne se trouve dans le chapitre 58 du livre d'Ésaïe. Avant d'étudier ce passage, il est bon de se rappeler qu'Ésaïe est un des auteurs les plus difficiles à suivre. Fréquemment, et souvent en succession rapide, le prophète change de locuteur. Dans un verset, c'est Dieu qui parle, et dans le suivant, c'est le prophète, et dans le prochain, c'est le peuple rebelle. Si le lecteur ne fait pas bien attention à ces changements, il peut manquer le sens du texte. Parfois, le langage plus complexe d'une certaine version biblique peut compliquer le problème. Dans le chapitre 58, Dieu rappelle son peuple à l'ordre pour leur duplicité. Tandis que les gens semblent être désireux de plaire à Dieu, ils n'observent pas

ses commandements. Dieu utilise leur rituel du jeûne pour illustrer ce point.

« Que nous sert de jeûner, si tu ne le vois pas ? De mortifier notre âme, si tu n'y as point égard ? -Voici, le jour de votre jeûne, vous vous livrez à vos penchants, Et vous traitez durement tous vos mercenaires. Voici, vous jeûnez pour disputer et vous quereller, Pour frapper méchamment du poing ; Vous ne jeûnez pas comme le veut ce jour, Pour que votre voix soit entendue en haut. » (Ésaïe 58 : 3-4) Dieu leur a ensuite demandé : « Est-ce là le jeûne auquel je prends plaisir, Un jour où l'homme humilie son âme ? Courber la tête comme un jonc, Et se coucher sur le sac et la cendre, Est-ce là ce que tu appelleras un jeûne, Un jour agréable à l'Éternel ? (Ésaïe 58 : 5) La réponse implicite est un « non » catégorique !

Ils auraient dû, pendant leur jeûne, avoir de la compassion pour les malheureux et les étrangers, s'occuper des affamés et des personnes dans le besoin. Le jeûne est rendu invalide si ceux qui jeûnent continuent à opprimer les pauvres et les exclus. Les jeûnes réellement efficaces aident les croyants à aligner leurs cœurs avec celui de Dieu qui a une place toute spéciale pour les pauvres. C'est le type de jeûne auquel Dieu prend plaisir. Ne vous privez pas simplement de nourriture ; agissez de manière juste.

Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, Dénoue les liens de la servitude, Renvoie libres les opprimés, Et que l'on rompe toute espèce de joug ; Partage ton pain avec celui qui a faim, Et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; Si tu vois un homme nu,

couvre-le, Et ne te détourne pas de ton semblable.
Alors ta lumière poindra comme l'aurore, Et ta
guérison germera promptement ; Ta justice marchera
devant toi, Et la gloire de l'Éternel t'accompagnera.
Alors tu appelleras, et l'Éternel répondra ; Tu crieras,
et il dira : Me voici ! Si tu éloignes du milieu de toi le
joug, Les gestes menaçants et les discours injurieux.
(Ésaïe 58 : 6-9)

B. Jeûner pour avoir l'approbation humaine

Comme on l'a mentionné plus haut, Jésus était souvent en contradiction avec les pharisiens. Une des choses qui le contrariait était le fait que ces dirigeants religieux voulaient que tous voient leur consécration. On aurait presque dit que leur récompense primordiale pour leur dévouement religieux était l'admiration des autres. En réponse à leur revendication de l'approbation du public, Jésus a insisté que leur consécration devrait être cultivée en privé. « Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites, qui se rendent le visage tout défait, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » (Matthieu 6 : 16-18)

IV. LES MÉCANIQUES DU JEÛNE

La Bible fait référence à divers types de jeûnes. Le plus radical est le jeûne complet dans lequel on se prive de nourriture et de boissons. Les Israélites observaient le jeûne complet le jour des expiations. Moïse et Élie n'ont ni mangé ni bu pendant

quarante jours. Comme mentionné plus haut, Dieu a dû les soutenir de manière surnaturelle, car aucun homme ne peut vivre si longtemps sans boire. Les chrétiens devraient être prudents lorsqu'ils observent un jeûne complet. Une bonne règle de base est de ne pas faire un jeûne complet pendant plus de 24 heures.

Un jeûne plus commun est celui de se priver de nourriture pour une période prolongée. La plupart des jeûnes bibliques étaient de ce genre. Jésus a jeûné toute nourriture pendant quarante jours, avant de commencer son ministère. Parfois ce type de jeûne était observé du matin au soir. (Voir Juges 20 : 26, par exemple.)

Certains personnages bibliques se sont privés, pendant une période déterminée, de certains types de nourriture, surtout des aliments particulièrement agréables. Le jeûne le plus connu et en fait le plus observé est le jeûne de Daniel. Bien que Daniel observait le jeûne courant (Daniel 9 : 3), il s'est aussi abstenu, au moins une autre fois, de certains aliments (Daniel 10 : 3). La Bible n'appelle pas cela un jeûne. Cependant, dans les dernières années, s'abstenir de certains aliments est connu sous le nom de « jeûne de Daniel ». On devrait parler d'une abstinence plutôt que d'un jeûne.

Comme dans l'échange mentionné plus tôt entre Jésus et les pharisiens, les jeûnes peuvent et devraient parfois se faire de façon individuelle. Tout comme nos prières individuelles, les jeûnes encouragent la vie de consécration du croyant. Les jeûnes peuvent aussi être collectifs. Tout le peuple d'Israël jeûnait le jour des expiations. Les dirigeants de l'église d'Antioche ont jeûné avant d'envoyer Barnabas et Saul en mission. Les églises vont souvent appeler leurs fidèles à observer un temps de jeûne collectif pour se concentrer

sur les choses spirituelles et souvent pour renforcer l'unité spirituelle.

Le plus souvent, le jeûne est accompagné de la prière. En fait, pour le mettre dans la bonne perspective, on devrait dire que la prière est accompagnée du jeûne. Sauter des repas sans passer du temps dans la réflexion spirituelle et la méditation ne fera que rendre la personne affamée et parfois même un peu irritable. Jeûner convenablement demande une grande attention. Il faut que le jeûne soit intentionnel et non mécanique. Il ne faut pas croire que Dieu aura pitié de nous quand il verra que nous avons faim durant notre jeûne, et par conséquent, il nous donnera ce que nous voulons. Le jeûne montre notre besoin de Dieu. S'il est fait avec la bonne attitude, il prouve notre humilité, et augmente souvent notre faim personnelle de Dieu.

APPLICATION PERSONNELLE

Il va de soi que le jeûne est une discipline spirituelle importante. Cependant, il ne faut pas penser qu'en jeûnant nous investissons dans une sorte de système bancaire céleste. Nous pouvons peut-être tracer un parallèle entre jeûner et donner. Un croyant est souvent béni lorsqu'il donne. Mais on ne donne pas pour être béni. Si nous donnons simplement pour recevoir une bénédiction, nous ne sommes pas en train de donner, mais d'investir. Le jeûne est une question d'humilité et de dépendance. Quand les gens dans la Bible jeûnaient, c'était, en général, pour montrer qu'ils étaient brisés. Il se peut que nous recevions de la force en nous humiliant, mais nous ne pouvons pas nous humilier pour obtenir de la force.

Ceux d'entre nous qui ne jeûnent pas devraient envisager de la faire. Si le jeûne est fait avec la bonne attitude, il peut enrichir nos vies spirituelles.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Quelles sont les raisons légitimes pour jeûner? Quelles sont les raisons inadmissibles?
- Comment le jeûne pourrait-il mener à l'orgueil plutôt qu'à l'humilité?
- Avez-vous l'impression que Dieu vous appelle à jeûner?

CHAPITRE 6

LA DISCIPLINE DU PARDON

INTRODUCTION

Quand John Wesley était aumônier militaire, un officier lui a avoué : « Je ne pardonne jamais. » Wesley lui aurait répliqué : « Alors, j'espère, Monsieur, que vous ne péchez jamais. » Le Seigneur ne pardonne pas ceux qui ne pardonnent pas. Jésus a dit : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses. » (Matthieu 6 : 14-15) Si on est prêt à pardonner, c'est qu'on a compris en quoi consiste notre propre pardon.

Le pardon est une discipline. C'est ce qu'un croyant décide de faire avant même que quelqu'un l'offense. Le pardon est activé par un cœur humble. Les personnes humbles n'ont pas la sensibilité à fleur de peau. Elles ne cherchent pas à se venger ou à punir ceux qui s'en prennent à eux.

La colère déclenche la rancune. L'orgueil refuse de laisser aller une blessure ; il continue à reprocher certains faits ou à éprouver des sentiments négatifs envers quelqu'un. L'humilité et l'amour mettent fin à l'amertume. Un cœur humble déclenche le pardon. L'amour offre un nouveau

départ à la personne repentante et il choisit de ne pas laisser le passé avoir emprise sur le présent.

Quand Dieu a préservé la vie de Caïn, il lui a promis que « si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois » (Genèse 4 : 15). Plus tard, un descendant de Caïn a repris cette idée, mais l'a tordue et l'a dégradée. Lémec s'est vanté devant ces deux femmes en disant qu'il se vengerait plus de fois que Dieu ne l'avait fait pour son ancêtre Caïn. Lémec se vantait d'avoir tué un homme en représailles des blessures qu'il avait reçues, en disant que si Caïn avait été vengé sept fois, lui (Lémec) serait vengé soixante-dix-sept fois.

Tout comme Lémec, plusieurs, de nos jours, sont ivres de leur propre capacité à rendre le mal. Ils ont du mal à laisser aller l'ivresse de la colère, de la haine, de la conviction d'avoir raison. Les croyants ont cependant une force plus puissante de leur côté, le pardon. Il faut être plus fort de caractère pour laisser aller un tort que pour mijoter dans son propre jus de rancœur.

Pierre pensait qu'il était suffisant de pardonner quelque chose à quelqu'un le même nombre de fois que Dieu avait été prêt à venger Caïn, s'il avait été tué, c'est-à-dire sept fois. Mais Jésus lui a dit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. » (Matthieu 18 : 22) Lémec voulait se venger soixante-dix-sept fois pour une seule blessure. Nous devrions être prêts à pardonner au moins autant de fois pour une seule offense.

I. LA RÉALITÉ DE VIVRE DANS UN MONDE DÉCHU

Mary Gordon a raconté dans un article son expérience le jour où ses nerfs ont craqué en raison des exigences continues des membres de sa famille. Les automobilistes qui klaxonnaient

constamment et les enfants dans la voiture qui exigeaient qu'elle les amène nager lui ont fait complètement perdre le nord. Elle est sortie de son véhicule, s'est mise à courir et à hurler aux oreilles des autres automobilistes ; elle est montée sur le capot de sa voiture et s'est mise à marteler le pare-brise. Alors que la colère l'emportait, c'était comme si elle s'était transformée en une énorme « corneille noire. Mes jambes, continue-t-elle, sont devenues des tiges endurcies, mes yeux étaient perçants et vicieux. Un bec meurtrier s'est mis à pousser. Des plumes noires et huileuses ont remplacé mes bras. Je me suis mise à battre des ailes à tel point que j'en cachais la lumière du soleil. » Les membres de sa famille l'ont fait descendre du capot, mais il lui a quand même fallu un peu de temps avant de se remettre de sa crise d'hystérie. Les enfants étaient terrifiés d'avoir vu leur mère dans ce moment de pure vengeance.⁴ La rancune a la faculté de déformer un individu jusqu'au point où celui-ci ne peut même pas se reconnaître.

Certains ont vécu si longtemps avec de la rancune que lorsqu'ils laissent aller leur ressentiment, ils ont l'impression d'être entièrement quelqu'un d'autre. C'est comme si la rancune reprogramme le cerveau. Par exemple, certains enfants devenus adultes refusent de pardonner à un parent ses torts parce que, sans avoir quelqu'un à qui faire des reproches, ils seraient incapables de fonctionner. Tout comme les gens regrettent la perte d'un bon ami, ils regrettent aussi la perte d'un ennemi. Avoir des ennemis a l'effet pratique de donner à un individu une meilleure allure. Ses amis savent qu'il est mieux que son ennemi. Mais si cet individu se réconcilie

4 N.d.T. Ce témoignage a été publié dans le magazine mensuel américain *Christianity Today*, le 9 février 1998, dans un article intitulé « *Why We Love This Deadly Sin* », traduit « Pourquoi aimons-nous ce péché mortel ».

avec son ennemi, ses amis pourraient penser qu'il est dans le mauvais camp.

A. Les injustices auront lieu

Il est garanti que nous aurons des occasions de devoir accorder le pardon. Jésus nous a promis que des offenses arriveraient, mais nous ne devrions pas être ceux qui les causent. Des gens vont nous décevoir par des échecs ou une visible hostilité ; des bien-aimés décideront peut-être de nous quitter ; des collègues profiteront de nous ou un membre de l'église nous trahira. Tout cela nous donne des occasions de, non seulement, aimer notre prochain, mais aussi d'aimer et de pardonner à nos ennemis.

Le fait de pardonner un ennemi change l'identité de cet individu dans nos vies. Aussi étrange que cela paraisse, il est aussi difficile de perdre un ennemi que de perdre un ami, surtout si notre identité est établie non pas sur la personne à qui nous ressemblons, mais plutôt sur la personne à qui nous ne ressemblons pas. Se définir par rapport à notre opposé n'est pas la meilleure façon de se voir. Cela peut rendre la tâche du pardon encore plus difficile.

B. Nous avons un désir inné de justice

Même les enfants savent reconnaître quand un tort a été commis. Ils se rendent compte que ce n'est pas juste qu'un enfant ait plus qu'un autre, qu'une des terreurs de la cour de récréation fasse tomber quelqu'un, ou qu'un jouet soit pris sans permission. C'est Dieu qui nous donne ce sentiment d'injustice, et tout humain devrait l'avoir. Si l'on voit que quelqu'un profite de quelqu'un d'autre, notre indignation

devrait être suscitée, à juste titre. Cela dit, on ne devrait pas réagir de façon erronée lorsqu'on observe des injustices.

Imaginez un peu les répercussions si un employé se rendait au bureau du PDG de sa compagnie, et s'asseyait dans son volumineux fauteuil pivotant. Ensuite, en reposant ses pieds sur le bureau, l'intrus commencerait à agir comme le PDG et à donner des ordres. Si ce comportement inapproprié arrivait aux oreilles de la direction, l'employé serait sévèrement sanctionné ou licencié de la compagnie. Pourtant, c'est ainsi que les gens se comportent chaque jour envers le PDG de l'Univers.

Quand nous nous vengeons nous-mêmes, nous essayons d'accomplir la tâche de Dieu. Il nous dit : « À moi la vengeance, à moi la rétribution » (Romains 12 : 19). La rancune, la riposte et la vengeance sont des actions humaines qui usurpent l'autorité de Dieu. Pour que ceux qui nous font du mal subissent complètement les conséquences de leurs actes, nous devons laisser le Seigneur nous venger. Par conséquent, si notre ennemi a faim, donnons-lui à manger ; s'il a soif, donnons-lui à boire (Romains 12 : 20).

II. LA PARABOLE DU SERVITEUR QUI REFUSAIT DE PARDONNER

Jésus a enseigné à Pierre la façon de pardonner un tort en lui racontant une histoire (Matthieu 18 : 23-35). Dans cette parabole, un serviteur devait au roi dix mille talents qui de nos jours représenteraient des millions de dollars. Ce montant représente l'énormité de l'offense que nous avons commise envers Dieu par nos péchés. Quand le roi a exigé le remboursement de cette dette, et il était clair que le serviteur n'avait pas assez d'argent, le roi s'est mis à énumérer quelles

seraient les conséquences. Le serviteur s'est jeté à ses pieds, lui a fait des éloges et l'a supplié d'être patient envers lui ; il lui a ensuite promis qu'il rembourserait toute sa dette. C'est l'image d'un enfant de Dieu qui se détourne de sa vie de rébellion et se soumet à son Maître. Le roi n'a pas pu résister à une telle marque d'humilité. Il a eu compassion du serviteur, lui a pardonné sa dette et l'a laissé partir.

Se réjouissant de ce qui lui était arrivé, il est reparti en sautillant. Imaginez un peu son soulagement : il était rentré chez le roi sachant qu'il serait endetté pour le reste de sa vie, et il en est ressorti libre de rêver et d'investir à nouveau. C'est une représentation du fardeau qui a été soulevé de nos épaules quand le Seigneur a pardonné nos péchés. Le pardon de Dieu fait tellement de bien que les nouveaux convertis disent souvent avoir un sentiment de légèreté et ressentir de la joie pour la première fois de leurs vies.

Ensuite ce serviteur a rencontré un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, l'équivalent de quelques milliers de dollars. Le serviteur à qui le roi avait remis la dette a attrapé l'autre homme par la gorge et a exigé de lui le remboursement de sa dette. Cette réaction est représentative d'un chrétien que le Seigneur a libéré de son péché, et qui au lieu de pardonner son frère qui l'a offensé lui tient rancune.

Même si son compagnon le suppliait de le pardonner, le serviteur gracié refusait d'abandonner ses exigences ou d'être patient envers l'autre homme. Il l'a ensuite fait jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il lui devait. Dans l'Église, beaucoup trop de chrétiens tiennent rancune pour des choses qu'ils auraient dû pardonner il y a bien longtemps. Celles-ci sont de grosses dettes — de vraies blessures — qui ne partent pas facilement. Peut-être est-ce une chrétienne

qui a été violée par un soi-disant chrétien, il y a des années de cela ; ou un homme d'affaires qui a été malhonnête envers son frère en Christ dans une certaine entente ; ou encore, un soi-disant chrétien a menti à un autre chrétien, et ce dernier l'a découvert par l'intermédiaire d'un autre. Dans les situations mentionnées et dans bien d'autres cas, il est temps que la personne offensée relâche le coupable. Il est temps de pardonner.

Quand le roi a été mis au courant de l'hostilité avec laquelle l'homme pardonné avait traité son compagnon, il lui a demandé des comptes : « Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? » Dans sa colère, le roi a envoyé le méchant serviteur aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé l'entièreté de sa dette.

Jésus a conclu son histoire en disant : « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. » (Matthieu 18 : 35) De quels péchés le Seigneur nous a-t-il pardonnés et quels péchés nous reprochera-t-il de nouveau si nous ne pardonnons pas à nos frères leurs offenses ?

III. LE COÛT DE LA RANCUNE

A. Absalom a refusé de pardonner à Amnon

Absalom était furieux envers son demi-frère Amnon pour avoir violé leur sœur. Personne ne pourrait lui en vouloir pour cela. Ce qui le mettait encore plus en colère était l'inaction de son père. Absalom ne pouvait pas arrêter de penser au péché d'Amnon. Il était irrité de voir que sa sœur se cachait de tous — elle ne voulait voir personne qui savait ce qui lui

était arrivé. Amnon, lui, continuait à vivre sa vie gaiement et librement, avec peut-être un petit remords de temps à autre.

Absalom a conçu un plan. Il a organisé un festin pour ses frères, et s'est assuré qu'Amnon serait là. Absalom avait préparé ses serviteurs et ils étaient prêts à l'action. En pleines festivités, suivant les ordres d'Absalom, ils ont tué Amnon qui ne s'était douté de rien.

La panique s'est installée parmi les autres frères. David était affligé de voir ce qui se passait entre ses enfants. Amnon n'était pas la seule victime de cette rancune. Absalom lui-même en a subi les pires conséquences. Ses actions odieuses l'ont relégué aux marges de la société. Son cœur s'est bien vite endurci envers son propre père. Il a fini par mourir prématurément et inutilement lors d'un combat contre l'armée de son père.

Le refus de pardonner a la puissance de détruire des relations, et est une force considérable d'autodestruction. Il va sans dire que des injustices comme celles qu'Amnon a commises sont difficiles à pardonner. Cependant l'alternative est bien pire, comme dans le cas d'Absalom. Il faut comprendre que quand on pardonne à quelqu'un ses fautes, on n'est pas en train de lui dire : « Ce que tu as fait est bien. » Mais on lui dit plutôt : « Malgré le mal que tu m'as fait, je t'aimerai quand même. »

B. Nous restons sous le contrôle de ceux qui nous offensent

Dans un des *Contes de l'oncle Rémus*, celui-ci raconte l'histoire de Frère Lapin et d'un leurre, le bébé de goudron. La colère de Frère Lapin le pousse à frapper le bébé de goudron et par conséquent, il reste collé à ce dernier. Sa colère ne fait qu'augmenter et il se retrouve de nouveau collé.

Bientôt tous ces appendices adhèrent au bébé de goudron, et il lui est impossible de s'extirper de cette matière gluante. Le ressentiment est pareil à ce bébé de goudron dans lequel on s'emmêle tellement qu'on ne peut plus s'en défaire. Les personnes que l'on hait nous contrôlent émotionnellement. Ces personnes contrôlent nos actions parce que nous faisons tout pour les éviter et pour éviter les choses qu'elles représentent.

On devient souvent pareil aux personnes que l'on hait. Qu'il soit négatif ou positif, notre centre d'attention est ce qui nous forme. Une fille hait sa mère. En dépit de sa haine pour elle, la fille va adopter les caractéristiques de sa mère. Un jeune homme ressent du dégoût pour son père alcoolique. Cette haine, cependant, permet à la personne qu'il hait de le contrôler. Bientôt, lui-même devient un alcoolique, sans réaliser qu'il suit les traces de son père. La seule façon de sortir de l'impasse et de ne pas être contrôlé par les gens qui nous offensent est de les pardonner.

IV. LE PARDON NOUS LIBÈRE

Imaginez que quelqu'un vole la nouvelle voiture d'un croyant. Quelques années plus tard, ce croyant reçoit la nouvelle que ce voleur a accepté le message de l'Évangile. Le croyant, lui, a voulu voir le malfaiteur puni pendant toutes ces années, mais maintenant ce dernier est rempli du Saint-Esprit et vit pour Dieu.

De plus, cet ancien voleur va déménager dans la même ville que le croyant et va fréquenter la même église. Le véhicule est depuis longtemps une histoire du passé, et l'homme n'a pas les moyens de la rembourser. Entretemps, cet homme a été une grande aide pour l'homme qui l'a amené au Seigneur.

Le croyant qui a subi le vol en voudra-t-il au nouveau chrétien pour ses actions passées ?

C'est d'un scénario semblable dont il est question dans le livre de Philémon, mais la situation était plus personnelle. L'histoire de Paul priant Philémon de pardonner à Onésime ses fautes présente une dynamique intéressante aux niveaux de la médiation, du pardon et de la réconciliation. Chaque partie impliquée dans un conflit ou qui a subi un préjudice personnel peut retenir des leçons du livre de Philémon.

D'abord, Paul aurait pu mentionner toutes ses compétences, et se présenter en tant qu'apôtre comme il le faisait dans la plupart de ses lettres. Mais il s'est plutôt présenté comme un prisonnier. Dans le verset 7, Paul s'adresse à Philémon en tant que « frère ». On n'arrive pas à la réconciliation en exerçant sa propre influence ou en exigeant quoi que ce soit. Pour réconcilier une personne à une autre, il faut faire preuve d'humilité. Une approche humble a la capacité de désarmer l'amertume.

Paul continue à complimenter son ami, en mettant en évidence ses qualités spirituelles (versets 5-7). Le dirigeant s'attaque ensuite au problème qui se présente à eux. Paul lui fait remarquer qu'il aurait le droit, en Christ, de lui prescrire ce qu'il doit faire. Mais l'apôtre préfère demander à Philémon d'agir par amour et par déférence pour lui, prisonnier de Jésus-Christ et vieillard (versets 8-9).

La mention du nom du coupable a probablement suscité une forte émotion dans le destinataire de la lettre. Pour amortir le choc, Paul fait précéder le nom d'Onésime par la mention « mon enfant ». Le fait qu'il s'attache personnellement au coupable est un geste aussi fort que si quelqu'un plaçait

son bras autour des épaules d'un ami pour le protéger d'un agresseur potentiel.

Paul disait en fait : « Ce que tu fais pour lui, tu le fais pour moi. » Il continue en expliquant que son « enfant » a été « engendré étant dans les chaînes » (verset 10), signifiant que Paul l'avait gagné au Seigneur pendant qu'il était prisonnier. Cela faisait d'Onésime un chrétien au même titre que Philémon.

Onésime n'avait pas volé une voiture. Il s'était dérobé lui-même à son maître. Il était un travailleur asservi — ce que l'on appelait souvent un esclave. Si on compare l'esclavage de notre époque moderne, fondé sur la race, à celui pratiqué dans le monde antique méditerranéen, on remarque que les deux diffèrent sur des aspects importants. À l'époque de Paul, certains devenaient esclaves à l'issue d'une guerre perdue. Les vaincus qui étaient capturés devenaient esclaves au lieu d'être mis à mort. D'autres se rendaient esclaves, pendant un certain temps, en tant que travailleurs asservis jusqu'à ce qu'ils aient remboursé leurs dettes. D'une certaine manière, on pourrait appeler ces gens des travailleurs contractuels. Ils pouvaient épargner leur argent et acheter leur liberté — en fait, ils pouvaient payer leur propre contrat. Pour une quelconque raison, Onésime s'était enfui, privant Philémon de l'investissement qu'il avait dans cet homme en tant que travailleur.

Paul n'écrivait pas en défense de l'esclavage. Les lecteurs d'aujourd'hui souhaiteraient qu'il s'élève contre le fléau de l'esclavage et exige que des lois soient mises en place pour empêcher cette pratique. Mais Paul utilisait une meilleure tactique de changement social. L'humilité était sa méthode, et l'amour était sa campagne anti-esclavage.

Le nom Onésime signifie «utile, profitable». Pourtant, Onésime s'était avéré être un serviteur inutile. Mais quand il s'est tourné vers le même Maître que Paul et Philémon, il est devenu utile (verset 11). Onésime était utile à Paul en prison. Ce nouveau converti était devenu les mains et les pieds de Paul pendant que celui-ci était emprisonné.

Paul écrit à Philémon qu'il lui renvoie Onésime, et demande à Philémon de le recevoir comme une partie de Paul lui-même (verset 12, BDS⁵). Au lieu d'utiliser son autorité spirituelle pour persuader Philémon, Paul utilise une force plus puissante, l'amour. Philémon aimait Paul, et Paul aimait Onésime. Bien que Philémon ait pu avoir des raisons de haïr cet esclave fugitif, Paul a présenté les choses d'une telle manière qu'il était impossible pour Philémon de haïr l'autre homme sans diriger aussi sa fureur vers son supérieur spirituel, Paul.

On pourrait se demander pourquoi Paul renverrait un fugitif vers son maître quand cet esclave risquait de se faire châtier. Même dans la civilisation romaine, les esclaves pouvaient être battus, voire mis à mort. Celui qui avait été outragé faisait plus que tirer la tête. Il y avait plus en jeu que des sentiments froissés. Philémon avait subi de vraies pertes matérielles, et Onésime aurait réellement pu être en danger.

Paul le renvoyait à son maître par principe. Bien qu'Onésime aurait été plus utile à Paul, celui-ci ne pouvait pas continuer à garder le fugitif avec lui sans le consentement de Philémon.

Tout comme dans l'histoire de Joseph, Dieu était-il en train de transformer le mal qu'Onésime avec fait en bien? Joseph avait dit à ses frères de ne pas s'en vouloir parce que

5 BDS : Bible du semeur

Dieu avait profité de leurs mauvaises actions pour sauver de la faim tout le clan de Jacob (Genèse 45 : 5-7). Philémon allait-il dire la même chose à Onésime ? En sommes-nous au point où nous pouvons en dire autant à ceux qui nous ont maudits, qui ont menti à notre sujet, qui se sont séparés de nous, qui nous ont amenés en justice, qui ont abusé de nous, ou qui nous ont abandonnés ? Ce ne sont pas des paroles faciles à prononcer tant que nous ne voyons pas les choses comme Dieu les voit.

Paul voulait que Philémon voie Onésime à travers les yeux de Dieu. Dieu avait peut-être orchestré tout cela pour que Philémon retrouve pour toujours son esclave perdu depuis longtemps (verset 15). Cette fois-ci, il n'allait pas l'accueillir en tant qu'esclave. Paul avait dit à Philémon qu'Onésime ne serait plus un esclave, mais qu'il serait quelqu'un infiniment plus précieux, un frère. Maintenant Paul, Philémon, et Onésime étaient sur le même pied d'égalité (verset 16). Paul était important aux yeux de Philémon en tant que frère en Christ. Onésime importait à Paul en tant que frère en Christ. Allait-il aussi avoir de l'importance pour Philémon en tant que frère en Christ ?

En toute humilité, Paul exhorte Philémon à recevoir le fugitif de la même façon qu'il recevrait l'apôtre Paul lui-même (verset 17). Onésime avait-il aussi volé à Philémon de l'argent ou des biens ? Que dire de cela ? Philémon allait-il être remboursé ? Par qui, Paul ? Voici ce que Paul lui dit : « Et s'il t'a fait quelque tort, ou s'il te doit quelque chose, mets-le sur mon compte » (verset 18). Pour s'assurer que sa promesse de repayer la dette d'Onésime ne soit pas mise en doute, Paul l'écrit et la signe de sa propre main (verset 19). Il lui rappelle aussi, par la même occasion, la dette que

Philémon a aussi envers Paul, c'est-à-dire sa propre personne. Philémon serait perdu et sans espoir dans ce monde, si Paul ne l'avait pas trouvé et partagé avec lui l'Évangile du salut. Bien évidemment, Philémon devait à Paul bien plus qu'il ne pouvait exiger d'Onésime.

En conclusion, Paul nous fait remarquer la joie qui vient du pardon — elle rafraîchit le cœur de tous ceux qui y sont impliqués. Bien que Paul ait été quelque peu intense à certains endroits dans la lettre, il réaffirme sa confiance en Philémon. Il est sûr que celui-ci est un homme de Dieu qui fera bien au-delà de ce que Paul lui a suggéré de faire. Il termine sa lettre en exprimant son espoir qu'il pourra bientôt venir lui rendre visite.

Le fait que cette lettre soit dans la Bible indique que Philémon a reçu les instructions de Paul de façon favorable, et que les deux hommes étaient des chrétiens bien connus dans l'Église primitive. En pardonnant à Onésime, Philémon l'a rendu libre, mais il a été aussi lui-même libéré. On s'empoisonne spirituellement quand on s'accroche à nos blessures et à notre rancune année après année. Margaret Stunt⁶ l'a dit en ses termes : « Garder rancune c'est comme boire du poison et espérer que l'autre personne meure. »

La rancune emprisonne ses otages. Cependant, les incarcérés ne sont pas les seuls dans la prison ; les gardiens y sont aussi. Quand on pardonne à quelqu'un, on est soi-même libéré. Le pardon libère deux personnes. Si Philémon n'avait pas pardonné à Onésime, il serait devenu l'esclave émotionnel de ce dernier : chaque fois qu'il aurait pensé au coupable, ses sentiments, ses décisions et sa perspective en auraient été dominés. Mais en pardonnant, Philémon a libéré deux

⁶ N.d.T. Oratrice chrétienne contemporaine connue dans le monde évangélique

esclaves. Dans certains documents historiques, il est question d'un certain Onésime, évêque d'Éphèse. Il est possible qu'il s'agisse du même homme. Quel merveilleux témoignage de la puissance d'une relation restaurée : un homme auparavant esclave d'un autre homme devient esclave de Jésus-Christ, prêchant et réconciliant bien d'autres personnes au Seigneur.

APPLICATION PERSONNELLE

Nous devons être des gens capables de pardonner. Quand cette discipline est acquise, on réalise que nous ne pardonnons pas simplement quand quelqu'un s'excuse auprès de nous. Nous pardonnons même si l'offenseur ne se repent jamais. Nous le faisons, ne fût-ce que pour notre propre santé. Nous libérons les autres de leur passé pour que nous puissions nous accrocher à quelque chose de meilleur. Un cœur humble est prêt à pardonner avant même que l'offense ne se produise.

La colère et le ressentiment peuvent nous donner la sensation de puissance, mais cette énergie est inutile puisqu'ils ne font que créer davantage d'hostilité. Au lieu d'être une arme d'agression comme une bombe atomique incontrôlée, nous pouvons mobiliser une énergie positive à travers le pardon. Nous, et ceux qui nous entourent, serons changés pour le mieux de façon durable. On a parfois peur de penser qu'on peut en avoir terminé avec une vieille querelle. Nous avons tellement formé notre identité autour de ceux que nous méprisons, que nous éprouvons de l'insécurité à nous définir par nos propres qualités. Cependant, une fois que nous faisons ce choix, nos vies seront beaucoup plus libres et remplies de sens.

Quand nous nous approchons du Seigneur pour recevoir le pardon, nos comptes éternels portent la mention « dette

réglée». Une fois qu'un compte est payé, aucune cour ou agence de recouvrement ne peut de nouveau exiger de paiements de la part du titulaire du compte. Lorsque nous pardonnons, nous libérons nos ennemis pour toujours et nous ne revenons plus sur la « dette » qu'ils nous devaient.

Pour pardonner, il faut qu'on aborde humblement la personne qui nous a offensés. Ceux qui sont en colère se sentent autorisés à dominer les autres. Par contre, ceux qui sont humbles donnent aux offenseurs le choix de changer de cap. De plus, l'humilité renforce celui qui pardonne et non les autres. Elle nous place en position stable, pour que nous ne devenions pas des victimes.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Comment démontrez-vous le pardon envers votre prochain de la même manière que le Seigneur l'a fait pour vous ?
- Quelles sont certaines choses que vous avez dû régler avant de pouvoir pardonner ?
- Sachant comment le Seigneur vous pardonne, comment avez-vous appris à pardonner rapidement ?

CHAPITRE 7

LA DISCIPLINE DE L'ALTRUISME

INTRODUCTION

Tout homme désire être reconnu — mener une vie qui aura compté pour quelque chose. Beaucoup essaient d'atteindre ce but de façon erronée. Dans leur recherche de grandeur, ils écartent ou écrasent ceux qui se trouvent sur leur chemin. Cependant, il est possible de s'épanouir en aidant les autres.

Nous pouvons apprendre une leçon ou deux en observant la vie d'hommes tels que Samuel Rutherford, Andrew Carnegie, Edmond Halley, et Bill Gaither. M. Rutherford était un brillant chimiste dont les connaissances auraient pu lui faire obtenir plusieurs prix Nobel. Il a préféré pousser ses étudiants à critiquer et à vérifier ses théories, permettant ainsi à plusieurs d'entre eux d'obtenir leur propre prix Nobel.

M. Carnegie était un célèbre industriel avec la capacité de s'entourer de grands esprits. Comme son entourage incluait les plus brillants cerveaux de son époque, il est vite devenu un nom très connu ainsi qu'un grand philanthrope.

M. Halley aurait pu devenir un grand scientifique mondialement connu, mais il a utilisé son brillant esprit pour propulser Isaac Newton sur la scène mondiale. M. Halley a

indiqué à Newton certaines erreurs dans sa logique initiale, l'a aidé à ajuster ses calculs mathématiques pour que sa théorie sur l'attraction universelle ainsi que d'autres découvertes soient reconnues de tous. M. Halley était peu connu de son vivant à part pour la comète qu'il a découverte.

Bill Gaither ne prétend pas avoir la plus belle voix dans le monde de la musique *gospel*. Cependant, il est devenu une légende parmi ceux qui s'y connaissent. C'est lui qui a découvert certains des meilleurs chanteurs de ce genre et les a amenés sur la scène mondiale. Les événements de retrouvailles qu'il organise, et qui présentent des groupes de chanteurs traditionnels et de nouveaux talents l'ont rendu très célèbre. Il est possible d'atteindre la vraie grandeur non pas en faisant de l'autopromotion, mais en promouvant d'abord les autres.

Jean Baptiste était un bon exemple de cette qualité personnelle. Il a dit : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue. » (Jean 3 : 30) Nous accomplissons cela non seulement par l'adoration et le partage de l'Évangile, mais nous élevons Jésus quand nous sommes bons envers les opprimés.

Depuis l'aube des temps, les hommes ont posé la question : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Genèse 4 : 9) En général, nous aimons la compagnie des autres quand elle nous est bénéfique et qu'elle nous convient. Par exemple, quand on joue au *Monopoly*, nous avons besoin que les autres louent nos propriétés et qu'ils contribuent ainsi à notre réussite. Mais quand on joue pour gagner, on ne contribue pas à la réussite des autres.

En réalité, il n'y a pas de bénédiction pour ceux qui gardent tout pour eux-mêmes. Les gens détestent les avares qui accumulent plus qu'ils n'ont besoin tandis que d'autres n'ont

même pas les nécessités de la vie. (Voir Proverbes 11 : 26.) On ne peut pas être de vrais témoins de Christ si on ne vit que pour soi-même.

On ne devrait pas être indifférent aux besoins qui nous entourent. On pourrait avoir l'occasion de s'exprimer et d'avoir une influence chrétienne dans une situation donnée. On pourrait se taire et se retenir de faire le bien, et personne ne le saurait. Mais Dieu le sait ; non seulement il voit que nous avons évité le bien qu'on aurait pu faire, mais il nous rendra selon notre avarice. (Voir Proverbes 24 : 11-12.) Par contre, ceux qui donnent à ceux qui sont dans le besoin seront bénis. (Voir Proverbes 28 : 27.) Le chemin à suivre est clair : faisons le bien envers ceux qui sont dans le besoin, et Dieu prendra soin de nous quand nous serons abattus ; si nous ignorons les opprimés, nous aurons de nombreuses souffrances.

Paul a dit que les désirs de la chair sont en opposition à ceux de l'Esprit (Galates 5 : 16). Être cupide et rechercher notre intérêt personnel font partie des convoitises de la chair ; tandis qu'être généreux et considérer les autres meilleurs que nous-mêmes font partie des désirs de l'Esprit. Pour être véritablement altruistes, nous devons rester soumis aux volontés de l'Esprit.

Ceci n'est pas pour dire qu'il n'y a pas de gens qui aident souvent les autres. Des actions altruistes telles que celles accomplies par les organisations bénévoles au service des pauvres ou des handicapés semblent être assez courantes. Cependant, la bienveillance humaine n'est pas toujours sans arrière-pensées et tout à fait altruiste (tout simplement pour le bien d'autrui). Certaines personnes se portent bénévoles ou contribuent à des causes philanthropiques par des dons parce qu'ils veulent être reconnus. Quelqu'un souhaitant

devenir politicien va se proposer pour être à la tête de plusieurs causes caritatives pour que son CV ait plus de poids. Certains commerces semblent être bienveillants en mettant à la disposition des clients des tables à langer ou en rendant leur bâtiment accessible aux personnes en fauteuil roulant. Mais ils le font dans le but d'attirer plus de clients.

Certaines personnes font du bien aux autres en raison de la satisfaction personnelle qu'elles en retirent. Elles ont un sentiment de fierté et ont l'impression d'avoir fait une différence dans la vie de quelqu'un d'autre. Aucun de ces cas n'est un exemple du véritable altruisme, mais plutôt des formes sournoises d'égoïsme.

La générosité que l'Esprit désire voir est celle qui n'espère rien en retour. Jésus nous a enseigné que nous devrions donner à ceux qui ne peuvent pas nous le rendre, que nous devrions inviter à manger ceux qui ne peuvent pas retourner l'invitation. Il nous a dit d'être bons envers ceux qui nous traitent mal ou même qui nous rejettent malgré notre gentillesse envers eux. Il a lui-même été l'exemple d'un tel altruisme.

Les chrétiens sont parfois coupables de ne se montrer amicaux qu'envers d'autres chrétiens. Une famille invite une autre à manger, et l'autre lui rend la pareille deux semaines plus tard. Cela démontre de bonnes relations communautaires qu'il ne faut pas confondre avec la marque d'une force de caractère. Jésus nous a mis en garde de ne pas simplement aimer ceux qui nous aiment, parce que même les pécheurs aiment ceux qui se trouvent dans leur cercle intime. (Voir Luc 6 : 32-34.) Nous devons plutôt faire du bien à ceux qui nous font du mal, et prêter à ceux qui ne peuvent pas nous rembourser. Quand nous faisons du bien à nos ennemis et

que nous prêtons sans espoir de remboursement, nous aurons une grande récompense dans les cieux (Luc 6 : 35). Nous devons pratiquer le genre d'altruisme que Dieu remarque.

L'altruisme n'est pas simplement une affaire de relations interpersonnelles. Il s'applique aussi à notre adoration envers le Seigneur. Celle-ci peut être partiellement fondée sur l'intérêt personnel. Nous adorons Dieu parce que nous voulons ressentir sa présence ; nous prions parce que nous désirons qu'il subviennne à nos besoins ; nous donnons parce que nous voulons une récompense. Jeûnons-nous par amour pour le Seigneur ou pour notre propre intérêt ? Accomplissons-nous les choses que nous faisons pour le Seigneur ou pour nous-mêmes ? Dieu a puni Israël parce que quand ils jeûnaient ou faisaient bonne chère, ils le faisaient pour eux-mêmes.

... Quand vous avez jeûné et pleuré au cinquième et au septième mois, et cela depuis soixante-dix ans, est-ce pour moi que vous avez jeûné ? Et quand vous mangez et buvez, n'est-ce pas vous qui mangez et vous qui buvez ? (Zacharie 7 : 5-6)

Que dirons-nous des dîmes, des offrandes, des jeûnes, des chants, des prières, et autres formes d'autodiscipline ? Faisons-nous tout cela pour nous-mêmes ou pour Jésus ? Notre attention est-elle entièrement tournée vers le Seigneur ?

I. ÊTRE HUMAIN, C'EST ÊTRE CONFRONTÉ À L'ÉGOÏSME

Certaines personnes sont aux prises avec la drogue. D'autres ont un problème avec la pornographie. D'autres encore ont

une dépendance au jeu. Cependant, nous avons tous un problème avec l'égoïsme. Ceux qui ont une dépendance, que ce soit aux drogues, au jeu ou à d'autres vices, n'ont pas tous besoin d'un groupe de soutien. Mais nous avons tous besoin d'aide pour surmonter les problèmes liés à notre ego.

L'égoïsme prend plusieurs formes :

- *Il résulte de la pression des pairs.* Certains cherchent à se préserver eux-mêmes en se fondant dans la foule ou en ajustant leur personnalité pour être conformes aux autres dans l'espoir d'être acceptés. Leur désir d'être acceptés est si intense qu'ils sont prêts à se métamorphoser en une personne que les autres aimeront.

- *Il est poussé par la faim d'être apprécié.* D'autres font ou achètent des choses pour que les gens les remarquent. Ils veulent tellement être appréciés qu'ils sont prêts à donner de leur temps et de leurs biens pour se faire remarquer.

- *Il se révèle par le contrôle de la qualité.* Certains individus préservent leur « moi » en corrigeant et même en condamnant les autres. C'est leur façon de prouver qu'ils sont mieux que les autres, dont les valeurs laissent apparemment à désirer. Il se peut que ce soit un effort mal placé de créer un monde parfait et inoffensif, et donc ils corrigent et confrontent tout jusqu'au moment où les choses sont comme ils les aiment.

- *Il est poussé par la ténacité.* Une autre caractéristique de l'égoïsme est l'acharnement. Les gens qui s'acharnent avancent dans la vie comme des bulldozers pour atteindre certains buts. Souvent leur intérêt personnel va écarter ou écraser plusieurs personnes pour atteindre leur objectif.

Nous sommes tous de nature plus ou moins égoïste.

A. Ève, dans le jardin

Tomber dans la tentation est un acte d'égoïsme. Quand Satan a tenté Ève, il a fait appel à son égoïsme. Il lui a dit qu'elle pouvait être comme Dieu. Quand Ève a vu que l'arbre interdit « était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; ... » (Genèse 3 : 6 ; comparez à I Jean 2 :16.) En d'autres mots, elle a saisi ce qui avait l'air bon et qui stimulait ses sens. Nous sommes tentés par nos désirs égoïstes latents qui se réveillent et conçoivent le péché (Jacques 1 : 15).

L'égoïsme saisit ce qui offre une satisfaction immédiate. Quand Abram et Lot se sont séparés, Lot a fait son choix selon son impulsion égoïste : « Lot leva les yeux, et vit toute la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée... Lot choisit pour lui toute la plaine du Jourdain... » (Genèse 13 : 10-11) L'égoïsme se saisit du moment présent plutôt que de laisser un legs. Au lieu de poser la question : « Qu'est-ce qui est mieux à long terme ? » l'égoïsme se demande : « Qu'est-ce qui va me satisfaire immédiatement ? »

Jésus n'était pas mené par l'égoïsme. Par son exemple, nous apprenons à être désintéressés et à considérer aussi les intérêts des autres : « au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (Philippiens 2 : 4). Jésus avait la mentalité de penser d'abord aux autres, et bien qu'il existait « en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu... » (Voir Philippiens 2 : 5-6.) Jésus s'est abaissé pour servir les plus faibles de l'humanité. (Voir Philippiens 2 : 7.) Parce qu'il s'est humilié lui-même et a été obéissant jusqu'à la mort, Jésus a été élevé au-dessus de tout ange ou de toute autre créature de l'univers. (Voir Philippiens 2 : 8-11.) Tous les chrétiens

devraient ressembler à Christ. Cependant, Paul se plaignait du manque de serviteurs désintéressés dans le Royaume de Dieu : « Car je n'ai personne ici qui partage mes sentiments, pour prendre sincèrement à cœur votre situation ; tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus Christ. » (Philippiens 2 : 20-21). Raison de plus d'être sûr de vivre comme Christ.

B. La nature égoïste de l'enfant

Les êtres humains naissent égoïstes. Dans une certaine mesure, il est nécessaire de l'être pour survivre. Un enfant hurle pour attirer l'attention s'il a faim ou froid, s'il est fatigué, mouillé ou s'il a besoin d'autre chose pour vivre ou pour être content. Le rôle du parent est d'élever son enfant de façon à l'aider à penser aux autres aussi et non seulement à lui-même. Personne n'a envie de faire affaire avec un jeune de vingt ans qui ne pense qu'à lui-même.

Pour atteindre la maturité, il faut en partie apprendre à se priver, pendant un temps, même des « nécessités » de survie. On apprend à jeûner, c'est-à-dire que l'on se prive de nourriture pendant un ou plusieurs jours, pour privilégier les besoins des autres (Ésaïe 58 : 6-10). On apprend à donner de son temps pour aider les autres, tout en gardant aussi du temps pour soi. Un chrétien sacrifiera peut-être son sommeil pour aider quelqu'un qui traverse un moment critique. Un couple décidera d'utiliser peut-être une partie de leur argent pour aider quelqu'un, au lieu de tout garder pour eux.

C. La tyrannie de l'égoïsme

Chercher à protéger son ego peut nuire au bien-être des autres. Intimidé par David, le roi Saül a essayé de le tuer. Emporté

par la colère, Saül a essayé de frapper le jeune musicien de sa lance. Certains essaient de se détruire les uns les autres à cause de leur égoïsme.

On peut ne pas être du même avis que d'autres croyants qui ont différentes convictions, valeurs, appartenances politiques, et opinions. Mais nous ne devons pas laisser nos différences nous diviser. Une personne pense peut-être que tous devraient être végétariens ; une autre que la viande grillée est un don de Dieu. « Si donc, à cause d'un aliment, tu fais du tort à ton frère, tu ne te conduis pas selon l'amour. Ne va pas, pour un aliment, causer la perte de celui pour qui Christ est mort. » (Romains 14 : 15, BDS) Les gens désintéressés n'imposent pas leurs choix personnels aux autres.

Quelqu'un dira peut-être : « Oui, mais certaines personnes ont bien trop de convictions et de règles dans leurs vies. » La réponse à cette remarque nous est donnée dans Romains 15 : 1-3 (BDS) : « Nous qui sommes forts, nous devons porter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, sans chercher notre propre satisfaction. Que chacun de nous recherche la satisfaction de son prochain pour le bien de celui-ci, en vue de l'aider à grandir dans la foi. Car Christ n'a pas cherché sa propre satisfaction... »

II. VICTOIRE SUR L'ÉGOÏSME

Jésus a-t-il donné sa vie pour que nous vivions selon nos propres priorités? Non. « ... il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux ». (II Corinthiens 5 :15) « Que chacun de vous, au lieu de songer seulement à lui-même, recherche aussi les intérêts des autres. » (I Corinthiens 10 : 24, BDS) Cela semble être loin

du rêve américain, mais c'est le rêve chrétien. Nous devons nous investir dans les autres. Ces occasions arrivent de façon aléatoire, imprévue.

A. Un geste désintéressé change notre opinion négative du Samaritain

Supposez qu'un homme se fasse agresser dans une rue de votre ville. Un homme politique passe et voit l'homme blessé, mais sa position est trop privilégiée pour qu'il se mêle d'une telle affaire. Un pasteur passe aussi par là, mais il est trop préoccupé par son calendrier pour s'arrêter et l'aider. Un enseignant de l'École du dimanche emprunte aussi ce chemin, mais il a une échéance à respecter et se dépêche de quitter les lieux. Enfin, un musulman s'arrête pour aider le blessé.

Un simple geste altruiste a la puissance de mettre en pièces les opinions préconçues que nous avons sur les gens. Jésus a raconté une histoire semblable à ses contemporains qui avaient des préjugés tenaces contre les Samaritains. Pensez à notre monde antichrétien. Les gens seraient-ils surpris de nous voir accomplir des gestes altruistes? Ou au contraire, confirmons-nous ce qu'ils pensaient déjà de nous? Nous voient-ils comme des gens aimables et bienveillants? Beaucoup de gens dans ce monde voient les chrétiens comme des protestataires qui veulent faire imposer leur cause. Nous pouvons briser les barrières culturelles et même amener des athées à la conversion, si nous sommes altruistes. Que se passerait-il si chaque chrétien apostolique commençait à vivre pour le bien des autres? Soit on se vante de vouloir changer le monde, soit on le change en prenant le temps de se montrer aimable.

B. Dans le jardin de Gethsémané, Jésus a lutté contre le désir humain de protéger sa personne

Il semble que Jésus ne voulait pas mourir parce qu'il a prié : « ... que cette coupe s'éloigne de moi ! » Cependant, il a soumis son désir de survie à la volonté divine : « Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Matthieu 26 : 39). Cela doit être notre prière quotidienne. Il ne s'agit pas de satisfaire nos désirs, mais les siens. Tout comme l'Esprit de Christ a surmonté sa volonté humaine de survie, l'Esprit en nous nous aidera à vaincre nos instincts de base.

III. LE TÉMOIGNAGE DE DEUX FEMMES

C'est facile d'être altruiste quand cela nous convient. Mais c'est plus difficile de donner aux autres quand cela nous enlève quelque chose. Jésus a fait preuve d'un altruisme spontané quand Jean Baptiste a été brutalement exécuté. Jésus s'est mis à l'écart, comme quiconque l'aurait fait, pour pouvoir faire son deuil sans distractions pendant un moment. Mais quand les gens ont su où il était, ils sont venus le trouver en foule. Au lieu de se fâcher pour leur manque de considération, il a eu compassion d'eux et a donné de lui-même (Matthieu 14 :13-21). Jésus a montré l'exemple du principe suivant « par honneur, usez de prévenances réciproques » (Romains 12 : 10). On a parfois des raisons légitimes de ne pas donner, mais l'altruisme pur donne quand même.

A. Une veuve sur le point de mourir de faim (I Rois 17 : 8-15)

Cette femme avait perdu son mari, et la sécheresse l'avait laissée sans nourriture. Elle et son fils allaient manger leur dernier repas — et encore, il allait être maigre. Quand le

prédicateur itinérant est arrivé au village, elle aurait pu ignorer ses besoins, et son fils et elle auraient pu manger ce qu'il leur restait. Au contraire, elle a fait preuve d'altruisme.

C'est incroyable que l'on doive tourner notre attention vers une veuve qui n'appartenait pas à la nation d'Israël — une non-croyante pour ainsi dire — pour trouver un exemple d'altruisme. Lorsqu'elle a tout donné pour aider quelqu'un d'autre dans le même besoin qu'elle, elle a pu expérimenter la puissance miraculeuse du Dieu d'Israël. Le Seigneur a multiplié la nourriture de cette mère et de son fils de façon à ce qu'ils ne manquent de rien jusqu'à la fin de la sécheresse et le retour de leurs moyens de subsistance.

De quels miracles nous privons-nous en laissant notre égoïsme nous diriger? Les croyants portent les fardeaux les uns des autres, accomplissant ainsi la loi de Christ de s'aimer les uns les autres (Galates 6 : 2). Par contre, le monde nous dit que nous devrions nous aimer nous-mêmes, et aimer le plaisir plus que Dieu et les autres (II Timothée 3 : 2-4).

B. La femme stérile qui a construit une chambre (II Rois 4 : 8-37)

Cette femme aurait pu garder tout son espace pour elle et son mari. Peut-être aimait-elle faire du jardinage et travailler en plein air. Mais il lui manquait quelque chose : un enfant.

Plutôt que d'être malheureuse à cause de ce qu'elle n'avait pas, cette femme de foi a tourné son attention vers le besoin d'autrui. Elle a remarqué que l'homme de Dieu qui passait souvent par leur village n'avait pas d'endroit où se retirer en toute sécurité.

- Chéri, dit-elle un jour à son mari, que dirais-tu si on ajoutait une pièce à la maison pour que l'homme de Dieu ait toujours un endroit où se reposer ?
- Bonne idée, lui a répondu son mari travailleur.
- On pourrait y mettre un lit, un bureau et une chaise, lui a-t-elle suggéré. Ce serait chouette, non ?

Bien vite, Élisée avait un endroit calme où se reposer chaque fois qu'il passait par là. Un jour, Élisée a fait appeler la femme et lui a promis que Dieu lui donnerait un enfant. Dieu avait pris compte du désintéressement de la femme qui avait pensé d'abord aux besoins des autres. Et il l'a récompensée en lui donnant ce qu'elle désirait par-dessus tout, un fils.

L'altruisme chez les chrétiens se manifeste lorsqu'ils soutiennent leur pasteur. Les croyants égoïstes diront que ce n'est pas leur responsabilité de s'assurer que le pasteur ait de quoi manger ou un endroit pour vivre. Mais une personne désintéressée donne généreusement pour soutenir ceux qui dirigent, enseignent et servent dans le Royaume de Dieu. Les chrétiens généreux voient des miracles que d'autres n'expérimentent pas.

Vouloir soutenir son dirigeant doit être un désir qui vient d'une attitude de désintéressement plutôt que d'une liste d'obligations à remplir. Le roi David avait des sujets loyaux qui lui étaient si dévoués qu'ils étaient prêts à mourir à ses côtés, s'il le fallait. Un jour que sa ville natale était assiégée par les ennemis de Dieu, David a murmuré : « Ô, que j'aimerais boire de l'eau de la citerne de Bethléhem ! » Ses trois hommes vaillants se sont dépêchés de franchir le camp ennemi, ont rempli un contenant de l'eau si désirée et l'ont ramenée à l'homme qu'ils admiraient tant.

Ce geste désintéressé a tellement touché David qu'il a versé l'eau en offrande à Dieu. Il a refusé de la boire parce que ces hommes l'avaient obtenue au risque de leurs vies, et selon lui, ce prix était trop élevé (II Samuel 23 : 15-17). Des dirigeants désintéressés en inspirent d'autres à l'être aussi.

Paul a pris le temps d'expliquer sa détermination d'amener, de toute manière possible, des âmes à la vérité (I Corinthiens 9 : 19-23). Cette mentalité qui dit « de toute manière » cause parfois des nuits blanches, représente parfois un fardeau financier, demande qu'on s'habitue à des situations inconfortables, et bien plus, mais tout cela vaut la peine pour le salut d'une âme. Mais soyons vigilants, car tout comme le désintéressement se reproduit, l'égoïsme le fait aussi.

APPLICATION PERSONNELLE

Dans un article intitulé « *To Illustrate* »⁷, l'auteur Mark Tidd raconte l'histoire du jour où sa femme et lui ont rencontré un homme du voisinage. Quand M. Roth s'est présenté à leur porte, ils ont été assez décontenancés. Son visage ridé avait une barbe de quelques jours grise et des yeux cernés. Par compassion, ils ont acheté certains des légumes qu'il vendait. Une semaine plus tard, il était de retour avec d'autres produits de la terre. Il s'est avéré être un personnage intrigant, qui habitait une maison délabrée au bout de la rue. Il avait l'air assez joyeux, jouait des chants sur son harmonica et parlait du Paradis. Ils se sont habitués à voir cet homme aux habits mal assortis qui portaient deux chaussures droites aux pieds.

Un jour, il s'est présenté à leur porte, fou de joie : « Le Seigneur est si bon ! Je suis sorti de chez moi ce matin, et j'ai trouvé devant la porte un sac plein de chaussures et de

7 N.d.T. Traduit « Pour illustrer », article par Mark Tidd qui a paru dans le magazine *Leadership*, automne 1990.

vêtements.» Ils se sont réjouis avec lui en pensant qu'il avait bien besoin de renouveler sa garde-robe.

Quand les hourras se sont calmés, l'homme avait une autre bonne nouvelle à leur partager : « Vous savez ce qui est encore plus incroyable ? » leur a-t-il demandé. « C'est que justement hier, j'ai rencontré des gens à qui tout ça sera très utile. »

L'altruisme est fondamental à l'identité apostolique. Quand l'Esprit a été versé sur les disciples, beaucoup d'entre eux ont peut-être perdu leurs emplois, des contrats de travail, et leur maison à cause de leur conversion de la tradition juive à Jésus, le Messie. Cependant, les nouveaux convertis prenaient soin les uns des autres.

Car il n'y avait parmi eux aucun indigent : tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin. (Actes 4 : 34-35)

Le monde saura que nous sommes de vrais chrétiens par notre amour les uns envers les autres. L'amour se soucie d'abord des autres et puis de soi, donne même quand cela fait mal, recherche le bénéfice des autres plutôt que le sien. Le fondement même de l'Évangile est l'altruisme : Jésus a donné sa vie pour nous. Nous devons aussi donner la nôtre pour les autres.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Dans quels domaines avez-vous arrêté de vivre pour obtenir des résultats à court terme et avez-vous commencé à investir en vue de récompenses à long terme ?
- Quelles sont certaines façons par lesquelles l'Esprit vous aide à surmonter vos désirs égoïstes ?
- À quel point protégez-vous votre horaire et vos finances ? Faites-vous preuve d'une entière flexibilité dans l'intérêt des autres ?

CHAPITRE 8

LA DISCIPLINE DU LAVEMENT DES PIEDS

INTRODUCTION

Chaque dimanche de Pâques, un très grand nombre de dénominations célèbre la Sainte Cène. Une partie de ces églises observent aussi le rituel du lavement des pieds. Toutefois, parmi ces églises, une certaine confusion et parfois même une aversion continue d'envelopper ce rituel du lavement des pieds. Certains théologiens modernes ont déploré le déclin de cette pratique et l'incompréhension de son importance pour les chrétiens.

Les pentecôtistes font partie de ce groupe de gens qui, en grande partie, ne défendent pas le rituel du lavement des pieds, sans doute parce qu'ils ne comprennent pas sa portée. Selon des documents historiques décrivant les doctrines et pratiques des organisations pentecôtistes, cette pratique du lavement des pieds était observée et officiellement reconnue par les premiers chrétiens et ensuite parmi les premiers pentecôtistes, mais elle l'est maintenant de moins en moins dans les églises actuelles. Plusieurs jeunes pentecôtistes n'ont jamais participé à une telle cérémonie, et diraient que cette pratique n'est pas courante dans leur église actuelle.

Si le lavement des pieds est effectivement un mandat biblique, pourquoi l'Église pentecôtiste abandonne-t-elle cette pratique? Les églises pentecôtistes, consacrées à la restauration de la doctrine et des pratiques des apôtres, devraient être parmi les églises qui réinstaurent la beauté de cette discipline.

I. L'ÉVOLUTION HISTORIQUE DU LAVEMENT DES PIEDS

Qu'est-ce que le lavement des pieds? Aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, ainsi que certains documents historiques, nous apportent des preuves que ce rituel était observé, mais son importance spirituelle a été établie au fil du temps. Il est clair que dans l'histoire de l'Église, la portée de cette pratique va au-delà de l'hygiène corporelle. Si cette pratique de l'Église est presque éteinte, comme le croient certains théologiens, comment en est-on arrivé là?

A. Histoire de l'Église

Dans les quelques premiers siècles après Jésus-Christ, la pratique du lavement des pieds était interprétée de diverses manières. Ce rituel est confirmé dans des documents écrits par certains des premiers dirigeants de l'Église y compris Ambroise de Milan, Chromace d'Aquilée, et Éphrem le Syrien. On le retrouve aussi dans des canons ecclésiastiques établissant ainsi que le lavement des pieds avait sa place dans les premiers quatre cent ans de l'histoire de l'Église. Cependant, alors que les premiers dirigeants essayaient d'établir les doctrines de l'Église, les opinions divergeaient sur la façon de traiter ce rituel.

À un certain moment de l'histoire de l'Église, la pratique du lavement des pieds est devenue un moyen pour les dirigeants ecclésiastiques de se montrer bienveillants et humbles en lavant les pieds des pauvres et des faibles lors d'une cérémonie publique. Pendant la période de la Réforme protestante, Martin Luther a rejeté la fausse humilité et l'hypocrisie qu'il ressentait dans ce rituel. Il l'a critiqué et a exhorté les croyants à concentrer leurs efforts à servir leur prochain plutôt que d'accomplir un rituel.

Plus tard, certaines communautés protestantes ont accordé une certaine importance au lavement des pieds, mais bien vite, cette pratique semble avoir régressé, tandis que plusieurs dénominations ont cherché à trouver de nouvelles façons moins intimes de servir les autres et de faire preuve d'humilité. Depuis lors, le rituel du lavement des pieds est de moins en moins pratiqué au sein des diverses traditions religieuses.

B. Les pratiques pentecôtistes

Contrairement à certaines pratiques de l'Église, au sujet desquelles on ne trouve pas beaucoup d'écrits pentecôtistes — l'onction de linges de prière ou la formation de files de prière qui permettent que l'on prie pour les malades en succession — la pratique du lavement des pieds est un sujet qui a des précédents pentecôtistes. Le rituel se trouve non seulement dans le Nouveau Testament, texte principal sur lequel les pentecôtistes sont ancrés, mais aussi dans les textes historiques des premiers pentecôtistes nord-américains et dans les documents fondateurs de ces organisations. Ce rituel faisait partie du service comme un élément d'adoration collective. Son inclusion dans les premiers documents

pentecôtistes semble indiquer que cette pratique était signifiante et récurrente dans l'Église.

II. LE LAVEMENT DES PIEDS DANS LES ÉCRITURES

En raison du nombre d'écrits historiques sur le sujet, de l'accent mis sur cette pratique par les pentecôtistes, et des objections courantes au rituel du lavement des pieds, l'Église doit étudier les Écritures pour interpréter correctement l'exemple que Jésus nous a laissé et les modèles qui ont suivi afin d'appliquer cette pratique à l'époque actuelle. Jean 13 relate l'histoire où Jésus lave les pieds de ces disciples pendant son dernier repas avec eux, ce que nous appelons aujourd'hui la Sainte Cène. Le Tout-Puissant manifesté dans la chair s'est agenouillé devant des hommes imparfaits et s'est occupé d'eux tel un serviteur. Quand il a terminé, il a dit à ses disciples de se laver les pieds les uns aux autres et a ajouté : « Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait » (Jean 13 : 15).

A. Le contexte scripturaire et culturel

Il est utile de bien comprendre la place qu'occupait la pratique du lavement des pieds dans la culture du Proche-Orient. On la retrouve aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, et elle remplissait diverses fonctions. L'Ancien Testament semble indiquer que le lavement des pieds était pratiqué au départ pour des raisons sanitaires (Genèse 18 : 4 ; 19 : 2 ; 24 : 32 ; Juges 19 : 21) ou parfois en signe d'hospitalité de la part de l'hôte (I Samuel 25 : 41). Le lavement des pieds, généralement effectué par un serviteur, était une pratique courante.

Cependant, nous ne devrions pas reléguer ce rituel à un phénomène uniquement culturel, limité simplement à une époque déterminée. Jean a pris le soin de rapporter les instructions de Jésus sur le sujet. Tout en sachant que le lavement des pieds avait des précédents et remplissait différentes fonctions, le fait que Jésus s'agenouille devant ses disciples n'avait rien d'une pratique courante. Les douze ne s'y attendaient pas, comme l'indique la réaction de Pierre (Jean 13 : 6-8). Après la lecture de ce passage, nos questions reflètent peut-être celles de Pierre : « Que faisait le Seigneur, et sommes-nous prêts à y prendre part ? »

B. Un appel à l'humilité

La façon la plus fréquente d'interpréter Jean 13 est d'y voir un exemple nous incitant à l'humilité. Jésus, notre Roi puissant et Maître, s'est abaissé devant ses disciples. Il a mis de côté ses vêtements et s'est ceint d'une serviette de serviteur (verset 4). L'image de celui qui contrôle l'espace et le temps se courbant pour servir un autre situe, à juste titre, le lavement des pieds comme un acte d'humilité.

Cependant, s'humilier pour le simple fait de s'humilier n'a qu'un effet limité. En tant que disciples de Christ, il est crucial que nous considérions les autres croyants mieux que nous-mêmes, ou que nous évitions l'arrogance, parce que nous mettons en valeur l'humilité qui reflète l'image de Jésus et son œuvre transformatrice dans nos vies. Nous sommes humbles, car il était humble. On ne fait pas preuve d'humilité en participant à la cérémonie annuelle du lavement des pieds, mais en utilisant cette occasion pour aligner nos vies sur le modèle de Jésus qui a commandé : « Ne vous faites pas appeler

directeurs ; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. » (Matthieu 23 : 10-11)

C. À l'ombre de la croix

Une telle humilité gagne en importance quand on la met dans le contexte du passage de Jean 13 : Jésus était sur le point d'accomplir l'œuvre de la croix. Ce contexte coïncide avec la lecture de ce passage d'un point de vue pentecôtiste unicitaire qui comprend que l'homme, Jésus-Christ, était Dieu manifesté dans la chair et était venu sur terre dans le but de racheter l'humanité, grâce à l'acte ultime d'amour, la mort au Calvaire. Quand Jésus a ôté ses vêtements pour revêtir un linge de serviteur et laver les pieds de ses disciples, il annonçait le sacrifice de sa vie. Dan Tomberlin s'appuie sur cette reconnaissance du but de l'Incarnation de Jésus et dit : « L'histoire de Jésus qui lave les pieds de ses disciples sert d'introduction à l'histoire de sa mort imminente à la croix, qui est le point culminant de la venue de la Parole (l'Incarnation). » (Voir *Issues in Contemporary Pentecostalism*⁸.)

Cet acte remarquable de Jésus s'agenouillant devant ses disciples indiquait l'acte ultime qu'il accomplirait au Calvaire, et il signifiait bien plus que le simple commandement d'être bons les uns envers les autres ou d'être humbles. Tout en sachant que Pierre allait le renier et Judas allait le trahir, Jésus leur a quand même lavé les pieds. Cela nous révèle aussi un amour d'une dimension presque inimaginable. Indiquant sa crucifixion imminente, Jésus s'est abaissé aux pieds de douze disciples imparfaits et vraisemblablement indignes et leur a démontré un amour, une amitié et un service inconditionnels.

8 N.d.T. *Problèmes du pentecôtisme contemporain*, traduction libre.

La pratique du lavement des pieds doit rester liée au contexte du Calvaire, et devrait être observée avec reconnaissance, en raison de l'expiation de nos péchés.

D. Un acte de service à caractère communautaire

Comprendre le rôle de Jésus, c'est aussi comprendre le caractère communautaire de son amour. Le lavement des pieds n'était pas une action à caractère individuel qui pouvait être autogérée ou sous-traitée ; on partageait cette expérience d'amour, de service et d'entraide. De plus, Jésus n'a pas conclu le rituel simplement après avoir servi ses disciples ou après leur avoir permis de le servir, mais après leur avoir demandé de se servir les uns les autres : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. » (Jean 13 : 14)

Ingrid R. Kitzberger⁹ a expliqué en détail la métaphore de l'amour et du service, les deux étant étroitement liés. Elle a vu dans l'histoire de Jean 13 le reflet de l'histoire de Marie qui a oint les pieds de Jésus (Jean 12 : 1-8). Dans ces deux cas, le lavement des pieds va bien au-delà du signe d'une hospitalité généreuse ; dans chacun de ces cas, il y a une expression tangible d'amour et une révélation du sacrifice imminent de Jésus-Christ. Avec ce contexte à l'esprit, Kitzberger ajoute : « le refus de Pierre que Jésus lui lave les pieds évoque le refus de Judas que Marie oigne les pieds de Jésus (Judas, qui dans ce passage est appelé 'celui qui devait le livrer'). Mais il évoque aussi la confession de Pierre que Jésus est le Messie,

9 N.d.T. Dans « Love and Footwashing: John 13:1-20 and Luke 7:36-50 read Intertextually, » *Biblical Interpretation*, Volume 2.2. (Traduction libre « L'amour et le lavement des pieds : Jean 13 : 1-20 et Luc 7 : 36-50 à lire de façon intertextuelle », *L'Interprétation de la Bible*, Volume 2.2.)

le Christ, 'l'Oint' et son rejet ultérieur de la mort que Jésus allait endurer (voir Marc 8 : 27-33) ».

Toutes ces couches contenues dans le passage de Jean 13 imprègnent l'acte du lavement des pieds d'une signifiante beaucoup plus riche que celle d'être un simple acte encourageant l'humilité. Le rite du lavement des pieds reconnaît l'identité de Jésus — aussi bien le but de son incarnation que son amour infini pour toute l'humanité. Quand nous participons ensemble à ce rituel, nous reconnaissons non seulement la seigneurie de Jésus en obéissant à son commandement, mais nous accomplissons aussi notre rôle en tant que famille de Dieu. Par cet acte d'humble service, nous démontrons notre amour les uns envers les autres, nous bénissons les uns les autres et nous nous engageons à nous servir mutuellement.

Ceci dit, Jean 13 met-il l'Église dans l'obligation d'observer la pratique du lavement des pieds? Poser la question de cette façon contredit l'esprit même de cet acte. Nous devrions plutôt nous demander si, par le passage de Jean 13, nous pouvons appuyer cette pratique du lavement des pieds. John Christopher Thomas, dans son livre¹⁰, affirme que nous le pouvons : « La lecture de Jean 13 : 1-20, en tant qu'unité littéraire, révèle que le lavement des pieds n'est pas une option pour les disciples, mais une nécessité si nous voulons garder une part dans la destinée de Jésus... Quand le commandement de se laver les pieds les uns aux autres (13 : 14-17) est lu à la lumière des versets précédents (13 : 6-10), Jésus s'attend clairement, comme on le voit ici, à ce que ses disciples continuent la pratique du lavement des

10 N.d.T. *Footwashing in John 13 and the Johannine Community*; traduction libre : *Le lavement des pieds dans Jean 13 et la communauté johannique*.

pieds et y accorde autant d'importance que Jésus l'a fait.» Tandis que J. C. Thomas utilise les termes « nécessité » et « commandement », le plus important est ceci : en lavant les pieds les uns aux autres, nous créons une occasion d'être unis à d'autres croyants dans le rôle de serviteurs, tout comme Christ l'a fait. Peut-être reflétons-nous mieux Christ quand nous servons les autres et aimons nos frères et sœurs. Cela dit, ce rituel peut être interprété comme une belle occasion de marcher sur les traces de Jésus.

III. QU'EN EST-IL AUJOURD'HUI?

Nous, les pentecôtistes, bénéficions d'un héritage riche fondé sur les Écritures. Mais, parce que notre foi est de nature expérientielle, c'est-à-dire que chacun peut entrer en contact avec Dieu à travers l'Esprit, indépendamment de toute direction humaine, nous sommes peut-être réticents d'accepter certains rituels et nous sommes prudents dans l'utilisation de mots tels que « traditions », « sacrements » et « ordonnances ». Et à juste raison ; les mots ont un sens. Les pratiques de l'Église et le langage pour les décrire devraient être intentionnels. Et pour ces raisons précisément, l'Église devrait délibérément examiner la pratique du lavement des pieds, se la réapproprier, et trouver des moyens ainsi que le bon langage pour garder cette part de notre héritage.

A. La puissance de la mémoire collective

Le mot « sacrement » est lourd de sens et peut évoquer des abus et des pratiques négatives selon certains érudits bibliques tels que Bob Brenneman¹¹ : « Dans la mesure où certaines pratiques de l'Église primitive sont devenues codées

11 N.d.T. Robert Brenneman, pasteur baptiste.

et standardisées — devenues des ‘rituels’ — elles ont perdu la puissance et l’importance qu’elles avaient au départ.»¹² Il a continué en avançant qu’après l’empereur Constantin, les dirigeants ecclésiastiques ont utilisé les rituels comme des moyens de contrôler l’Église, ce qui fréquemment pervertissait le sens originel des actes sacramentels.

L’abus des sacrements à ces fins est certainement regrettable. Cependant, éviter le terme «sacrement» ne changera pas le fait que certaines pratiques sont nécessaires et importantes au sein de l’Église. Peu importe le terme que l’on donne à la pratique du lavement des pieds, il faut qu’il reflète la nécessité et la valeur de ce rite, tout en permettant qu’il remplisse son mandat biblique, et que l’objectif pour lequel le Seigneur l’a institué soit atteint.

Que l’on considère le lavement des pieds un sacrement ou non, sa valeur n’est pas simplement symbolique, et cette cérémonie n’est pas vide de sens. Le fait de se rassembler pour observer ce commandement biblique a une signification profonde. En sachant que Jésus a institué le lavement des pieds comme un précurseur de la croix, quand nous incluons ce rituel dans notre culte contemporain, nous sommes portés à nous rappeler ensemble le sacrifice de Jésus au Calvaire. Cet acte nous rapproche les uns des autres d’une façon particulière propre aux gens qui ont fait l’expérience de la croix. C’est pour ainsi dire une façon de fortifier les liens qui existent dans la famille de Dieu.

Brenneman a été jusqu’à préciser le rôle sociologique du lavement des pieds : « Le lavement des pieds forme et reforme

12 N.d.T. Dans «*Embodied Forgiveness: Yoder and the (Body) Politics of Footwashing*,» traduit «Pardon incarné : Yoder et les politiques (du Corps) du lavement des pieds», article publié dans la revue trimestrielle mennonite *Quarterly Mennonite Review*, en janvier 2009.

la communauté et le caractère d'une manière dynamique et puissante... Une communauté qui pratique littéralement le lavement des pieds se démarque du reste de la chrétienté qui choisit de limiter l'observance de la Sainte Cène aux institutions eucharistiques plus hygiéniques qui se trouvent dans les récits des évangiles synoptiques.»¹³ Nous observons la pratique du lavement des pieds parce que notre Seigneur nous l'a ordonné. Par conséquent, cette pratique devient une autre façon pour le corps de Christ d'être un peuple appelé, mis à part des non-croyants.

Souvent la pratique de la Sainte Cène et du lavement des pieds favorisent l'action puissante de l'Esprit. Quand on a peur d'observer trop de sacrements ou d'ordonnances, parce que cela diminuerait soi-disant leur signification ou leur efficacité, on sous-estime la capacité de l'Esprit d'agir souverainement, et la capacité des croyants sincères d'apprécier, à leur juste valeur, non seulement ces sacrements et ces ordonnances bibliques, mais aussi la souveraineté de la Parole de Dieu qui est à l'origine de ceux-ci.

Tant que les pentecôtistes dépendent de l'Esprit et cherchent à ce que celui-ci agisse pendant le rituel du lavement des pieds, cette institution remarquable peut s'imprégner de sens et représenter une occasion en or pour la communauté guidée par l'Esprit. Si, en tant que pentecôtistes, nous nous réappropriions de cette pratique du lavement de pieds, nous pourrions témoigner autant aux non-croyants qu'aux gens d'une autre confession que la puissance du Saint-Esprit agit quand on se souvient du sacrifice à la croix, quand on recherche l'humilité, et quand on prend soin les uns des autres.

13 N.d.T. Voir note 6.

Il est important que les pentecôtistes actuels apprennent et sachent expliquer les bases bibliques des pratiques de l'Église. Dans notre société de plus en plus postmoderne, ceux qui ne connaissent pas trop le pentecôtisme sont plus intrigués par ce que font les pentecôtistes que par ce qu'ils croient. Nous savons cependant que les deux choses sont intimement liées. C'est donc à nous de pouvoir expliquer les racines bibliques de telles pratiques. Il est essentiel de créer une terminologie qui nous aidera à comprendre le rituel du lavement des pieds et à l'expliquer aux autres. En pratiquant ce rite on se rappelle du sacrifice de Jésus et, par conséquent, qui nous sommes.

B. Mettre en pratique les paroles de Jésus

Si nous croyons que Jésus nous a ordonné d'observer la Sainte Cène, nous devons aussi suivre ses directives concernant le lavement des pieds. Beaucoup débattent la question, à savoir si le récit de Jean 13 sur le lavement des pieds est un modèle et un mandat pour toutes les églises, ou un commandement unique et localisé que Jésus aurait donné spécifiquement aux disciples de l'époque. Brenneman clarifie ce point : « Les premiers disciples avaient clairement compris que Jésus les appelait à mettre en pratique le lavement des pieds... non seulement le placement et la structure du texte, mais aussi les mots utilisés pour exprimer le commandement, encourageant l'interprétation appelant à une imitation de l'exemple de Jésus, comme un « prototype », plutôt qu'à une simple appréciation cognitive de l'acte en tant que « leçon morale ».¹⁴

Le commandement de Jésus « que vous fassiez comme je vous ai fait » nous appelle à être humbles, à servir les autres

14 N.d.T. Citation tirée du même article sur le lavement des pieds. Voir note 6.

et à prendre soin les uns des autres. Encore une fois, plutôt que de chercher une raison de souligner que les paroles de Jésus ne s'appliquent plus à nous, pourquoi ne pas profiter des bénédictions qui découlent de cette directive ?

Les fruits qui en ressortent valent certainement la peine d'inclure le lavement des pieds dans l'Église. Il est possible, qu'à mesure que les croyants deviennent plus riches et prospères dans la société, qu'ils soient moins prêts à se revêtir d'humilité, de vulnérabilité et de se servir les uns les autres à travers la pratique du lavement des pieds. Cependant, là est la raison même qui souligne la nécessité de l'humilité dans l'Église.

C. Applications pratiques pour l'Église

Le mandat biblique ainsi que la formation de l'identité des croyants, qui est encouragée par des pratiques partagées, sont deux raisons qui nous appellent à nous réapproprier et à retenir le lavement des pieds chez les pentecôtistes. Plutôt que de l'abandonner à mesure que l'Église pentecôtiste grandit, nous avons besoin, aujourd'hui plus que jamais, du lien communautaire particulier que cette pratique nous offre. En pratiquant le lavement des pieds, l'Église va recevoir une révélation de la beauté de cet acte, et ses membres vont avoir une communion plus intime les uns avec les autres du fait qu'ils ont partagé ses expériences et ses célébrations communes.

Cet acte ostensible et physique qu'est le lavement des pieds représente un moyen de vivre des expériences spirituelles qui célèbrent le but de l'incarnation de Dieu et nos relations communes en tant que frères et sœurs et serviteurs. Si on se base sur les récits historiques pentecôtistes, et principalement

sur les directives laissées par Jésus dans Jean 13, les pentecôtistes doivent se réapproprier et conserver la belle pratique du lavement des pieds.

Notre identité en tant qu'enfants de Dieu doit surpasser toute autre marque d'identité ; notre rôle en tant qu'enfants de Dieu est ce qui nous définit le plus. Lorsque nous nous assemblons en tant que famille de Dieu, que nous nous servons les uns les autres avec un amour sincère malgré les barrières sociales, culturelles et matérielles, Dieu est glorifié et il nous touche de manières profondes.

APPLICATION PERSONNELLE

L'étude de la pratique du lavement des pieds a un impact aussi bien sur l'Église en tant que collectivité que sur les croyants individuellement. En tant qu'Église, le peuple appelé de Dieu, nous devrions viser l'unité, l'humilité, le service et la communion fraternelle que cette pratique engendre. La prière de l'Église doit être que Dieu donne à nos dirigeants la sagesse alors que nous nous efforçons de préserver la beauté de ce rite qui porte essentiellement sur l'humilité, l'œuvre de la croix, et le service unifié au sein d'une communauté de croyants.

En étudiant Jean 13, on voit qu'au-delà de l'aspect collectif de ce rite, il appelle chaque chrétien à l'introspection. Le lavement des pieds était placé dans le contexte de la croix. Combien de fois ignorons-nous cet aspect élémentaire et pourtant fondamental de notre foi? Bien que nous ne prenions pas part au rite du lavement des pieds tous les jours, nous devons trouver des moyens de faire du Calvaire le fondement quotidien de nos vies.

La Parole de Dieu nous rappelle également l'importance du corps de Christ. Il faut plus d'une personne pour accomplir le rituel du lavement des pieds. Tandis que la culture nord-américaine a tendance à encourager de plus en plus l'indépendance, l'individualisme, et même l'isolationnisme, nous devons nous engager à participer intentionnellement au corps de Christ par l'adoration collective et la communion fraternelle.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Le service du lavement des pieds a précédé le Calvaire et annonçait celui-ci. En réfléchissant à ce chapitre, penser au sacrifice de Jésus à la croix. Avez-vous pris le temps dernièrement de le remercier pour sa miséricorde et son sacrifice?
- Prenez en considération l'humilité dont Jésus a fait preuve quand il a lavé les pieds de ses disciples. Pourquoi l'humilité est-elle encore une partie si importante de la vie chrétienne?
- Pourquoi servir les autres va-t-il à l'encontre de notre nature humaine, et comment Jésus nous appelle-t-il à abandonner notre instinct et à nous conformer à son image?

CHAPITRE 9

LA DISCIPLINE DE LA SOUFFRANCE

INTRODUCTION

Vivre c'est souffrir. Là est une des conséquences de la chute dans le jardin d'Éden, et elle ne sera pas inversée jusqu'à ce que nous soyons dans la présence de notre Seigneur. Du début à la fin, l'histoire biblique présente des femmes et des hommes pieux qui ont appris à mettre leur confiance en Dieu au milieu de la souffrance.

Même Hébreux 11, souvent appelé le « hall de la foi », fait mention de certains héros de la foi qui ont souffert sans soulagement dans ce monde, et d'autres qui ont été éprouvés et ont expérimenté des miracles. Abel a été assassiné ; Noé a été ridiculisé ; la femme d'Abraham a été kidnappée ; Abraham a été délaissé par son neveu, Lot. Abraham avait cent ans avant que naisse l'enfant de la promesse ; et ensuite, Dieu l'a testé en lui demandant d'offrir Isaac en sacrifice. Moïse a préféré « être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché » (Hébreux 11 : 25). Une chose que nous apprenons, à travers Hébreux 11, est que même si nous avons le genre de foi qui produit des miracles, nous ne sommes pas exempts de souffrance.

Il est normal qu'on veuille à tout prix éliminer toute douleur. Nous n'aimons pas souffrir, et nous n'aimons pas les problèmes que nous ne pouvons pas résoudre rapidement. Cette vision de la vie a donné naissance à une industrie multimilliardaire de médicaments, de potions et d'élixirs qui nous promettent d'éliminer toute douleur. De nombreux livres d'autoassistance nous offrent l'assurance d'une solution rapide aux problèmes de la vie. Je ne suis pas en train de suggérer qu'il est mal d'accepter des soins palliatifs quand ils sont nécessaires, ou qu'il faut rejeter des conseils utiles quand nous essayons de résoudre une situation compliquée. Mais la Bible ne nous promet pas une vie complètement exempte des conséquences du péché qui est entré dans ce monde quand nos ancêtres, Adam et Ève, se sont rebellés.

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. (Romains 5 : 12)

Quand l'auteur dit : «et par le péché la mort», il fait référence à l'avertissement que Dieu avait donné à Adam : «L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.» (Genèse 2 : 16-17). La mort dont il est question ici n'est pas seulement physique, mais aussi spirituelle ; une rupture dans notre communion avec Dieu. Paul le dit de cette manière dans Éphésiens 2 : 1 : «Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés». Aux Colossiens, il déclare : «Vous qui étiez morts par vos

offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses.» (Colossiens 2 : 13)

La désobéissance d'Adam a eu des conséquences spirituelles négatives pour tous, mais elle a aussi causé la détérioration de nos corps qui éventuellement mène à la mort. Dieu avait placé dans le jardin d'Éden l'arbre de la vie, qui leur assurait la vie éternelle et vraisemblablement la santé éternelle. Mais à cause du péché, Dieu a interdit l'accès à cet arbre.

L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. (Genèse 3 : 22-24)

Bien que nous ayons été rachetés grâce à l'œuvre de Christ à la croix, nous vivons toujours dans un monde déchu parmi des gens déchus. Ce qui garantit une certaine mesure de souffrance ; nous ne vivons plus dans le jardin d'Éden. Et bien que nous ayons la promesse de la guérison en plus du salut, certaines guérisons devront attendre la résurrection, car tôt ou tard nous mourrons tous.

Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, (Hébreux 9 : 27)

Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel... Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. (I Corinthiens 15 : 42-44, 53-54)

I. UNE OCCASION DE SE RÉJOUIR

Selon la Bible, la souffrance devrait être une occasion de se réjouir et non une raison de remettre en question le Seigneur ou de perdre espoir.

Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. (Romains 5 : 3-5)

Au milieu du 20^e siècle, une femme a demandé à un pasteur apostolique de prier pour que Dieu lui donne de la patience. Il a commencé sa prière un peu comme ceci : « Ô Seigneur, je prie que tu donnes à cette femme des tribulations. » Elle était choquée et lui a rappelé qu'elle voulait de la patience et non des tribulations. Le pasteur l'a informée que la patience s'obtenait à travers les tribulations.

Le mot grec traduit par « tribulations » comprend parmi ses définitions l'idée de pression. Dans le monde actuel, on pourrait peut-être étendre son sens au problème courant du stress. Notre culture connaît de nombreux points de tension, entre autres les relations familiales, les responsabilités professionnelles, les crises financières, les soucis de santé, la violence, etc. Le problème est aggravé par les médias qui sans cesse nous bombardent de mauvaises nouvelles. Mais la pression ou le stress seuls ne vont pas produire la patience. Pour comprendre ce que voulait dire Paul, il faut examiner le contexte dans lequel ces mots ont été écrits.

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu.
(Romains 5 : 1-2)

La pression produira la patience quand nous réagissons à cette tension avec foi en Dieu. La paix avec Dieu a pour résultat la paix intérieure qui permet à une personne de faire confiance à Dieu malgré les circonstances de la vie. C'est ce qu'on appelle une foi authentique. Quand nous réagissons

avec foi en Dieu face au stress de la vie, on acquiert de la patience, une vertu inestimable.

N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. (Hébreux 10 : 35-36)

Paul n'était pas le seul à avoir conscience de la valeur de la souffrance pour obtenir la patience.

Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien. (Jacques 1 : 2-4)

Le mot grec qui est traduit ci-dessus par «épreuves» est différent de celui traduit par «afflictions», dans Romains 5 : 3. Le mot utilisé dans ce dernier verset implique que l'«adversité, [l'] affliction, [le] malheur [sont] envoyés par Dieu pour éprouver un caractère, la foi, la sainteté¹⁵».

Dieu ne nous envoie pas des épreuves parce qu'il a besoin de nous connaître, mais parce que nous avons besoin de savoir qui nous sommes vraiment. Quand notre foi est éprouvée, nos faiblesses cachées font surface, nous donnant ainsi des occasions inattendues de croissance si nous réagissons à ces épreuves avec foi. Sans la patience, qui s'obtient quand nous

15 N.d.T. <http://www.lexique-biblique.com>. Les crochets sont ajoutés.

réagissons aux épreuves dans la foi, nous ne pouvons pas être parfaits et complets. Certains aspects de nos vies spirituelles auront encore des lacunes.

II. NOÉ, DANIEL ET JOB

Les épreuves de Job étaient tellement hors du commun que même les gens qui ne connaissent pas vraiment la Bible ont déjà entendu parler de l'expression « la patience de Job ». Il n'a jamais su la raison de ses souffrances. Le fait que Job ait réagi à ses épreuves par la foi le place dans un groupe élite de l'Ancien Testament, les héros de la foi.

Et qu'il y eût au milieu de lui ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, ils sauveraient leur âme par leur justice, dit le Seigneur, l'Éternel... et qu'il y eût au milieu de lui ces trois hommes, je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ils ne sauveraient ni fils ni filles, eux seuls seraient sauvés, et le pays deviendrait un désert... et qu'il y eût au milieu de lui Noé, Daniel et Job, je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ils ne sauveraient ni fils ni filles, mais ils sauveraient leur âme par leur justice. (Ézéchiel 14 : 14, 16, 20)

Pourquoi Job est-il comparé à Noé et à Daniel ? La réponse la plus évidente est qu'aucun de ces hommes n'a souffert parce qu'ils avaient mal agi.

Mais Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel. Voici la postérité de Noé. Noé était un homme juste et intègre dans son temps ; Noé marchait avec Dieu. (Genèse 6 : 8-9)

Et Daniel dit au roi : Roi, vis éternellement? Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant lui ; et devant toi non plus, ô roi, je n'ai rien fait de mauvais. (Daniel 6 : 21-22)

Il y avait dans le pays d'Uts un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu, et se détournait du mal... L'Éternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. (Job 1 : 1, 8)

Noé était juste et intègre. Daniel était innocent aux yeux de Dieu. Job était intègre et droit, il craignait Dieu et se détournait du mal. Cela ne veut pas dire qu'ils étaient sans péché. Noé a été découvert ivre par son fils Ham. Daniel a avoué son péché et l'a confessé à Dieu. (Voir Daniel 9 : 20.) Dieu a réprimandé Job pour ses paroles, et ce dernier les a confessées. (Voir Job 38 : 2, 40 :1-5.) Cependant, quand Jacques, qui écrivait à une audience juive, a voulu distinguer un homme parmi les prophètes comme un exemple de patience, c'est Job qui lui est venu à l'esprit.

Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voici, nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment. Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin que le

Seigneur lui accorda, car le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion. (Jacques 5 : 10-11)

Job est un modèle de foi authentique. Sa confiance en Dieu était telle que même après avoir perdu une fortune immense, ses dix enfants, le soutien et l'encouragement de sa femme, et sa santé, il a prononcé ces paroles mémorables : « Quand même il me tuerait, je compterais sur lui » (Job 13 : 15, BDS)

Satan était convaincu que les gens ne servaient Dieu que pour les avantages qu'ils pouvaient en tirer. (Voir Job 1 : 9-12.) Mais après deux tentatives futiles à prouver sa théorie, Satan n'est plus mentionné dans le livre de Job. Le contexte de cet échange entre Satan et le Seigneur indique que Dieu a accepté le défi que Satan lui lançait afin de lui prouver qu'une personne qui a une foi authentique fera confiance à Dieu en dépit des circonstances de la vie. Nous devrions aussi garder à l'esprit que, même si Dieu a récompensé la foi de Job en lui rendant bien plus qu'il n'avait perdu, aucune de ces bénédictions ne pouvait effacer la douleur causée par la mort de ses dix premiers enfants.

III. D'AUTRES CAUSES DE SOUFFRANCE

Bien que certaines souffrances soient permises par Dieu pour tester notre foi, il existe d'autres sources de souffrance. Une d'elles est le rejet par ceux qui ne partagent pas notre foi. Jésus nous a prévenus que cela pouvait arriver.

Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille

et sa belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. (Matthieu 10 : 34-36)

Bien sûr ce n'était pas ce que Jésus désirait. Il est fréquemment mentionné dans les lettres du Nouveau Testament que les croyants devraient vivre en paix les uns avec les autres. (Voir, par exemple, Éphésiens 4 : 3 ; I Thessaloniens 5 : 13 ; Hébreux 12 : 14 ; Jacques 3 : 18 ; I Pierre 3 : 11.) Quand, dans une même famille, certains rejettent Jésus, leur rejet cause des divisions entre eux et ceux qui croient en lui. Jésus lui-même a souffert le rejet de ses frères, qui ne croyaient pas qu'il était le Messie.

Et ses frères lui dirent : Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais. Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître : si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde. Car ses frères non plus ne croyaient pas en lui. (Jean 7 : 3-5)

On peut aussi souffrir lorsque ceux que nous aimons nous déçoivent. La trahison nous fait ressentir un immense sens de perte. Jésus a prévenu ses disciples que des événements pénibles caractériseraient l'avenir.

Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. (Matthieu 24 : 9-10)

Au cours de l'histoire du christianisme, ces comportements ont contribué à des souffrances physiques, mentales et émotionnelles. De nombreux chrétiens aujourd'hui pourraient s'identifier à Paul lorsqu'il disait se sentir seul ou blessé émotionnellement.

Car Démas m'a abandonné, par amour pour le siècle présent, et il est parti pour Thessalonique ; Crescens est allé en Galatie, Tite en Dalmatie... Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Garde-toi aussi de lui, car il s'est fortement opposé à nos paroles. (II Timothée 4 : 10, 14-15)

On souffre aussi parfois parce que Dieu décide de ne pas nous guérir d'une faiblesse ou d'une maladie. Dans ces cas, il nous est permis de rechercher une solution médicale pour soulager le mal, tout en valorisant les bénéfices spirituels qui peuvent être tirés de la souffrance. Pour clarifier ceci, nous avons pour exemples les douleurs auxquelles Paul et Timothée ont fait face.

Ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. (I Timothée 5 : 23)

On apprend, par le conseil que Paul donne à Timothée, que ce dernier souffrait d'une maladie chronique qui vraisemblablement l'empêchait de bien digérer. Sans doute, Paul avait prié pour la guérison de Timothée, mais celui-ci n'a pas été guéri. Au lieu de dire à Timothée de continuer

à souffrir sans soulagement, Paul lui a suggéré un remède possible. On peut probablement même aller jusqu'à dire que ce conseil venait de Luc, le docteur bien-aimé qui voyageait avec Paul. (Voir Colossiens 4 : 14.)

De toute vraisemblance, Timothée ne souffrait que d'une infirmité physique, contrairement à Paul qui souffrait d'une infirmité qui affectait son bien-être spirituel. Ce mal ne cédait pas à la prière, et aucun soulagement physique ne semblait disponible.

Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. (II Corinthiens 12 : 7-10)

Paul avait reçu de si grandes révélations qu'il courait le risque de s'enorgueillir. L'orgueil est un péché si débilitant que le Seigneur a permis à Satan de faire souffrir Paul, afin d'éviter qu'il ne devienne arrogant, ce qui aurait été la mauvaise réaction à avoir vis-à-vis des expériences spirituelles qu'il avait eues. (Voir II Corinthiens 12 : 1-6.)

Nous pourrions émettre des hypothèses sur la nature de l'écharde que Paul avait dans sa chair, mais peu importe sa nature, cette écharde était un ange de Satan. Cependant, Dieu l'a utilisée pour former le caractère de Paul de façon à l'empêcher de s'enorgueillir, et cette épreuve est devenue sa plus grande force. Paul s'est engagé à se glorifier de ses faiblesses, permettant à la puissance de Dieu de s'accomplir en lui.

Dans ce récit au sujet de l'écharde de Paul, l'idée proposée n'est pas que nous devrions accepter la faiblesse uniquement si nous n'avons pas d'autre choix, mais plutôt que la faiblesse est le seul moyen d'obtenir la véritable puissance spirituelle. Plus notre faiblesse est grande, plus la puissance de Christ peut reposer sur nous. Plus nous nous rendons compte de nos incapacités, plus nous expérimentons les capacités de Christ.

Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous. (II Corinthiens 4 : 7-12)

Au premier abord, on pourrait penser que les difficultés, la perplexité, la persécution et l'exposition continuelle à la mort auraient certainement pour résultat la détresse, le désespoir, et un sens d'abandon et de destruction. Mais ce n'était pas le cas pour Paul. Il avait découvert la grande puissance de Dieu au milieu des faiblesses humaines. Plus loin dans le texte, il explique comment cela est possible.

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. (II Corinthiens 4 : 16-18)

Pour Paul, la souffrance était une alliée en raison de sa valeur éternelle. Elle produisait en lui quelque chose de bien plus significatif que la douleur du moment qui, en comparaison, semblait « légère ».

La souffrance peut être une amie, car Dieu peut l'utiliser pour former le caractère de ceux qui, face à elle, réagissent avec foi en Dieu. Ceci est vrai même quand la souffrance est la conséquence d'un châtement.

Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. (Hébreux 12 : 11)

La souffrance peut être notre alliée, car elle nous aide à cultiver la compassion envers ceux qui traversent les mêmes circonstances que nous avons vécues.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque l'affliction !
(II Corinthiens 1 : 3-4)

La souffrance peut être notre amie, car elle réduit notre tendance à juger les autres. Elle nous évite d'être tentés de dire aux autres des choses telles que « Je te l'avais bien dit » ou « Si j'étais à ta place,... »

Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement. (Jacques 2 : 13)

La souffrance peut être notre alliée dans le sens où elle va nous pousser à demander de l'aide aux autres au lieu de nous borner à croire qu'on peut résoudre nos problèmes tout seuls. On est supposé vivre la chrétienté en communauté et non pas de façon isolée.

Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul

et qui tombe, sans avoir un second pour le relever !
(Ecclésiaste 4 : 9-10)

La souffrance peut être notre amie, car elle peut créer en nous l'humilité si nous réagissons avec foi. De la même manière que la générosité ouvre la porte à la bénédiction, l'humilité est la voie qui mène à la gloire. Cependant, si nous donnons uniquement pour être bénis, nous ne donnons pas vraiment, nous investissons. Nous ne pouvons pas rechercher l'humilité dans le but d'être honorés. Ce serait presque un paradoxe. La souffrance peut cependant produire l'humilité ; et Dieu peut véritablement nous élever, en réponse à cette humilité.

Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera.
(Jacques 4 : 10)

IV. RÉAGIR À LA SOUFFRANCE DE FAÇON À HONORER DIEU

Nous avons vu que Dieu est honoré quand nous réagissons à la souffrance en nous glorifiant de nos faiblesses, en nous réjouissant même dans la détresse, et en regardant comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles nous sommes exposés. Que la raison de notre souffrance soit une infirmité ou une maladie, une déception vis-à-vis de nos bien-aimés, la persécution à cause de notre foi, ou une épreuve permise de Dieu pour tester notre foi, il est toujours juste de nous confier en Dieu au beau milieu de notre souffrance.

Dans la vie chrétienne, on ne parle pas de la joie en opposition à la tristesse, mais plutôt de la joie au milieu de la tristesse. On ne parle pas de la paix en opposition au

bouleversement, mais de la paix en plein bouleversement. On ne parle pas de la satisfaction en opposition au besoin, mais on parle de trouver la satisfaction dans le besoin. Paul nous en a laissé un exemple.

Ce n'est pas en vue de mes besoins que je dis cela, car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie. (Philippiens 4 : 11-13)

APPLICATION PERSONNELLE

Ce qui importe plus qu'une vie sans douleur est que nous soyons conformes au caractère de Christ et que nous adoptions les valeurs éternelles. (Voir Romains 8 : 29.) Bien que nous soyons prêts à reconnaître que la souffrance peut être disciplinaire, dans le sens où elle nous amène à réorienter nos concepts sur la spiritualité, nous avons tendance à vouloir apprendre rapidement notre leçon, oublier la douleur, et continuer à mener nos vies. Mais il y aura toujours une autre leçon à apprendre, et la douleur ne disparaîtra pas jusqu'à ce que notre dernier ennemi — la mort — soit conquis lors de la résurrection.

C.S. Lewis a dit : « Dieu murmure dans nos moments de joie, mais tonne dans nos souffrances. La souffrance est son mégaphone pour réveiller un monde engourdi¹⁶. »

Paul considérait la souffrance comme son appel. Quand Dieu a envoyé Ananias vers Saul, récemment converti, le

16 N.d.T. La citation en anglais commence par « *Pain insists upon being attended to* », c'est-à-dire « la souffrance exige qu'on y prête attention ».

Seigneur lui a dit : « Et je lui montrerai tout ce qu'il doit souffrir pour mon nom » (Actes 9 : 16). Dans une certaine mesure, tous les chrétiens sont appelés à souffrir. Pierre le dit de cette façon : « Car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal. » (I Pierre 3 : 17).

Ce que dit Paul, dans Romains 8 : 35-39, indique que tout chrétien doit s'attendre à faire face à des tribulations, à l'angoisse, à la persécution, à la faim, à la nudité, au péril ou à l'épée. Ce sont les conséquences qui attendent ceux qui vivent par la foi dans un monde de péché. Les croyants dans certaines parties du monde pensent peut-être que cela est tiré par les cheveux de dire qu'ils pourraient affronter certains de ces défis, mais pour d'autres chrétiens dans de nombreux endroits du monde, ces expériences sont la norme. Peu importe les circonstances douloureuses auxquelles nous faisons face, elles ne peuvent pas nous séparer de l'amour de Dieu. Que notre douleur soit petite ou grande, nous ne devons pas penser que Dieu ne nous aime pas.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- En pensant aux expériences douloureuses que vous avez déjà traversées, pouvez-vous penser à un moyen par lequel votre souffrance peut vous amener à croître spirituellement ?
- Quelle que soit votre situation douloureuse, pensez-vous qu'elle soit une conséquence d'un péché personnel, le résultat des mauvais choix faits par quelqu'un d'autre, ou un moyen que Dieu utilise pour accroître votre foi ? Si aucun de ces choix ne s'applique à votre cas, quelle pourrait être, selon vous, la raison de votre souffrance ?

- Quelles étaient les conséquences immédiates du péché d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden? Comment ces conséquences ont-elles affecté votre vie?

CHAPITRE 10

LA DISCIPLINE DE L'ATTENTE

INTRODUCTION

La patience n'est pas seulement une vertu, mais aussi un fruit de l'Esprit. Elle n'est pas une fin en soi ; elle est plutôt le fruit d'un principe spirituel sous-jacent. Nous sommes des créatures prisonnières du temps, mais nous ne semblons pas être créés pour vivre dans le temps. À certains égards, nous sommes étonnamment mal équipés pour faire face au temps. Notre corps ne semble pas bien résister aux années qui passent ; une fois que la force et la vigueur de notre jeunesse robuste s'épuisent, nous succombons rapidement à ce qu'Abraham Lincoln a un jour appelé « l'artillerie silencieuse du temps ».

I. LE TEMPS

Vivre dans ce monde semble avoir de telles répercussions sur notre corps, que pour récupérer temporairement assez de forces pour faire face à une autre journée, nous devons dormir en gros huit heures par jour. Ce qui veut dire que nous passons environ un tiers de nos vies à nous remettre des assauts du temps.

De plus, notre esprit a du mal à s'ajuster au passage du temps. Quand on pense à un certain événement du passé, on

peut avoir l'impression distincte que ce fait s'est produit juste la veille et, en même temps, très loin dans le passé. Quand notre mémoire répertorie les événements passés, elle semble classer le même fait dans deux classeurs différents : celui du passé lointain et celui du passé proche.

Le temps est une chose étrange. L'un des aspects qui le rend étrange à notre esprit est illustré dans le scénario suivant. Admettons que quelqu'un monte dans un train à Saint-Louis, au Missouri, en direction de Seattle, dans l'État de Washington. Le train va d'abord se déplacer vers le nord-est en direction de Chicago avant de se diriger vers l'ouest en direction de Seattle. En matière de temps, ce trajet nord-est vers Chicago est particulièrement étonnant. Tandis que l'on s'éloigne en distance de notre destination (Seattle), on se rapproche d'elle en ce qui concerne le temps d'arrivée. Comment peut-on se rapprocher d'une destination tout en s'en éloignant ? On a du mal à exprimer le concept du temps par notre langage et notre expérience.

Une autre particularité du temps est son mouvement. Autant on peut se déplacer dans l'espace, on peut tourner à gauche et à droite, monter et descendre, retracer nos pas pour revenir à l'endroit où on était, autant il est impossible de faire la même chose dans le temps. Le temps ne se déplace que dans une direction, il emporte tout sur son passage, car il ne fait qu'avancer. Une fois que nous quittons le moment présent et celui-ci devient passé, il serait plus facile d'atteindre, après un long voyage, les extrémités de l'univers que de revenir au moment qui vient de passer.

Nous avons été créés pour vivre dans le royaume céleste de Dieu, et dans ce royaume, comme Jean nous le dit dans l'Apocalypse, il n'y aura plus de temps. (Voir

Apocalypse 10 : 6.) En attendant, le temps est notre partage ici-bas. Il est en quelque sorte notre malédiction. Mais, comme on peut s'attendre de la part d'une chose aussi étrange que le temps, celui-ci est aussi une bénédiction. Le temps est la matrice dans laquelle Dieu a choisi de nous former et de nous transformer à son image.

Le temps nous empêche de voir l'avenir. Il nous est donc profitable dans le sens où il nous force à confier notre avenir invisible et inconnu dans les mains de celui qui «tient le futur». Comme nous sommes enveloppés par les ténèbres du présent, nous apprenons à avoir la foi, à faire confiance, et à espérer. À leur tour, cette foi, cette confiance et cet espoir donnent naissance à la patience. La patience est le fruit d'une confiance profonde. L'attente révèle si en effet nous avons acquis la patience. Cette dernière nous permet de nous déplacer dans les ténèbres du présent. L'insensé considère l'avenir soit comme un ennemi à craindre soit comme une toile vierge sur laquelle il peut peindre ce qu'il veut. Mais l'avenir n'est ni un ennemi ni une forme d'art destinée à notre libre expression. En fin de compte, Dieu n'a que de bonnes intentions envers le croyant. Il sait que les humains sont incapables, la plupart du temps, de se créer un avenir qui leur convient au mieux.

Le fait que l'on ne connaisse pas l'avenir, nous amène peu à peu à abandonner l'habitude d'adopter un plan d'action fondé sur nos sentiments. Par exemple, au jour du jugement dernier, notre réaction logique sera de tomber à genoux et d'implorer la clémence. On n'a pas de mal à être humbles, quand la terreur nous submerge. Mais qui est prêt à se prosterner dans le temps présent ? Quand ce dernier prend le dessus sur nous, et Dieu semble très loin, qui va s'humilier et

vivre à la lumière d'un jour de jugement à venir ? Seuls ceux qui, par une discipline constante, relèguent patiemment au second plan les situations du présent, et préfèrent croire aux promesses que Dieu va accomplir.

Une personne sage vit à la lumière des promesses lointaines. Abraham a dû attendre des décennies avant que la promesse d'un fils se réalise. A-t-il commencé à obéir et à suivre Dieu seulement après l'accomplissement de la promesse ? Bien sûr que non. Abraham a décidé de suivre un Dieu qui « annonce dès le commencement ce qui doit arriver » (Ésaïe 46 : 10), « qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Romains 4 : 17), qui appelle le croyant à aller au-delà de ce qu'il éprouve, et de vivre dans le présent selon une réalité qui n'existe pas encore.

Abraham avait tout à fait compris cela. Voici ce que Paul dit de lui : « Alors que tout portait au contraire, il a eu confiance, plein d'espérance. Ainsi il est devenu le père d'une multitude de peuples conformément à ce que Dieu lui avait dit : Tes descendants seront nombreux. Bien qu'il considérait son corps, qui était comme mort – il avait presque cent ans – et celui de Sara, qui ne pouvait plus donner la vie, sa foi ne faiblit pas. Au contraire : loin de mettre en doute la promesse et de refuser de croire, il trouva sa force dans la foi, en reconnaissant la grandeur de Dieu et en étant absolument persuadé que Dieu est capable d'accomplir ce qu'il a promis. C'est pourquoi Dieu l'a déclaré juste en portant sa foi à son crédit. » (Romains 4 : 18-22, BDS).

Le présent de la personne patiente semble être plus « vaste » que celui de la personne impatiente ; les horizons de l'individu patient sont plus larges que ceux de l'impatient. Les

gens tels qu'Abraham ne vivent pas uniquement maintenant et ici ; leur présent comprend également l'avenir encore invisible dans lequel Dieu accomplit ses promesses.

II. UN BON EXEMPLE DE PATIENCE

A. Joseph, le juste

Nous considérons l'histoire de la naissance virginale de Jésus comme étant si sacrée, et comme étant une partie si intégrante de notre culture que nous oublions facilement le scandale que cette naissance représentait pour les gens du premier siècle. En d'autres termes, l'arbre généalogique de la chrétienté a atteint des proportions si grandioses, que nous remarquons à peine les nombreuses nodosités de son tronc. À cet égard, Matthieu, un des tout premiers Évangélistes, a trouvé nécessaire, presque certainement en réaction à ceux qui mettaient en doute la légitimité de la naissance de Christ, de rappeler à ses fiers critiques juifs, grâce à la généalogie incluse au début de son Évangile, qu'il y avait déjà, même parmi les branches les plus nobles du peuple juif, des naissances aux circonstances contestables.

Ces critiques ont dû se sentir mal à l'aise quand Matthieu leur a rappelé que si Jésus était discrédité en raison des étranges circonstances entourant sa mère, Marie, alors Salomon devait aussi l'être à cause de sa mère, Bath Scéba ; Isaï, le père de David, était disqualifié en raison de sa mère, Ruth ; Boaz à cause de sa mère, Rahab ; et Pharès était discrédité en raison de sa mère, Thamar. Essayons un peu de nous mettre à la place de Matthieu quand il a à nouveau dû se défendre contre les dards lancés par ceux qui se moquaient de Jésus. Mais ce qui est encore plus difficile à faire, c'est de

se mettre dans la peau de Joseph, l'homme qui avait conclu un contrat de mariage avec une jeune femme qui maintenant était enceinte — mais pas de lui.

Au départ, il semble que Joseph ait présumé Marie coupable d'adultère. Si, en effet, elle l'était, Joseph avait quelques options qui se présentaient à lui. Premièrement, il pouvait choisir de faire punir Marie selon la manière prescrite par la Torah : « Si un homme commet adultère avec une femme mariée, s'il commet adultère avec la femme de son prochain, cet homme adultère et la femme adultère seront mis à mort. » (Lévitique 20 : 10) Deuxièmement, il pouvait malgré tout l'épouser. Les Écritures offraient pour ce cas un précédent : Osée avait épousé une adultère (Osée 1 : 2). Finalement, Joseph pouvait rompre les fiançailles et s'en aller avec un minimum de dignité.

Joseph devait se sentir profondément blessé par cette trahison manifeste. S'il avait été un homme colérique, prêt à juger, il aurait peut-être choisi la première option. La deuxième solution était certainement indulgente et même honorable, mais Marie aurait été à jamais déshonorée aux yeux de son mari, et leur mariage aurait été caractérisé par une méfiance constante.

Cependant, Joseph « qui était un homme de bien... ne voulait pas la diffamer » (Matthieu 1 : 19). Il avait l'intention de garder l'affaire pour lui-même et rompre secrètement leur engagement. De cette façon, il sauvegardait la réputation de Marie et lui permettait à elle de conclure, à l'avenir, un contrat de mariage avec un autre homme.

Les écrivains de l'Antiquité trouvaient rarement nécessaire d'inclure, dans leurs histoires, les pensées des personnages principaux. Comme l'accès au matériel

d'écriture était limité et comme peu de gens savaient bien lire, les écrivains se limitaient, de façon générale, à décrire les actions du personnage. C'est ce que les lecteurs recherchaient, et c'est ce que les auteurs leur donnaient. Mais Matthieu a brisé cette tradition littéraire. À ce point dans la narration, nous lisons « ... il y pensait » (Matthieu 1 : 20).

Cet intervalle, entre le moment où Joseph apprend la grossesse de Marie et celui où il choisit son plan d'action, s'est révélé bénéfique. Il faut noter que c'est à ce moment même et pas une minute plus tôt, que l'ange de Seigneur est envoyé pour révéler à Joseph la vérité. Matthieu nous informe d'abord que Joseph, loin d'être impulsif, a attendu. Cette attente, cette patience en pensées et en actions, a été richement récompensée avec un message de la part du Seigneur.

Pourquoi l'ange n'a-t-il pas été envoyé avant que Joseph ne reçoive la nouvelle choquante de la grossesse de Marie ? Pourquoi ne pas lui avoir évité toute cette angoisse en lui expliquant tout à l'avance ? Cette pause troublante pendant laquelle Joseph considère la situation a été utile à deux niveaux. Premièrement, Matthieu a pu informer ceux qui remettaient en question la légitimité de la naissance de Jésus que l'affaire avait déjà été mise à la plus rude épreuve concevable, et qu'elle avait été résolue. Qui aurait eu davantage intérêt à connaître la vérité concernant la conception de Jésus et la pureté de Marie, si ce n'est Joseph, son fiancé ? Si Joseph, l'homme qui avait le plus à perdre s'il mariait une femme infidèle, était prêt à accepter la pureté de Marie et la conception divine de Jésus, alors les autres ne devraient pas avoir de mal à en faire autant.

Deuxièmement, et de manière plus importante, cette pause élimine la notion que l'action est toujours la meilleure façon de procéder. Parfois, il semble que Dieu se révèle à nous quand nous avons décidé d'attendre de voir plus clair. Joseph pensait que sa décision de rompre les fiançailles en secret était la meilleure chose à faire. Mais dans ce cas, ce que Joseph pensait être «la bonne chose à faire» aurait en fait été la mauvaise. Le salut de l'humanité, qui se ferait à travers l'enfant conçu dans le ventre de Marie, dépendait d'un homme capable d'attendre et de prendre le temps de réfléchir.

Encore une fois, l'information clé dans cette histoire est la façon dont Matthieu décrit Joseph : il l'appelle « un homme de bien¹⁷ ». Cette justice sous-jacente a fait naître en lui le fruit de la patience. La justice de Joseph le prédisposait à traiter Marie de façon équitable. Cette qualité fondamentale de vouloir agir justement, de faire confiance à Dieu et à ses préceptes n'a pas poussé Joseph à l'action, mais à la réflexion.

Il y a sans doute des circonstances qui demandent des mesures audacieuses. Mais si on considère nos vies personnelles, on ne peut pas négliger ce que nous apprend l'expérience : la plupart des plus grandes décisions de la vie ont été celles qui se sont prises sans action de notre part. Beaucoup de problèmes se résolvent tout seuls avec le temps, sans que l'on intervienne.

B. Le trait de famille de Joseph

En fin de compte, nous restons devant le fait impressionnant que Jésus et ses demi-frères ont été élevés dans un foyer où la patience était une vertu. Jésus, le fils adoptif de Joseph, savait

17 N.d.T. La version anglaise *King James* (KJV) de la Bible le décrit comme « un homme juste ».

comment être stratégiquement patient. Ses disciples se sont souvenus du jour où Jésus a attendu quatre jours avant de ressusciter un homme des morts. Il semble que la situation exigeait plutôt qu'il se dépêche. Toutefois, il a fait exprès d'attendre parce qu'il savait que la résurrection de Lazare allait être « pour la gloire de Dieu » (Jean 11 : 4).

La patience était un trait de caractère que Joseph a transmis aux enfants qu'il était responsable d'élever. Jésus n'était pas le seul à avoir appris de lui. Le frère de Jésus, Jacques, a dit à ses auditeurs : « Vous savez tout cela, mes chers frères et sœurs. Mais que chacun de vous soit toujours prêt à écouter, qu'il ne se hâte pas de parler ni de se mettre en colère. Car ce n'est pas par la colère qu'un homme accomplit ce qui est juste aux yeux de Dieu. » (Jacques 1 : 19-20, BDS). Étant donné que plusieurs hommes dans le Nouveau Testament se nomment Jacques, pour distinguer le frère de Jésus, l'histoire du christianisme l'appelle « Jacques, le juste ». C'est la première description que Matthieu a utilisée pour qualifier le père de Jacques, Joseph. Il est facile d'imaginer que Jacques enseigne à son église ce qu'il avait appris de son père.

III. QUELQUES EXEMPLES NÉGATIFS

La Bible n'est pas simplement un recueil d'histoires de femmes et d'hommes vertueux. Elle comprend aussi les histoires de personnes qui ont échoué, et qui ont parfois même échoué lamentablement.

A. Abraham

On peut parfois avoir l'impression que le récit des héros bibliques ressemble plutôt à un compte rendu des échecs

bibliques ; certains personnages sont à la fois les héros et les méchants ; ils font parfois preuve d'une confiance et d'une patience remarquables, mais à d'autres moments, ils font preuve d'une impatience tout aussi incroyable. Abraham, qui était de nature très patiente, a dévié un jour de son comportement habituel. Et cela lui a coûté cher. Comme Sara était déjà avancée en âge, il a essayé d'accomplir, sans elle, la promesse de Dieu de lui donner un fils. Ismaël en a été le fruit.

B. Saül

Le roi Saül connaissait les lois : seuls les sacrificateurs — pas le roi — pouvaient offrir les sacrifices. Mais un jour, son impatience a eu des conséquences fatales. Il fallait que le sacrificateur bénisse le roi et ses troupes, avant qu'ils aillent au combat ; mais le sacrificateur semblait avoir du retard ce jour-là. Comme Saül ne voulait pas combattre sans avoir offert le sacrifice, il s'est dit que la meilleure chose à faire était de l'offrir lui-même. Sa hâte de passer à l'action s'oppose à la décision de Joseph d'attendre : l'ange a parlé à Joseph après que celui-ci ait décidé de méditer sur son plan d'action, tandis que Samuel a parlé à Saül après que celui-ci ait décidé de se charger de l'affaire. L'empressement de Saül d'offrir le sacrifice lui a coûté très cher ; il a conduit à sa perte et à celle de son fils.

C. Judas

Le nom « Judas » est méprisé dans notre culture. Il rivalise avec « Hitler » pour le nom le plus détesté du monde occidental. Mais même après avoir trahi Jésus, qui pourrait douter que Judas aurait été pardonné par le Christ ressuscité ?

Malgré les stigmates associés à Judas, rappelons-nous que ce dernier s'est rendu auprès des principaux sacrificateurs, après avoir trahi son maître, et les a suppliés de reprendre les pièces d'argent et de relâcher Jésus.

D'abord, Judas est allé au temple qui, depuis longtemps, était l'endroit où se rendait quelqu'un qui avait mauvaise conscience. Ensuite, devant les sacrificateurs, il a reconnu avoir livré un homme «innocent», ce qui indique implicitement qu'il se prononçait lui-même coupable d'avoir transgressé le neuvième commandement en portant un faux témoignage contre Jésus. Enfin, ce qui est peut-être encore plus important, bien que les autres disciples se soient souvenus de lui comme quelqu'un qui aimait l'argent plus que toute autre chose, par un geste théâtral, Judas a jeté l'argent qu'il aimait tant dans le temple, en espérant contre tout espoir qu'un des principaux sacrificateurs serait pris de compassion et relâcherait Jésus.

Est-il difficile d'imaginer qu'un homme tel que Judas, dont les dernières actions montraient parfaitement le mépris qu'il avait de lui-même, puisse être pardonné? Jésus a accordé le pardon à Saul de Tarse, ce meurtrier endurci, pendant qu'il était en route pour persécuter encore plus de chrétiens. Comparé à Saul, Judas était un personnage suscitant davantage la sympathie.

Que dire de Pierre, alors? Pendant que Pierre niait même connaître Jésus, Judas était dans le temple en train de s'opposer à son arrestation. Le premier prétendait ne pas connaître Jésus, le deuxième avouait non seulement le connaître, mais il admettait aussi que Jésus était innocent.

Alors pourquoi la grâce n'a-t-elle pas triomphé dans le cas de Judas? Pourquoi, dans le livre des Actes, Judas ne se tient-

il pas debout avec ses compatriotes le jour de la Pentecôte ? La triste vérité est simple : Judas n'a pas attendu et n'a jamais donné à Dieu l'occasion de le pardonner. Judas est sorti et s'est chargé lui-même de sa culpabilité en allant se pendre. Que se serait-il passé s'il avait simplement attendu trois jours, comme Pierre l'a fait ? Sa culpabilité était apparemment trop forte pour attendre.

Voilà qui nous ramène tout au début. L'horizon de l'homme patient est plus vaste que celui de l'homme impatient. Car l'homme patient a confiance que, même dans les pires circonstances, incluant celles provoquées par notre propre péché, Dieu, en son temps, transformera notre défaite en victoire. Retarder tout simplement l'action — surtout quand on est en colère, confus, blessé ou quand on a un sentiment de condamnation — peut changer la façon dont on se souviendra de nous ; entrerons-nous dans l'histoire comme un « Pierre » ou comme un « Judas » ? Cela dépend beaucoup de notre patience. La pause que Joseph a décidé de faire a conduit à l'histoire du Messie. Le refus de Judas d'attendre pendant sa crise de conscience a dérobé le Nouveau Testament de ce qui aurait pu être l'histoire de la démonstration suprême du pardon de Christ.

APPLICATION PERSONNELLE

L'attente n'est jamais une chose agréable. Nous qui avons grandi dans la culture occidentale accordons beaucoup d'importance à l'action. On nous apprend à admirer ceux qui réalisent leurs projets, ceux qui savent saisir l'occasion et provoquent des changements.

Mais la maturité spirituelle ne peut pas être précipitée. La patience ne s'obtient pas à petit prix. La discipline de

l'attente, non seulement révèle à quel point nous sommes patients, mais elle nous aide aussi à cultiver la patience.

Dans un monde qui est toujours pressé, apprendre à attendre n'est pas une perte de temps. L'attente peut, si on le lui permet, former en nous une patience pieuse.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Pensez au nombre de fois que vous avez regretté quelque chose que vous avez dit en hâte. Si vous preniez plus de temps pour réfléchir avant de parler, auriez-vous moins de regrets ?
- Une fois que vous croyez avoir le bon plan d'action, agissez-vous immédiatement, ou pensez-vous que cela vaut la peine d'attendre avant d'agir, même si vous êtes sûr que votre décision est la bonne ?
- Le temps est un des « moyens de guérison » que Dieu a prévus. Est-ce votre devise de ne pas prendre de décision importante quand vous êtes en colère ou blessé ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ne pas vous approprier cette devise ?

CHAPITRE 11

LA DISCIPLINE DE LA MÉDITATION

INTRODUCTION

Les Écritures nous encouragent maintes fois à ne pas simplement lire ou mémoriser la Parole de Dieu, mais à la méditer. Nos pensées sont en voie de transformation, les paroles de notre bouche sont en voie de remodelage. La transformation chrétienne doit être si complète que même les choses auxquelles on tenait tant doivent être remplacées par de nouveaux désirs plus saints. Mais ces changements radicaux et fondamentaux ne peuvent se produire que si l'on intériorise la Parole.

Le mot « méditation » dont on parle ici ne veut pas dire « se vider l'esprit » comme le pratiquent les religions orientales. La méditation dont il est question est plutôt une longue réflexion systématique et soigneusement considérée d'un certain sujet. Plus précisément, dans notre contexte, la méditation fait référence à la connaissance des Écritures, accompagnée de l'engagement intense de vouloir les appliquer fidèlement à nos vies et à la vie présente et future de notre communauté.

I. UNE CONNAISSANCE APPROFONDIE DES ÉCRITURES

A. Communion avec les Écritures

Le premier psaume commence de cette façon : « Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, Qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, Et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, Mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, Et qui la médite jour et nuit ! » (Psaume 1 : 1-2) Le psalmiste était d'avis que la première chose dont on doit avoir une connaissance approfondie est la Parole de Dieu.

Contrairement à quelqu'un qui fréquente constamment des insensés (des méchants, des pécheurs, des moqueurs), le psalmiste nous dit que l'homme heureux fait de la Parole de Dieu sa première préoccupation. Au lieu d'avoir des discussions inutiles avec les impies, l'homme heureux se réjouit dans les Écritures. Il s'imprègne des échos et des soupirs des saints prophètes ; il fait de la sagesse des Écritures ses délices. Les voix des saints hommes du passé lui sont très familières et lui tiennent compagnie.

Par-dessus tout, sa méditation, ou son étude minutieuse, des paroles de l'Écriture, est systématique. Il les médite jour et nuit. En d'autres termes, on ne doit pas méditer la Parole uniquement pendant la journée, ni seulement après notre journée de travail. Le psalmiste a essentiellement prononcé une bénédiction sur quiconque passe sa vie en communion continue avec les Écritures. Comme un adolescent amoureux qui ne pense qu'à sa bien-aimée, ou comme un vieil homme, qui après plusieurs années de silence et de séparation, revoit et parle à un ami de jeunesse, la personne qui vit en

relation constante avec la Parole de Dieu trouvera en elle une compagne incomparable qui est, à la fois, mystérieuse et envoûtante tel un premier amour, et familière et naturelle telle une amie d'enfance.

B. Faire de la Parole de Dieu ses délices

La constance de notre méditation est régie par ce que le psalmiste appelle notre « plaisir ». L'homme heureux¹⁸ est celui qui prend plaisir dans la Parole. Il est amoureux d'elle ; aussitôt qu'il a terminé de se concentrer sur la tâche qu'il devait accomplir, qu'il se remet à penser à la Parole ! Son esprit gravite autour des Écritures : chaque pensée, tôt ou tard, est tout naturellement attirée vers la Parole et le Dieu qui l'a inspirée. Quelqu'un qui est dans un tel état d'esprit ne pourrait s'empêcher de chérir chaque parole des Écritures, tout comme un homme amoureux ne pourrait s'empêcher de mesurer, peser et retourner dans son esprit chaque parole précieuse de sa bien-aimée. Mais il ne chérit pas simplement les paroles ; il les examine, il les écoute attentivement pour découvrir si, derrière leur ton et leur expression subtils, il s'y cache peut-être un second sens.

Si souvent, nos vies semblent être le contraire de la vie heureuse. On se retrouve entouré de gens pour qui Dieu est une pensée après-coup ou pire. Dans le discours public, la déférence est chose rare, tandis que le dédain est le langage officiel. Nous sommes appelés à vivre dans ce monde, et nous ne pouvons pas nous isoler de ceux envers qui nous devons être le sel et la lumière. Bref, nous n'avons pas le choix de ce qui se dit autour de nous ; nous pouvons difficilement contrôler ce que nous entendons. Mais nous avons le choix

18 N.d.T. La version *King James* (KJV) de la Bible utilise le mot *blessed*, signifiant *béni*.

du sujet de notre méditation ; nous pouvons choisir les choses dans lesquelles nous prenons plaisir.

C. La Parole de Dieu devient notre parole

Les grands poètes du passé se sont souvent accordés à dire que pour être un grand poète il faut avoir l'habitude de lire, de vivre, de rêver, de manger et de respirer de la bonne poésie. Une telle poésie ne consiste pas simplement à avoir de bons sentiments que l'on traduit ensuite en rimes. Pour être un bon poète, il faut avoir une extrême sensibilité aux paroles. Le grand poète choisit ses mots comme un pianiste choisit ses notes ; une douzaine de mots différents pourraient exprimer le sens général de sa pensée, mais le bon poète recherche le mot parfait. Il retourne les mots dans son esprit, pèse et « goûte » chacun d'entre eux. Un poète n'est pas satisfait de connaître la définition d'un mot ; il doit en considérer le son : ses voyelles, ses consonnes, les syllabes et les accents. Il ne choisit pas simplement le mot ou la phrase exacts en fonction de ce qu'ils signifient pour lui, mais il perçoit aussi clairement ce que les autres entendent par ces mots ou par ces phrases.

Donc le jeune poète doit vivre avec la poésie et continuellement faire le point sur les impressions qu'ont laissé sur lui les mots des maîtres poètes du passé. Les rythmes et les images de ces poètes dominent ses rêves. Il doit se réveiller en entendant de la poésie. Il doit mémoriser les poèmes célèbres jusqu'à ce qu'il les ait intégrés. Il doit être si immergé dans la poésie que le langage des grands poètes commence à déteindre sur son langage habituel, et à changer sa façon de penser et de parler.

La connaissance minutieuse de l'apprenti poète, qui l'oblige à explorer les hauteurs et les profondeurs de chaque

mot qu'il utilise, est le genre de connaissance qui caractérise la méditation de la Parole. Lorsque Josué a été appelé à guider le peuple d'Israël vers la terre promise, il a reçu la responsabilité d'avoir une connaissance approfondie des paroles de Moïse : « Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. » (Josué 1 : 8)

On pourrait penser que Dieu aurait mieux fait d'ordonner à Josué de mémoriser des stratégies militaires pour « avoir du succès ». Après tout, il était le général d'Israël ; il devait mener une longue campagne militaire pour conquérir le pays de Canaan, ville par ville. Mais, au contraire, il lui a été ordonné de méditer la loi pour qu'il puisse y obéir.

La loi n'était pas une liste de tactiques militaires ; elle ne contenait pas les secrets pour la construction d'armes. Elle n'incluait pas une liste de techniques d'entraînement. Il n'y avait même pas de renseignements vitaux sur la configuration du territoire qu'Israël allait devoir conquérir. Les paroles de Moïse informaient simplement le lecteur comment avoir de bons rapports avec les autres, comment gérer sa terre et ses biens, et comment adorer Dieu. Pourtant le succès de Josué dépendait entièrement de son obéissance ou de sa désobéissance à la Parole de Dieu.

Josué devait avoir une connaissance impeccable de la loi de Moïse au point où celle-ci ne devait pas s'éloigner de sa bouche, c'est-à-dire que Josué devait parler le langage de la loi. Les réponses qu'il donnait devaient être tirées de la loi. Ses louanges et ses remontrances devaient être en accord avec la loi. Le livre de Josué nous indique que ce dernier

s'est minutieusement souvenu de la Parole de Dieu et l'a soigneusement mise en pratique.

À la fin de sa vie, après des décennies de guerres, de triomphes et de désastres, les paroles de Josué à Israël sont étrangement familières : « Appliquez-vous avec force à observer et à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse, sans vous en détourner ni à droite ni à gauche. » (Josué 23 : 6) Ces paroles sont presque identiques aux paroles qu'il avait entendues lui-même quand il était encore jeune : « Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite ; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras. » (Josué 1 : 7) Il est, en effet, presque impossible de distinguer les paroles que Dieu a dites à Josué quand il était encore jeune des paroles que Josué a lui-même prononcées quand il était vieux.

La méditation des Écritures demande une connaissance de la Parole si minutieuse que notre langage commence à changer et à se conformer au langage biblique. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'on va parler en récitant la Parole mot à mot, en version Louis Segond, mais il faut qu'on puisse apporter une réponse biblique aux problèmes qui nous assaillent.

II. UN ENGAGEMENT FERME D'APPLIQUER FIDÈLEMENT LES ÉCRITURES

Nous avons discuté des caractéristiques principales de quelqu'un qui médite la Parole de Dieu. Nous allons à présent examiner comment la méditation des Écritures, à la lumière de l'Évangile de Christ, peut transformer notre pensée et nourrir la possibilité de faire des exploits.

De nombreuses personnes mémorisent des versets bibliques, et ceci est recommandable. Mais ce n'est pas suffisant de mémoriser et de connaître les Écritures. Il faut s'engager à fidèlement appliquer la connaissance que l'on a obtenue.

Paul est un exemple à ce niveau-là pour plusieurs raisons, mais peut-être l'est-il principalement pour son engagement ferme de méditer les Écritures afin de prouver que Dieu est fidèle à sa Parole.

Paul a eu du mal à réconcilier les promesses des Écritures et son appel à évangéliser les Gentils. À un moment dans sa vie, il voyait ces deux choses comme mutuellement exclusives. Si la Parole de Dieu (sa loi et ses promesses) était vraie, alors Israël était exclusivement le peuple de Dieu. Mais si les Gentils devaient aussi devenir son peuple, alors la Parole de Dieu n'était pas vraie. Mais lorsqu'il a rencontré le Christ ressuscité et a reçu son appel, il en est arrivé à la conclusion que les Gentils devaient, en effet, être inclus dans l'alliance de Dieu. Alors il a dû se poser la question : « La Parole de Dieu annoncée à Israël était-elle donc vraie ? » Grâce à la méditation des Écritures, Paul a fini par faire une découverte extraordinaire : non seulement Dieu avait réellement accepté les Gentils, mais il l'avait fait selon sa Parole. Nous allons suivre cette découverte grâce aux diverses descriptions que Paul a incluses dans ses lettres.

A. Paul et sa méditation des Écritures

La Bible de Paul. La Bible que possédait Paul ne comprenait pas les livres et les lettres du Nouveau Testament. Les lettres de Paul ont été écrites avant que les Évangiles et les autres documents du Nouveau Testament soient écrits et diffusés.

Ce que nous appelons l'Ancien Testament était la Bible dont Paul disposait. Quand il a écrit que « toute Écriture » est inspirée de Dieu, il parlait essentiellement des paroles de l'Ancien Testament. Bien sûr, étant donné que les livres du Nouveau Testament ont fini par être reconnus comme Écritures saintes, et leur autorité égale à celle des livres de l'Ancien Testament, les mots « toute Écriture » désignent maintenant l'Ancien et le Nouveau Testament. Cependant, il est important de se rappeler que, lorsque Paul expliquait aux autres sa rencontre avec le Messie ressuscité, il n'était pas en possession des Évangiles écrits qu'il pouvait lire et auxquels il pouvait se référer pour appuyer son témoignage.

Il n'était pas difficile pour Paul d'apporter des preuves de l'Ancien Testament que Jésus était le Messie. D'autres prédicateurs chrétiens, notamment Étienne et Philippe, l'avaient fait avant lui, en disant que la naissance, la crucifixion et la résurrection de Jésus avaient été prophétisées dans l'Ancien Testament. De plus, pour attester le fait que Jésus est Seigneur, Paul disposait non seulement de son propre témoignage de conversion sur la route de Damas, mais il avait aussi comme preuve le tombeau toujours vide de Jésus, à Jérusalem, et plus de cinq cent témoins qui avaient vu le Christ ressuscité (I Corinthiens 15 : 6).

Voici quelle était la difficulté de Paul : en dépit du fait que beaucoup disaient que l'Ancien Testament gardait le silence sur le sujet et même le rejetait catégoriquement, Paul avait acquis la conviction que les Gentils, grâce au Messie des Juifs, avaient été réconciliés à Dieu et adoptés dans l'ancienne alliance abrahamique. Même les apôtres avaient du mal à saisir les implications de ce nouvel évangile.

Paul était le premier à réaliser quelles étaient vraiment ces implications : il a compris que l'Évangile de Jésus-Christ a « renversé le mur de séparation » (Éphésiens 2 : 14) entre les Juifs et les Gentils, et que « les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus Christ par l'Évangile » (Éphésiens 3 : 6).

Plusieurs des premiers croyants juifs avaient résisté à cette notion, et avaient défié Paul de trouver, dans les Écritures, cet « arrangement » étrange et contre-intuitif. Comme l'a noté Paul, la plus grande difficulté était que cette « communion » entre les Juifs et les Gentils dans l'alliance était un « mystère » qui n'avait « pas été manifesté aux fils des hommes », et qui avait été « caché de tout temps en Dieu » (Éphésiens 3 : 4-9).

Les compatriotes de Paul craignaient que, si l'Évangile que celui-ci prêchait était vrai, alors Dieu avait contredit sa propre Parole en abandonnant les Juifs et en acceptant les Gentils. Mais Paul était fermement convaincu de deux choses : premièrement, Dieu restait fidèle à sa Parole, et donc il restait fidèle au peuple de son alliance, même si celui-ci lui était infidèle : « Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur » (Romains 3 : 4) ; et deuxièmement, Dieu, par Jésus-Christ, avait eu l'intention, dès le départ, d'inclure les Gentils dans l'alliance abrahamique.

Face aux possibilités que soit la Bible avait tort et Dieu était infidèle à son alliance, soit les interprétations traditionnelles que lui et ses compatriotes juifs avaient des Écritures étaient erronées. Paul a choisi d'accepter la deuxième option. Il a insisté sur le fait que les Écritures ne portaient pas la marque d'un Dieu qui change d'avis comme le font les hommes, mais la preuve d'un Dieu à la fidélité immuable.

Paul a décidé que si lui et ses compatriotes juifs étaient incapables de voir, dans les Écritures, une Église formée de Juifs et de Gentils, c'était parce que la vérité leur était cachée, tout comme la gloire de Dieu sur le visage de Moïse avait été cachée aux yeux du peuple par un voile. Les Écritures, ou ce que nous appelons l'Ancien Testament, devaient rendre témoignage des intentions de Dieu de former une Église rassemblant Juifs et Gentils. Pour trouver le plan ultime de Dieu dans les Écritures, il leur fallait méditer la Parole, et permettre au Saint-Esprit de leur révéler et leur confirmer le ministère que Jésus avait confié à Paul.

La lecture révélée des Écritures. C'est exactement ce qui est arrivé. Paul s'est mis à relire les Écritures d'un autre œil. De nouveaux types scripturaires ont commencé à ressortir de passages qu'il connaissait peut-être très bien. Par exemple, dans l'histoire où Dieu appelle Abraham et conclut avec lui une alliance (Genèse 12-20), les rabbins considéraient Abraham comme le père de la nation juive avec qui Dieu avait exclusivement fait une alliance. Mais Paul comprenait maintenant que Dieu avait déclaré Abraham juste bien avant qu'il se soit soumis à la circoncision, que les Juifs orthodoxes estimaient être le signe de leur élection. Pour Paul, cela ne voulait dire qu'une chose : Dieu avait orchestré le scénario de cette histoire d'une main de maître pour jeter les bases nécessaires à l'inclusion des Gentils dans l'alliance.

Paul avait à présent des « oreilles pour entendre » ce que l'Esprit disait à travers le placement pertinent de ce passage : Dieu a déclaré Abraham juste avant qu'il ne soit circoncis afin qu'il soit le père des fidèles, non seulement des Juifs circoncis, mais aussi des Gentils incirconcis.

Vingt siècles plus tard, il est encore possible de percevoir l'enthousiasme de Paul lorsqu'il écrivait sur son parchemin le passage que nous connaissons comme Romains 4 : 11-12 : « Et il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût aussi imputée, et le père des circoncis, qui ne sont pas seulement circoncis, mais encore qui marchent sur les traces de la foi de notre père Abraham quand il était incirconcis. » Dès le fondement des Écritures juives, à la genèse même de l'élection d'Israël, se trouve la preuve de la validité du ministère de Paul auprès des Gentils.

Il a continué à remarquer, tout au long des Écritures, l'inclusion des Gentils dans l'alliance du salut anticipé. À la fin de sa lettre aux Romains, Paul cite divers passages stratégiques de l'Ancien Testament qui mentionnent les nations louant Dieu. D'abord, dans Romains 15 : 9, Paul cite : « ... C'est pourquoi je te louerai parmi les nations, Et je chanterai à la gloire de ton nom... » Romains 15 : 9 (Voir II Samuel 22 : 50.) Dans Romains 15 : 10, il écrit : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple ! » (Voir Deutéronome 32 : 43.) Dans le verset suivant, il dit : « ... Louez le Seigneur, vous toutes les nations, célébrez-le, vous tous les peuples ! » (Romains 15 : 11) (Voir Psaume 117 : 1.) Il termine cette série avec Romains 15 : 12 : « ... Il sortira d'Isaï un rejeton, qui se lèvera pour régner sur les nations ; les nations espéreront en lui. » Romains 15 : 12 (Voir Ésaïe 11 : 10.)

Dans le passage d'Ésaïe, Paul y a lu quelque chose qui suggérerait que le prophète voyait un moment dans l'avenir d'Israël où les Gentils accepteraient en premier l'œuvre souveraine de Dieu. « En ce jour, le rejeton d'Isaï sera là

comme une bannière pour les peuples ; Les nations se tourneront vers lui, Et la gloire sera sa demeure. Dans ce même temps, le Seigneur étendra une seconde fois sa main, Pour racheter le reste de son peuple, Dispersé en Assyrie et en Égypte, à Pathros et en Éthiopie, à Élam, à Schinear et à Hamath, Et dans les îles de la mer. Il élèvera une bannière pour les nations, Il rassemblera les exilés d'Israël, Et il recueillera les dispersés de Juda, Des quatre extrémités de la terre. » (Ésaïe 11 : 10-12) Encore une fois, pour Paul, l'ordre des choses est important. D'abord, le « rejeton d'Isaï » viendra et sera recherché par les nations. Ensuite, le texte mentionne que Dieu rachètera le reste des justes de son peuple. Puis, de nouveau, une « bannière » sera élevée pour « les nations », terme utilisé en référence aux « Gentils ». Et enfin, il y aura un rassemblement des « exilés d'Israël ».

Tirailé, d'un côté, par sa croyance dans la véracité de la Parole de Dieu, et de l'autre, par son besoin d'expliquer la raison pour laquelle ces contemporains juifs semblaient, jusque-là, invalider les Écritures en rejetant leur Messie tandis qu'une foule de Gentils se tournaient vers lui, Paul a en fait trouvé dans les écrits des prophètes la description même de cette situation. Alors qu'il réfléchissait à la terrible réalité de l'incrédulité de ses compatriotes juifs, il a compris que les Écritures, si lues de la bonne manière, montraient que Dieu avait anticipé cet ordre des événements.

L'engagement ferme de Paul l'a mené à méditer davantage les Écritures. Comme il était tout aussi convaincu que les promesses de Dieu, envers Israël, étaient intègres, il ne pouvait pas simplement radier les Juifs et dire que les Gentils étaient devenus le « nouvel Israël », un substitut pour un Israël destitué. Le lecteur peut imaginer Paul se concentrer

sur la question quand il écrit : « Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là ! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham... Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance... » (Romains 11 : 1-2) Paul utilise le terme « rejeté », ce qui suggère qu'il méditait le Psaume 44 : 9-10, dans lequel le psalmiste dit : « Nous nous glorifions en Dieu chaque jour, et nous célébrerons à jamais ton nom. –Pause. Cependant tu nous repousses, tu nous couvres de honte... »

Paul savait que le sujet de la fidélité de Dieu envers son peuple avait été abordé auparavant, et il essayait donc de trouver des réponses dans le passé d'Israël pour l'état actuel des choses. Paul doit avoir remarqué que le psalmiste, pendant qu'il se plaignait que Dieu semblait avoir rejeté lui et son peuple, écrivait aussi : « Notre cœur ne s'est point détourné... Si nous avons oublié le nom de notre Dieu... Dieu ne le saurait-il pas ... Mais c'est à cause de toi qu'on nous égorge tous les jours, Qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie. » (Psaume 44 : 19, 21-23)

Dans ce passage, Paul a certainement remarqué que les malheurs passés d'Israël pouvaient parfois être attribués non pas à leur idolâtrie, mais au plan plus vaste de Dieu pour le salut du monde (« c'est à cause de toi qu'on nous égorge tous les jours »). Et si cela pouvait expliquer ce qui se passait à l'époque de Paul ? Dieu était-il en train d'utiliser l'obstination d'Israël (et non pas leur idolâtrie) de façon constructive ? Dieu profitait-il de cette occasion pour accomplir son plan d'inclusion des Gentils dans l'alliance ? En réponse à ces questions, Paul refuse de croire que l'incrédulité d'Israël soit le fin mot de l'histoire : « Je dis donc : Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché ? Loin de là ! Mais, par leur chute, le salut

est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie.» (Romains 11 : 11)

B. Le résultat de la méditation de Paul

La méditation de Paul des Écritures a tracé la voie pour un mouvement sain et prospère. Ces promesses avaient toujours été dans les Écritures, mais elles étaient voilées. Dieu avait fait, selon sa Parole, ce qu'il avait dit qu'il ferait : il a appelé Israël à être une lumière pour les Gentils rebelles, et a utilisé la foi et la coopération des Gentils comme une occasion de ramener et de bénir les Juifs rebelles. Si Paul avait continué à lire les Écritures comme il le faisait avant d'avoir rencontré Christ, et d'avoir été envoyé vers les Gentils, l'Église serait simplement restée une branche du judaïsme. Si Paul avait décidé de se baser uniquement sur le témoignage de sa rencontre avec Jésus, sans maintenir ses croyances antérieures concernant la fiabilité des Écritures, le christianisme serait tout juste devenu une nouvelle religion, un mouvement païen, détaché de ses racines historiques. Dans un cas comme dans l'autre, l'Église aurait été dépouillée de son ADN spirituel, et aurait depuis longtemps disparu dans les oubliettes de l'histoire.

APPLICATION PERSONNELLE

Il ne suffit pas de lire la Bible ; il n'est même pas suffisant de connaître la Bible. Nos pères dans la foi nous ont enseigné à méditer la Parole. La méditation de celle-ci purifie notre esprit, transforme nos pensées, et change la façon dont nous parlons. La méditation est l'habitude de ceux qui prennent plaisir à la Parole de Dieu ; elle est la caractéristique de ceux pour qui toute pensée finit par graviter autour de la Parole.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Autour de quoi vos pensées gravitent-elles? En d'autres termes, à quoi pensez-vous quand vous prenez du recul par rapport à une tâche à effectuer? Réfléchissez-vous, dans ces moments, aux Écritures?
- Si, parmi toutes ses autres tâches importantes, la responsabilité primordiale de Josué était de méditer la Parole, par quels moyens pourriez-vous modifier votre mode de pensée prioritaire pour qu'au milieu des responsabilités de la vie, la méditation de la Parole soit considérée comme votre obligation primordiale?
- Y a-t-il quelque chose qui vous empêche de lire régulièrement la Bible et de la méditer tout au long de la journée?
- Y a-t-il des circonstances dans votre vie qui semblent être en contradiction directe avec les promesses de Dieu? Si oui, êtes-vous déterminé à continuer de croire dans la fidélité de la Parole de Dieu, et à trouver vos réponses en elle?

CHAPITRE 12

LA DISCIPLINE DU CONTENTEMENT

INTRODUCTION

On a souvent du mal à s'imaginer qu'un jeune homme de dix-huit ans peut être satisfait de son sort. Mais Elijah Goodwin était quelqu'un d'exceptionnel qui, à cet âge-là, avait découvert la joie du contentement. Tandis que la plupart des jeunes hommes sont trépidants et ambitieux quant à leur avenir, Elijah Goodwin avait appris à savourer chaque instant de la vie tel qu'il se présentait. En 1825, il était un de ces prédicateurs qui faisait des circuits à cheval dans l'Ouest américain. Il marchait par la foi quand il voyageait et prêchait, il sautait pas mal de repas et n'avait pratiquement rien qui lui appartenait. Prêchant trente-cinq sermons par mois, à dix-huit endroits différents, répartis sur trois territoires, E. Goodwin a bien vite remarqué que ses dépenses dépassaient de loin les dons qu'il recevait.

Un soir, il s'est égaré dans les bois. Incapable de retrouver son chemin et n'ayant pas l'impression d'être proche d'une habitation humaine, il s'est résigné à passer la nuit dans la forêt. Voici ce qu'il a écrit : « J'ai fait un lit de mon tapis de selle, un oreiller de ma selle, et une couverture de mon

manteau. J'ai attaché le cheval à mon bras par sa bride, de façon à ce que si un ours ou une panthère approchait, mon cheval s'effraie, tire sur la rêne, et me réveille. La nuit était assez froide. La première neige de la saison est tombée cette nuit-là. J'étais près de la (rivière) Patoka ; j'entendais l'eau qui ruisselait le long de la rive et découlait sur le bois flottant près de l'endroit où je me trouvais. Alors que j'étais étendu là, je me suis dit que c'était dommage que toute cette belle musique soit perdue dans l'air, sans aucune oreille pour l'entendre ou un cœur humain pour en profiter. »¹⁹

L'apôtre Paul l'a dit de cette manière : « j'ai appris à être content de l'état où je me trouve » (Philippiens 4 : 11). Il est clair que le jeune Goodwin n'a pas appris le contentement grâce à d'agréables circonstances. Paul n'a pas appris à être satisfait sur des terrains de golf ou dans des palais d'ivoire. Le contentement vient de Dieu et ne dérive pas de nos circonstances. Certaines personnes qui vivent dans le luxe se plaignent d'être très malheureuses. Le mécontentement est un péché. La satisfaction est la marque d'un caractère pieux.

La société occidentale alimente le mécontentement. Les enfants ne sont pas satisfaits s'ils n'ont pas les tout nouveaux jouets qu'ils voient sur les annonces publicitaires. L'homme de la famille n'est pas content de conduire un véhicule à essence parce que les « vrais hommes » conduisent des camions diesel. La société rend les femmes mécontentes et gênées par leur apparence, par la couleur de leurs cheveux, par leur poids, ou par tout changement naturel qui

19 N.d.T. L'article en anglais a été publié dans le magazine *Leadership* par James Berkley, en automne 1988, sous le titre « *Contentment for a Poor Itinerant Preacher* » traduit « La satisfaction pour un pauvre prédicateur itinérant ».

se produit dans leur corps. Même les jeunes hommes sont de plus en plus attentifs aux tendances de la mode.

En fait, la culture américaine est bâtie sur le consumérisme — la poursuite incessante d'une nouvelle chose. Cela n'a aucun lien avec l'acquisition de ce qui est meilleur. Dans la ruée pour le neuf et le chic, les gens finissent souvent par jeter des choses qui sont encore opérationnelles et remplissent toujours bien leur fonction. Au lieu de se poser la question « Cet objet fonctionne-t-il encore ? », on se demande si la couleur est toujours à la mode. Les hommes échangent leur véhicule parce que celui qu'ils ont est démodé. Les femmes se débarrassent de vêtements à peine portés parce qu'elles veulent qu'on les voie dans des habits dernier cri.

Tout comme un aigle chauve qui construirait son nid dans un arbre le long de Madison Avenue à New York²⁰, un enfant de Dieu qui est satisfait ne passe pas inaperçu. Le contentement est quelque chose de tellement rare que les gens le remarquent souvent et y portent attention. Cependant, le contentement n'est pas uniquement une discipline, mais il est aussi la preuve que d'autres disciplines sont bien ancrées dans nos vies.

L'enfant boudait dans son coin, frustré et déçu. Les cadeaux de Noël qu'il avait reçus étaient bien, mais pas ce à quoi il s'attendait. Il avait regardé la pile de cadeaux pendant des semaines, et il avait imaginé recevoir un quadri rotor avec caméra HD qui transmet les images en direct sur la télécommande. C'était ce qu'il avait toujours voulu — depuis qu'il avait reçu le dernier gadget qu'il avait toujours désiré. Mais au lieu du jouet tant attendu, il avait eu des chaussettes aux couleurs vibrantes, un modèle réduit de camion à 20 N.d.T. Avenue de Manhattan où l'on retrouve de nombreuses enseignes de luxe.

construire, une lampe de poche avec une trousse de survie à l'intérieur, et un nouveau manteau. « *Nul, nul, nul!* », se disait-il. Il n'était pas content des belles choses qu'il avait reçues parce qu'elles étaient loin d'être à la hauteur de ce qu'il pensait mériter.

Tout le monde désire être content. On veut être heureux et satisfaits dans la vie — c'est tout naturel. G.K. Chesterton a dit ceci : « Il y a deux façons de posséder suffisamment de choses ; soit on continue à les accumuler, soit on en désire moins. » Jésus avait une simple solution. Il nous a enseigné à arrêter de penser aux affaires de ce monde. Il nous a ordonné de ne pas être anxieux ou de ne pas nous inquiéter des questions telles que « Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Matthieu 6 : 31) Même à l'époque de Jésus, le consumérisme détruisait le contentement. « Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent », a dit Jésus. Mais il a fait une promesse au peuple de Dieu : « Votre Père céleste sait que vous en avez besoin » (Matthieu 6 : 32). Pour être contents, nous devons d'abord réaliser que celui qui pourvoit à nos besoins connaît ceux-ci. Nous pouvons être rassurés que celui qui nous aime prendra soin de nous ; nous n'avons pas à vivre dans le désespoir. Au lieu de rechercher la dernière mode ou de nous inquiéter de nos besoins quotidiens, nous devrions « chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses [nous]²¹ seront données par-dessus » (Matthieu 6 : 33).

Arrêtons de nous inquiéter. Là est la caractéristique principale d'un enfant de Dieu. Nous n'avons plus à craindre de manquer de quelque chose, et nous ne sommes plus obligés d'aller à la poursuite inutile de la prochaine grande

21 N.d.t. Les mots entre crochets [] ont été adaptés pour une lecture plus aisée.

nouveauté. Jésus enseignait à ses auditeurs à ne pas s'inquiéter du lendemain. Il leur a dit : « ... le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine » (Matthieu 6 : 34). Bien que ce soit un bon conseil, beaucoup ont encore du mal à le mettre en pratique.

La clé du contentement est la discipline de l'humilité. Les gens humbles sont satisfaits, peu importe la situation dans laquelle ils se trouvent. Je ne veux pas dire que les gens humbles sont fainéants ou qu'ils n'essaient jamais de s'améliorer. Au lieu d'être habillé à la dernière mode, l'enfant de Dieu devrait se revêtir « d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (I Pierre 5 : 5). Après avoir donné le commandement « humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, » l'auteur explique qu'on l'accomplit en nous déchargeant « sur lui de tous [nos] soucis, car lui-même prend soin de [nous] » (I Pierre 5 : 6-7). L'humilité n'essaie pas de garder une certaine image personnelle, car elle se préoccupe plutôt des autres ; c'est pourquoi l'humilité peut être content dans toute situation. L'humilité donne tandis que l'orgueil prend. L'humilité recherche le bien des autres tandis que l'orgueil recherche son propre bien. Le contentement ne peut pas coexister avec l'orgueil.

I. LA RECOMMANDATION DE PAUL POUR ARRIVER AU CONTENTEMENT

Les gens les plus satisfaits sont souvent ceux qui ont fait le plus de sacrifices. Ils ont appris à se contenter de quasiment rien. Ce n'est pas parce qu'ils n'aimeraient pas avoir un certain confort et un peu de superflus, mais parce qu'ils ont réalisé que le luxe et le plaisir ne sont pas essentiels au bonheur. C'est un esprit joyeux qui rend la vie somptueuse.

Paul était du nombre de ceux qui ont tout abandonné pour la cause de Christ. On peut apprendre de lui les principes du contentement.

A. Ne vous inquiétez pas

Paul a dit : « Ne vous inquiétez de rien » (Philippiens 4 : 6). Une des clés du contentement est de ne pas s'inquiéter. Quand on s'inquiète, on essaie de se mettre à la place de Dieu sans en avoir sa puissance. On essaie de voir l'avenir et d'imaginer tout ce qui pourrait aller de travers, tout en étant impuissants de changer quoi que ce soit. Au lieu de nous mettre à la place de Dieu, nous devrions lui amener tous nos besoins « par des prières et des supplications » (Philippiens 4 : 6).

L'univers est infiniment grand, comprenant des millions de galaxies et des milliards d'étoiles. Quelque part au milieu de cette merveilleuse création se trouve une certaine galaxie appelée la Voie lactée. Au bout d'une des extensions de cette spirale d'étoiles est suspendu notre petit système solaire. Dans ce qui semble être un emplacement arbitraire, nous retrouvons la Terre, logée entre les orbites d'autres planètes de tailles et de textures variées. Sur notre planète, couverte en grande partie d'eau, émergent des masses terrestres sur lesquelles vivent de nombreuses créatures y compris les humains. Dieu a choisi de concentrer son attention et son énergie sur les humains qu'il a formés à partir de la terre même qu'ils occupent.

Si la Terre ou la lune sortaient de leur orbite ne fût-ce que légèrement, la vie cesserait d'exister. Dieu se soucie non seulement des humains, mais il tient même compte de chaque passereau qui meurt. Toutefois, les humains ont tendance à fixer leur attention sur les choses de cette Terre, de laquelle

ils ont été tirés, au lieu de se tourner vers leur Créateur qui maintient l'ordre des choses.

B. Priez pour les besoins

Vivre sur la planète Terre n'était pas notre idée. Dieu nous a placés ici et il connaît les plans qu'il a pour nous. Il nous connaît et s'intéresse à nous. Il se soucie de ce qui nous préoccupe. C'est pourquoi nous venons à lui par la prière.

Au lieu de prier : « Ô, Seigneur, je ne sais pas d'où viendra l'argent dont j'ai besoin ! » nous devrions dire : « Seigneur Jésus, je te remercie parce que tu feras en sorte que cette facture soit payée. » Ensuite, arrêtons d'y penser jusqu'au moment de le remercier d'avoir pourvu l'argent nécessaire, soit par un emploi supplémentaire ou par un don reçu dans le courrier.

Ou encore, de manière plus pratique, on ne devrait pas prier : « Seigneur ! J'ai besoin de patience ! Sur le champ ! » On devrait plutôt dire : « Bon, Seigneur, je ne sais plus quoi faire dans cette situation. Je te remercie de me donner la patience dont j'ai besoin. Tu es le Dieu qui pourvoit à tous mes besoins, et ceci est un besoin. Merci d'y prêter attention. » Ensuite, on devrait passer du temps à remercier Dieu et à se souvenir des prières qu'il a déjà exaucées. Racontons-les également à nos enfants, pour qu'ils en gardent le souvenir. Chantons un chant d'adoration.

Les prières affolées peuvent nous laisser encore plus désespérés qu'avant de les avoir prononcées. Remarquez que le commandement « ne vous inquiétez de rien » précède celui qui dit « faites connaître vos besoins à Dieu par des prières ». Nous ne devons pas prier avec anxiété, mais avec foi. La foi ne dit pas : « Je ne sais pas, Seigneur, ce que je vais

faire. J'essaie de mon mieux, mais tout ça est tout simplement catastrophique. Je ne pense pas m'être jamais senti aussi bas. C'est terrible!» La foi dit plutôt : «Seigneur, je me sens dépassé en ce moment, mais je sais que tu comprends mon besoin avant même que je le mentionne. Mes problèmes sont aussi les tiens parce que je suis ton enfant. Je te remercie pour ton aide dans cette situation.»

C. Priez avec reconnaissance

Cette situation est réellement arrivée à une jeune mère pendant qu'elle cherchait le Seigneur :

Toc-toc-toc. On frappait à la porte de la chambre.

- Oui ? a demandé la jeune mère en se tournant vers le son.
- Je peux avoir une pomme ? lui a demandé son enfant de cinq ans.
- Donne-moi une minute. J'ai presque fini.

Et elle s'est remise à prier. Mais presque aussitôt, elle entend :

Toc-toc-toc.

- Oui ?
- Je peux avoir une pomme ?

Cette fois-ci, la mère a hésité, se demandant si l'enfant ne l'aurait pas entendue la première fois.

Euh... oui, donne-moi une minute.

- Toc-toc-toc.
- Quoi ?! s'est-elle exclamée, maintenant frustrée.
- Je peux avoir une pomme ? a demandé le petit de sa voix tout aussi innocente que la première fois.
- Donne-moi juste une minute, s'il te plaît. Je serai là dans un instant.

Elle a rebaisé la tête pour prier les cinq dernières minutes qu'il lui restait, pour atteindre son quota, quand le Seigneur lui a parlé : « Tu me supplies pour des choses que je t'ai déjà promises. Au lieu de continuer à me les demander, apprends à me remercier avant même qu'elles ne s'accomplissent. » La vie de prière de cette maman n'a plus jamais été la même. Et son petit a enfin reçu sa pomme.

Lorsque nous apprenons à tout faire « par des prières et des supplications, avec des actions de grâces », c'est alors que nous ferons l'expérience de cette promesse : « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ. » (Philippiens 4 : 7) Quand nous prenons un moment pour appliquer cette promesse biblique, nous ressentons la paix protectrice de Dieu envelopper nos cœurs. Il nous suffit de présenter nos soucis du moment à Dieu, et de le remercier de nous avoir déjà entendus et d'avoir déjà pourvu une solution. Après avoir fait notre requête initiale au Seigneur, il nous reste à le remercier, chaque jour, de pourvoir une solution à notre problème et de se charger de la situation. Ce qui est déjà accompli dans le domaine spirituel s'accomplira bientôt dans le naturel.

Cette jeune mère a appris cette leçon lors d'une situation difficile. Son corps était secoué par des sanglots silencieux alors que, de la salle d'attente des urgences, elle entendait, venant des haut-parleurs, une voix qui semblait hurler les mots : « Code bleu, chambre 22 ! Code bleu, chambre 22 ! »

La maman priait, comme Anne avait prié dans le temple, avec un tel désarroi qu'aucun son ne sortait de sa bouche. « Seigneur Jésus, elle est ton enfant. C'était un honneur et une bénédiction que tu me l'aies confiée ces trois derniers mois. Je n'aurais pas pu demander un bébé plus précieux

qu'elle. Cependant, si tu la veux, elle est à toi.» En dedans de quelques minutes, le bébé était transporté par avion à l'hôpital pour enfants malades.

Lorsque les parents sont arrivés sur place, quelque chose avait changé. La détresse, l'anxiété, et l'extrême peur semblaient s'être dissipées. La mère pensait que son bébé était mort ou sur le point de mourir et avait peu de foi dans les médecins. Pourtant, elle était parfaitement en paix.

Cela ne faisait pas de sens. Comment était-ce possible? C'est la pire crainte, le pire cauchemar pour une mère de perdre un enfant, pourtant elle était calme comme si c'était tout à fait normal. N'avait-elle pas de cœur? Ce n'était pas du tout cela. Quelques années auparavant, quand son petit lui avait demandé trois fois la permission d'avoir une pomme, cette maman avait appris à remercier Dieu pour la réponse, au lieu de le supplier ou d'exiger de lui. Elle ne s'était jamais imaginé qu'un jour elle se trouverait dans de graves circonstances, cependant elle vivait, à présent, personnellement la vérité d'un autre verset.

Quand un croyant prie avec reconnaissance, donnant à Dieu la gloire qui lui est due malgré les circonstances, le Seigneur lui donnera une paix qui dépassera tout entendement. La situation changera-t-elle? Peut-être, mais peut-être pas. Les circonstances n'ont pas d'importance. C'est notre adoration et notre louange qui importent. On peut faire face à tout quand on a la paix de Dieu. Pensez un peu aux merveilleuses histoires que nous pouvons raconter à nos enfants et à nos petits-enfants des grandes choses que Dieu a faites pour nous et fera aussi pour eux.

Nous faisons tous face à des situations dans la vie où ces principes sont cruciaux. Nous devons les apprendre si nous

voulons profiter de la vie. Mais curieusement, cela ne s'arrête pas là. Nous avons prié, nous l'avons remercié, et nous avons reçu sa paix ; que pourrait-il y avoir de plus ?

D. Pensez

La dépression l'enveloppait comme un lourd manteau trempé de poison. Elle la menaçait de la saigner à blanc. La peur s'emparait d'elle si vite qu'elle avait à peine la possibilité de s'accrocher à la réalité. Ce serait si facile de se laisser aller, de pleurer ou de hurler. Son mari et ses enfants étaient partis faire un petit voyage. Elle avait envie de supplier Dieu de sauver la vie de ses enfants parce qu'elle craignait qu'ils ne soient en danger. Cependant, elle savait que cela ne servirait à rien ; il n'y avait pas de problèmes avec ses enfants. Son corps était paniqué et son esprit lui disait que le danger rôdait aux alentours. Elle pouvait entendre sa fille, en larmes, l'appeler et lui dire qu'ils avaient été victimes d'un grave accident et qu'elle « était la seule à en avoir échappé pour lui en apporter la nouvelle ».

Elle n'a pas pleuré, supplié Dieu ou hurlé. Elle avait bien appris ses leçons, au fil des années, pour ce moment précis. Elle ne s'était jamais doutée qu'un jour elle serait aux prises avec la dépression. Cependant, plutôt que de céder aux changements chimiques dans son corps, elle a pris ses pensées en main. Elle a calmement baissé la tête, et elle a prié : « Seigneur Jésus, je sais que tu maîtrises la situation. Je suis consciente que les choses sont assez embrouillées dans mon corps en ce moment, et que j'ai des craintes inutiles. Je te remercie, Jésus, d'être avec moi. Je te remercie qu'il n'y a rien de mal ; tout va bien. Rien n'est arrivé à mon mari et à mes enfants. »

Elle a ensuite récité Philippiens 4 : 8 que sa mère lui avait appris bien des années auparavant : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » La Parole de Dieu est puissante. Après avoir récité ce verset pour la troisième fois, la dépression s'est dissipée et la crainte s'est effacée.

Le téléphone s'est alors mis à sonner. Le numéro de son mari apparaissait à l'écran.

La peur a tenté de reprendre le dessus, mais elle lui a résisté ! Cette femme a refusé d'échanger sa paix contre la crainte !

« Allô ? »

« Salut, maman ! » C'était son fils qui l'appelait. Il lui a posé une simple question avant de retourner à ses occupations. Il n'y avait rien de mal. Pendant tout ce temps, il n'y avait rien eu à craindre. Le seul remède de cette femme avait été la Parole vivante et puissante de Dieu.

Nous vivons dans un monde où la peur nous entoure de partout : les actualités négatives, des membres de la famille qui sont malades, des problèmes à la maison, la menace de perdre son emploi, les problèmes politiques, etc. On doit faire un effort pour penser aux choses qui sont pures, saines, et édifiantes. Au lieu de parler des choses négatives qui ont lieu au travail, on parle des choses positives que Dieu fait. Au lieu de nous plaindre de nos problèmes et de nos inquiétudes, nous parlons de la vérité et de l'amour. Les diverses formes de média publient un torrent incessant de tristesse. Même les stations météorologiques semblent se concentrer sur les effets mélancoliques du mauvais temps plutôt que sur la beauté du

soleil qui brille quelque part dans le monde. Les humains déçus ont tendance à favoriser le négatif. Mais ceux qui ont été ressuscités avec Christ devraient être connus pour leurs conversations édifiantes et constructives.

Quand un enfant de Dieu commence à sentir la pesanteur de la vie et à avoir des sentiments d'impuissance vis-à-vis de ce monde qui va à sa perte, il devrait réciter Philippiens 4 : 8. Ce n'est pas pour dire que la dépression clinique n'est pas réelle. Toutefois, tout comme nous prions pour la guérison d'un os fracturé, nous pouvons prier pour la guérison de nos fonctions cérébrales. Le Seigneur est celui qui nous guérit.

E. Mettez-le en pratique

Bien sûr, non seulement nous prions avec reconnaissance et remplissons nos pensées des choses d'en haut, mais nous vivons une vie en harmonie avec les enseignements de notre Seigneur. Paul a dit à ses lecteurs, «Pratiquez-le!» (Voir Philippiens 4 : 9.) Lorsque nous mettons en pratique la vérité que nous connaissons, nous ressentons la paix. Lorsque nous obéissons aux commandements bibliques de se montrer aimables, de prêcher l'Évangile, et d'aimer les autres, nous obtenons la paix.

II. LES LEÇONS APPRISSES DE LA VIE DE PAUL

Dans II Corinthiens 11 : 24-28, Paul raconte certaines circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Pourtant il a continué à vivre pour Dieu, sans jamais chanceler, mais en restant fort. L'homme qui a dit « Suivez donc mon exemple ! » savait de quoi il parlait. (Voir I Corinthiens 11 : 1.) Il avait survécu à des tempêtes en mer potentiellement mortelles ; il avait connu la faim et la soif, il avait été lapidé jusqu'au

point de la mort, et il avait été battu plusieurs fois. Les secrets de Paul, pour rester sain d'esprit, se trouvent dans Philippiens 4 : 6-8.

Il y aura toujours des problèmes, aussi longtemps qu'il y aura des gens. Mais le jour où on sera sur notre lit de mort, on ne se dira pas qu'on aurait dû s'inquiéter ou paniquer davantage. Tout le contraire. On passera en revue nos vies et on réalisera que toutes les situations semblent avoir été réglées d'une manière ou d'une autre. Nous pouvons profiter de la vie sachant que, non seulement, les choses finissent par s'arranger d'elles-mêmes, mais aussi que nous avons un Seigneur qui nous aime et qui fait en sorte que toutes choses concourent à notre bien.

A. Être dans le besoin

Nous citons volontiers Philippiens 4 : 13 sans savoir ou comprendre ce qu'il a fallu à Paul pour obtenir cette force. Paul n'était pas surhumain. Dans notre petit monde idéal, nous n'aimons pas admettre qu'il n'y a rien de mal à manquer de quelque chose ; parfois, on doit jeûner par nécessité ; on n'a pas d'argent supplémentaire à dépenser pour se faire plaisir ; on doit se contenter de nos vieilles chaussures pendant encore un moment, même si on a envie de changer de style. Nous considérons trop de choses comme vitales. Plusieurs fois, Paul s'est trouvé dans le besoin et il a fini par en sortir.

La joie ne dépend pas des événements. Margaret Lee Runbeck a dit un jour : « Le bonheur n'est pas une destination à atteindre, mais une façon de voyager. » Le Seigneur nous offre la paix et la joie pendant notre trajet ici-bas.

B. Être dans l'abondance

En toutes circonstances, nous pouvons être contents. Le bonheur consiste en partie à réaliser combien nous sommes bénis. Plutôt que de nous plaindre de ne pas avoir de chaussures, nous devrions être reconnaissants d'avoir au moins des pieds. Nous devons parfois traverser des difficultés dans la vie pour pouvoir réellement apprécier nos bénédictions.

Il était un jour un fermier qui est allé se plaindre auprès de son pasteur au sujet de sa vie familiale. Il ne la supportait plus. Sa femme et ses enfants prenaient toute la place dans la maison et, en plus, la belle-mère allait venir vivre avec eux.

- Avez-vous un coq ? lui a demandé le pasteur.
- Bien sûr que j'en ai un, lui a répondu le fermier.
- Laissez-le donc vivre avec vous, dans la maison, lui a suggéré le pasteur.

L'homme a tout bonnement accepté la suggestion de l'homme de Dieu, et il y a obéi. La semaine suivante, il est retourné voir le pasteur.

- Révérend, ce coq a fait un gâchis. Avoir cette boîte à bruit dans la maison n'a rien arrangé !
- Avez-vous des chèvres ? lui tout bonnement demandé le pasteur.
- Eh bien, oui, j'en ai.
- Laissez-les donc vivre aussi avec vous.

C'est ce qu'a fait le fermier. Une semaine plus tard, il était de nouveau chez le pasteur.

- Pasteur, votre idée ne marche pas. C'est horrible de vivre avec des chèvres. C'était la pire semaine de ma vie ! Êtes-vous sûr que vous recevez votre sagesse de Dieu ?

- Avez-vous une vache ?
- Bien sûr.
- Faites-la aussi rentrer chez vous, et qu'elle y vive.

Furieux, le fermier est précipitamment sorti pour obéir à une autre suggestion farfelue du pasteur et le satisfaire. La semaine d'après, le fermier était bouillant de colère et prêt à éclater.

- C'est la chose la plus stupide que j'aie jamais faite. Si le ministère de la Santé apprenait que je garde un coq, des chèvres et une vache dans ma maison, je serais... je serais...
- Eh bien, faites-les sortir de votre maison, lui a suggéré le pasteur.
- C'est tout ? Il faut juste que je les fasse sortir ?
- Exactement.
- Je vais le faire tout de suite.

Une semaine plus tard, le pasteur est passé le voir à la ferme.

- Bonjour, Pasteur, lui a dit le fermier d'une voix gaie.
- Alors, comment va votre vie familiale ? lui a demandé le pasteur.
- Géniale ; tout simplement géniale. Je ne m'étais jamais rendu compte de tout l'espace qu'on avait chez nous jusqu'à ce que je fasse sortir tous les animaux. Depuis, c'est tellement paisible et calme, et c'est un tel plaisir de pouvoir tout simplement se retrouver en famille.

C. Recevoir la force du Seigneur pour les deux extrêmes

La plupart d'entre nous vont expérimenter les deux côtés de la vie : les hauts et les bas. La clé pour bénéficier d'une vie joyeuse est d'apprendre à trouver le contentement à la fois

sur les sommets de la vie et dans ses vallées. Paul avait appris à être content en toutes circonstances (Philippiens 4 : 11). Chaque croyant doit également découvrir comment vivre de cette façon.

APPLICATION PERSONNELLE

Les gens orgueilleux sont souvent mécontents. Pour être véritablement contents dans la vie, on doit se préoccuper de choses plus importantes que notre propre personne. Pour vaincre le désir continuel d'acquérir plus de biens matériels ou de meilleures situations, on peut donner. Donnez aux autres du peu que vous avez et apprenez à apprécier ce qu'il vous reste.

Lors d'une entrevue, Mère Teresa a déclaré qu'il y avait une immense liberté de donner tout ce que vous avez aux autres. Devenir volontairement pauvre est une idée que la plupart des gens ne peuvent concevoir, mais ceux qui ont tout sacrifié, comme Paul, découvrent la joie du contentement qui ne se trouve pas dans les centres commerciaux ou sur amazon.com.

Le légendaire roi Midas pensait qu'il serait content s'il pouvait obtenir un peu plus d'or. Cependant, il s'est vite rendu compte que le don de transformer tout ce qu'il touchait en or le dérobait de ce qui était le plus précieux : ses amitiés et sa famille. L'esprit de convoitise ne rend personne heureux. Désirer sans cesse une vie meilleure ne rend pas la vie plus belle.

Un homme était assis sur une jetée et pêchait dans les eaux de l'océan. Un autre homme dans un yacht s'est approché de l'endroit.

– Avez-vous attrapé quelque chose ? lui a-t-il demandé.
L'homme assis sur le quai a soulevé son accroche poissons et lui en a montré plusieurs d'une grande taille.

- Ouah, vous êtes vraiment un bon pêcheur.
- Merci.
- Vous devriez commencer à vendre votre poisson et vous acheter un bateau.
- Pourquoi ?
- Pour attraper plus de poissons.
- Et j'en ferais quoi après ?
- Vous pourriez acheter encore plus de bateaux. Vous pourriez même avoir toute une flotte de bateaux de pêche.
- Pourquoi ?
- Vous auriez alors plein d'argent, comme moi, lui a répondu l'homme dans le yacht.
- Vous pourriez vivre une vie de rêves. Vous pourriez vous relaxer et vous amuser.
- C'est déjà ce que je fais, lui a répondu l'homme en lançant de nouveau sa ligne de pêche.

La prochaine augmentation de salaire, un déménagement, ou une meilleure église sont des appâts chimériques qui nous poussent à penser qu'on trouvera le bonheur. Mais le contentement se trouve dans le Seigneur tandis que nous nous efforçons de rendre la vie meilleure aux autres. Si nous cherchons continuellement notre propre satisfaction, nous ne serons pas joyeux ; nous allons plutôt remarquer davantage ce qu'il nous manque. Par contre, quand nous subvenons aux besoins d'autrui, nous apprenons à apprécier ce que nous avons, et aussi à être plus prévenants à l'égard des autres.

Une vie de contentement commence dans le cœur, à mesure que nous apprenons à ne nous inquiéter de rien et à apporter tous nos besoins au Seigneur, par la prière, avec actions de grâce parce qu'il va s'en charger. Tous les jours, on se remplit l'esprit de pensées régénératrices plutôt que de pensées effroyables et négatives. Vivre humblement et garder nos pensées sur la Parole de Dieu sont les ingrédients parfaits pour obtenir un cœur satisfait.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- Quelles épreuves avez-vous vécues qui vous ont rendues reconnaissantes pour d'autres aspects de votre vie ?
- Comment la générosité et la prévenance à l'égard des autres peuvent-elles rendre quelqu'un plus content ?
- Aujourd'hui, quelle prière pouvez-vous déjà remercier Dieu d'avoir exaucée ? Comment cela fortifie-t-il votre foi et vous donne-t-il la paix dans cette situation ?
- Comment avez-vous appris, dans le Seigneur, à vous accommoder aussi bien dans le besoin que dans l'abondance ?

CHAPITRE 13

DES CHRÉTIENS EFFICACES QUI PORTENT DES FRUITS

INTRODUCTION

En quelque sorte, ce livre a un peu été comme une étude de mathématiques fondamentales — soustraction, addition, multiplication et division. Nous avons étudié des disciplines dans lesquelles il faut soustraire certains comportements charnels et ajouter des pratiques qui contribuent à notre développement spirituel. En fin de compte, si les gens mettent en pratique les diverses disciplines étudiées, on aura pour résultat la multiplication des fruits spirituels, et on limitera considérablement les divisions au sein du corps de Christ. Quel sera le résultat final? Nous deviendrons certainement des chrétiens efficaces et nous porterons des fruits en accord avec la volonté de Dieu.

Avant que quelqu'un puisse produire du fruit spirituel, il faut qu'il ait expérimenté une naissance et une croissance spirituelles. Les bébés ne sont pas capables de se reproduire ; les arbres immatures ne peuvent pas porter du fruit. Les processus de production et de reproduction de fruits sont réservés à ceux qui sont matures. Il en est de même au niveau spirituel ; les gens porteront du fruit spirituel une fois qu'ils

auront expérimenté la nouvelle naissance en Christ et qu'ils chercheront à grandir en lui et au sein de son corps, l'Église. Ce n'est pas nécessairement une entreprise de longue haleine pour les chrétiens, mais elle demande une certaine action.

Bien que porter du fruit soit réservé à ceux qui sont matures, tout croyant en bonne santé spirituelle et qui grandit normalement devrait porter du fruit. Le fruit est la preuve que la plante grandit et mûrit. Porter du fruit est un processus normal et attendu chez un chrétien, comme Jésus l'a illustré dans cette parabole.

Il dit aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas.
(Luc 13 : 6-9)

En tant que chrétiens, nous avons l'occasion et la responsabilité d'expérimenter quotidiennement une relation dynamique et croissante avec Jésus-Christ. C'est le genre de vie qui aura pour résultat la production de fruit spirituel et qui sera efficace dans le Royaume de Dieu.

I. DE GRANDES ET PRÉCIEUSES PROMESSES

Pierre a commencé sa deuxième lettre en faisant référence à l'expérience merveilleuse du salut, commune à tous les

croyants (II Pierre 1 : 1-4). Il a fait plusieurs commentaires subtils, mais précis en rapport avec l'expérience du salut :

1. Nous avons reçu une même foi par la justice de notre Dieu ;
2. La grâce et la paix nous sont multipliées par la connaissance de Dieu ;
3. Nous sommes rentrés en contact avec la puissance divine de Dieu ;
4. Dieu nous donne tout ce qui contribue à la vie et à la piété ;
5. Dieu nous appelle à la gloire et à la vertu ;
6. Nous avons reçu de grandes et précieuses promesses ;
7. Nous avons l'occasion de devenir participants de la nature divine ;
8. Nous avons le moyen de fuir la corruption du monde.

Ces points se réfèrent à tout ce que nous avons reçu grâce à l'expérience rédemptrice en Jésus-Christ. Avant de pouvoir croître dans la grâce de Dieu et porter du fruit, nous devons faire l'expérience de la nouvelle naissance, qui est un don merveilleux et précieux de Dieu et qui nous permet d'être conformes à son caractère.

A. Le salut est un don de Dieu

Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus Christ notre Seigneur. (Romains 6 : 23)

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. (Éphésiens 2 : 8)

De nombreux versets du Nouveau Testament révèlent que le salut est un don de Dieu. C'est une faveur divine qu'il est impossible d'acheter, de gagner ou de mériter ; c'est un don.

Lors de la Création, Dieu était résolu à ce que les hommes aient le libre choix de l'aimer et de le servir. Cependant, dans sa prescience, il savait que les hommes succomberaient à la tentation et pécheraient. C'est pourquoi il avait déjà prévu une solution : l'Agneau de Dieu qui enlèverait les péchés de l'humanité.

Sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps, à cause de vous. (I Pierre 1 : 18-20)

Jésus-Christ n'a pas été crucifié avant la Création, mais il faisait déjà partie du plan de rédemption de Dieu. Par conséquent, quand Ève a mangé du fruit interdit qui se trouvait dans le jardin, Dieu avait déjà son plan éternel de rédemption. Genèse 3 : 15 nous donne un premier indice du salut de l'humanité, lorsqu'il est question d'un talon blessé et d'une tête écrasée — le jugement que Dieu réservait au serpent, c'est-à-dire Satan.

B. Nous sommes participants de la nature divine

Ce don glorieux de la rédemption est indéniablement une des plus grandes et précieuses promesses. Le don du salut permet aux hommes d'être participants de la nature divine.

Participer à la nature divine n'élimine pas notre nature innée ; nous recevons simplement la puissance de discipliner nos prédispositions et de contrôler nos penchants humains. Voici ce que Jésus a promis : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1 : 8) L'Esprit donne la puissance aux croyants de faire les bons choix et la capacité d'être des témoins de Christ.

En vivant fidèlement par la puissance du Saint-Esprit, les croyants expérimentent la nature divine grâce à laquelle ils surmonteront les tentations humaines, maîtriseront leurs faiblesses et recevront la force divine. Il en résultera, dans la vie de chaque croyant, et par la grâce de Dieu, une croissance spirituelle continue.

II. CROÎTRE DANS LA GRÂCE

Afin d'atteindre la maturité chrétienne complète, Pierre mentionne sept éléments spécifiques que les croyants devraient diligemment ajouter à leur foi.

À cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. (II Pierre 1 : 5-7)

Bien que nous ne puissions pas être sauvés par nos œuvres, la diligence et l'effort humains sont essentiels à une croissance spirituelle sincère en Christ.

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. (Éphésiens 2 : 8-10)

Remarquez la progression des paroles de Paul aux croyants d'Éphèse : (1) nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, par le moyen de la foi ; (2) ce n'est pas par nos propres capacités, mais c'est un don de Dieu ; et (3) en tant que peuple de Dieu racheté par la grâce, nous avons été créés pour de bonnes œuvres. Ces œuvres dont il est question ne sont pas capables d'accomplir notre rédemption en Christ, mais elles sont essentielles et nécessaires. Bien que ce soit l'œuvre de Dieu qui nous rachète, ce sont nos œuvres qui nous permettent de coopérer avec le Saint-Esprit pour maintenir cette relation rédemptrice et nous préparer à une croissance spirituelle divine, et en fin de compte, à porter du fruit spirituel. Les sept qualités essentielles que Pierre a mentionnées n'apparaîtront pas soudainement sans cause ; elles exigeront un effort de notre part.

A. La vertu

Les croyants doivent ajouter à leur foi la vertu. Qu'est-ce la vertu ? La vertu est liée à la bonté ou à l'excellence morale démontrée par la modestie et la pureté de quelqu'un.

Au temps de Pierre, la dépravation morale était courante dans l'ensemble des cultures qui entouraient la Terre sainte. Par exemple, les cultures romaine et grecque tournaient autour de la satisfaction personnelle, l'hédonisme et l'immoralité sexuelle. On le voit clairement quand on étudie leur histoire ainsi que les découvertes archéologiques. Il n'est pas surprenant que ces cultures dominantes de l'époque fussent moralement corrompues, car c'est à ce résultat que mène la nature humaine incontrôlée. Malheureusement, il semble que chaque culture, avec le temps, finit par montrer des signes d'érosion, perd de son importance et succombe à la détérioration, surtout morale. L'histoire regorge d'exemples de ce déclin continu de l'humanité.

Seule la puissance du Saint-Esprit peut efficacement empêcher quelqu'un de suivre ce sentier usuel qui mène au déclin moral. Cependant, Dieu ne forcera pas son peuple racheté à vivre de façon morale. Nous sommes encore des individus dotés du don de libre choix ; nous devons choisir de suivre la voie de la moralité. La volonté humaine, l'initiative et la discipline sont nécessaires. Pour les croyants, cela implique l'ajout de la vertu à notre foi. De plus, Pierre a reconnu qu'il est essentiel d'être diligent, pour réussir à ajouter à notre foi cette qualité morale ainsi que les six autres mentionnées.

B. La connaissance

Pierre continue en encourageant ses lecteurs à ajouter à la vertu la connaissance. L'excellence morale est bonne et nécessaire, mais sans la connaissance, elle devient simplement une discipline humaine dépourvue de toute valeur éternelle. En d'autres termes, être une bonne personne vertueuse n'enclenchera pas le processus du salut. Certaines personnes bien respectables seront perdues éternellement parce qu'elles auront refusé le don divin de la rédemption, et personne ne peut être sauvé grâce à ses bonnes œuvres ou sur la base de celles-ci.

La connaissance ajoute la sagesse à la moralité, si bien que nos vies intègres ne sont plus basées sur l'observation de codes legalistes, mais sur des efforts sages et intentionnels pour véritablement plaire à Dieu par nos choix et notre mode de vie.

C. La tempérance

Quand on étudie la liste des sept éléments nécessaires pour une croissance spirituelle saine, on voit bientôt clairement le modèle progressif : chaque élément s'appuie sur le précédent. Ce n'est pas pour dire que chacune de ces qualités ne peut exister ou avoir un effet indépendamment des autres ; mais cela révèle qu'elles agissent ensemble pour fortifier progressivement notre santé spirituelle.

Pierre a déclaré que nous devrions ajouter à notre connaissance la tempérance. La connaissance de Dieu et de sa Parole est essentielle, mais la connaissance seule ne produira pas le salut ou la croissance spirituelle dans la vie d'un individu. Il faut que la personne se soumette à la Parole, accepte ses vérités, et obéisse à ses préceptes.

L'idée principale derrière le mot « tempérance » dans le contexte de II Pierre 1 : 6 est celle de la maîtrise de soi. Une des définitions du mot grec est « contrôle de soi, vertu de ceux qui sont maîtres de leurs désirs et de leurs passions, en particulier des appétits des sens » (concordance *Strong*). La progression devient déjà claire : les croyants doivent faire preuve de vertu (l'excellence morale), ils doivent être guidés et soutenus par la connaissance (la compréhension biblique), et renforcés par la tempérance (la maîtrise de soi, surtout des passions).

Si les trois éléments couverts ci-dessus nous semblent être lourds et exigeants, nous avons peut-être besoin de la prochaine qualité mentionnée dans le verset 6 : la patience.

D. La patience

La patience est probablement une des qualités les plus nécessaires. Le mot grec pour « patience » est « *hupomone* », que la concordance *Strong* définit comme « constance, persévérance, endurance. Une patience qui endure, qui est ferme, persévérante ». La patience, ou le manque de celle-ci, influence et a un effet sur chaque partie et domaine de la vie de quelqu'un, même des chrétiens. Après tout, c'est la seule caractéristique mentionnée par laquelle nous sauverons nos âmes (Luc 21 :19). En d'autres termes, la patience a la puissance de stabiliser et d'ancrer notre relation rédemptrice avec Jésus-Christ, et si nous en manquons, nous risquons nos vies physiques et spirituelles.

E. La piété

Pierre continue sa chaîne progressive d'éléments à ajouter à la foi du chrétien : la vertu, la connaissance, la tempérance,

la patience et la piété. À mesure que les croyants grandissent dans leur foi et dans la patience, ils sont prêts à progresser dans le domaine de la révérence et du respect du Tout-Puissant. Le mot grec utilisé pour « piété » est « *eusebeia* », que la concordance *Strong* définit comme « révérence, respect ; piété envers Dieu ». À mesure que le caractère chrétien d'une personne se développe, sa révérence et son respect pour Dieu augmentent. Toute son attitude et sa disposition d'esprit envers Dieu sont impliquées.

Plus nous nous rapprochons de Dieu, plus il se rapproche de nous (Jacques 4 : 8). À mesure que la distance entre Dieu et nous diminue, nous devenons complètement émerveillés par lui, un peu comme Ésaïe l'a été : « Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » (Ésaïe 6 : 5) Être pieux, c'est avoir une attitude si proche de la sainteté de Dieu que cette dernière évoque en nous de l'émerveillement, de la crainte pieuse, du respect et de la révérence pour Dieu.

F. L'amour fraternel

Plus on se rapproche de Dieu, plus on ressent et on montre de l'amour sincère envers les autres. Cette réaction ne devrait pas nous surprendre étant donné que Dieu est amour (I Jean 4 : 8), et il n'y a évidemment rien de plus cher à ses yeux que ses enfants. Il aime énormément chaque personne ; donc, plus nous lui ressemblons, plus nous aimons les autres. Comment pouvons-nous aimer Dieu et haïr notre frère (I Jean 4 : 20) ? Il n'est donc pas étonnant que Jésus ait dit que l'amour que nous porterions les uns pour les autres

serait la preuve que nous sommes ses disciples. « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jean 13 : 35)

Les croyants doivent ajouter à leur piété « l'amour fraternel » (II Pierre 1 : 7). « L'amour fraternel » est la traduction Louis Segond 1910 pour le mot grec « *philadelphia* », bien connu pour exprimer l'amour. La concordance *Strong* le définit comme ceci : « amour des frères ou des sœurs, amour fraternel ».

G. La charité

En ajoutant à l'amour fraternel la charité, nous atteignons l'apogée de l'exhortation de Pierre pour une progression de la croissance spirituelle. Il est très à propos que la charité, ou l'amour (en grec, « *agape* »), soit placée tout en haut de cette liste. Le mot grec « *agape* » exprime le plus haut niveau d'amour que l'on peut expérimenter. De plus, cette forme d'amour est si semblable à l'amour de Dieu, qu'il est évidemment impossible de l'exprimer entièrement sans la puissance de Dieu. « *Agape* » est l'amour sacrificiel, l'amour qui ne pense pas à soi-même, mais seulement au bénéficiaire de cet amour. Les humains ne peuvent pas d'eux-mêmes faire preuve d'un tel amour parce qu'ils sont, par nature, égocentriques, égoïstes et axés sur eux-mêmes. Cependant, l'amour de Dieu dans le cœur des croyants leur donne la puissance, par l'Esprit, d'aimer les autres comme il nous a aimés — de façon sacrificielle et suprême.

Le mot grec « *agapao* » est la forme verbale d'« *agape* ». La version intégrale du *Thayer's Greek-English Lexicon*²² donne plusieurs aspects de ce mot désignant l'amour, et révèle

22 N.d.T. Dictionnaire grec-anglais de *Thayer*

que sa nature est la forme suprême du verbe aimer. Le grec avait au moins six mots pour exprimer les diverses facettes et les différentes sortes d'amour, contrairement à l'anglais ou au français qui n'en ont qu'un seul. En français, on peut exprimer, avec le même mot, notre amour pour Dieu, pour notre époux ou épouse, pour notre animal domestique ou même pour notre plat préféré. « J'aime ta recette de lasagne ! » Évidemment, toutes ces expressions d'amour ne sont pas sur le même pied d'égalité. Notre amour pour un plat n'est certainement pas égal à notre amour pour Dieu.

Les Grecs, de nature philosophique, ont inventé différents mots pour exprimer les différents types d'amour. Certains de ces mots n'apparaissent pas dans les Écritures, comme le mot « *eros* » (la passion sexuelle), duquel nous tirons le mot « érotique ». Cependant, on trouve dans les Écritures, les mots « *philos* » (amitié, fraternité, tendresse) et « *agape* » (amour suprême, qui sacrifie tout, tel l'amour de Christ qui s'est sacrifié pour l'humanité).

« *Agape* » est la forme suprême de l'amour désintéressé. L'amour d'un tel niveau et d'une telle qualité n'est possible et ne peut être entièrement exprimé que par la présence de l'Esprit de Dieu dans la vie d'une personne. De plus, c'est exactement à ce type d'amour auquel Paul fait référence dans Romains 5 : 5 : « Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour [*agape*] de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » On ne peut expérimenter ou exprimer un tel amour de façon efficace que par la puissance du Saint-Esprit.

III. DEVENIR DES CHRÉTIENS MÛRS

La liste que Pierre a dressée des caractéristiques favorisant la croissance spirituelle d'un chrétien n'était en aucun cas supposée être exclusive et exhaustive. En tant que croyants, nous devrions développer d'autres qualités dans notre relation croissante avec Jésus-Christ. Cependant, les sept qualités que Pierre a énumérées nous montrent clairement un modèle progressif de croissance spirituelle, qui s'accomplit par une discipline et une application rigoureuses de la part du croyant qui cherche à croître dans ces sept dimensions. Et logiquement, ces sept qualités s'appuient progressivement l'une sur l'autre. Pierre nous exhorte de façon claire et concise à nous engager individuellement à poursuivre une croissance spirituelle continue.

Dans sa lettre aux chrétiens d'Éphèse, Paul a abordé le sujet de la croissance et la maturité spirituelles en Jésus-Christ.

Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de

lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans la charité. (Éphésiens 4 : 11-16)

La croissance spirituelle progressive et continue est un processus normal pour tout chrétien en bonne santé spirituelle. Ce processus de croissance spirituelle amène graduellement le croyant à une maturité spirituelle complète en Christ. Dieu a fait don à son Église de ministères sous tous leurs aspects et dans toutes leurs dimensions, afin de perfectionner ce processus de croissance spirituelle chez les croyants. Les divers ministères cités sont «pour le perfectionnement des saints» et «l'édification du corps de Christ», jusqu'à ce que nous arrivions tous à un état d'unité et de maturité parfaites à l'image de Jésus-Christ, le chef du corps, l'Église.

Les Écritures nous exhortent à croître en lui, c'est-à-dire en Jésus-Christ. La croissance est essentielle pour atteindre la maturité. De plus, elle implique, d'une part, que l'on apprenne à accepter notre rôle individuel au sein du corps de Christ et qu'on le développe et, d'autre part, que l'on collabore avec tous les autres membres pour le bon fonctionnement de l'Église. Chaque membre du corps de Christ possède des fonctions particulières, de même que chaque partie de notre corps humain fait sa part dans le fonctionnement de l'ensemble. La maturité consiste à apprendre à remplir notre rôle fidèlement et efficacement, et à accepter humblement le rôle des autres membres du corps. C'est sur cette base que chacun portera efficacement du fruit spirituel.

APPLICATION PERSONNELLE

Aucun croyant ne veut être retranché du corps de Christ parce qu'il est spirituellement infructueux, comme le figuier dans la parabole de Jésus, qui risquait d'être coupé s'il ne produisait pas de fruits dans un délai raisonnable. Mais le secret pour produire du fruit spirituel ne consiste pas à concentrer notre attention sur la production en tant que telle, et à nous préoccuper au sujet du moment où apparaîtra le fruit. Le figuier ne se tracasse pas au sujet de son fruit ; il grandit tout simplement jusqu'au jour où le fruit commence à apparaître. Le secret pour porter du fruit spirituel implique simplement que nous croissions spirituellement. Si nous, en tant que croyants, grandissons de façon consistante et fidèle, nous porterons du fruit.

La clé pour comprendre comment on devient des chrétiens efficaces et portant du fruit est peut-être le concept de la perfection. «Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.» (Matthieu 5 : 48). De nombreux croyants s'inquiètent à ce sujet. Ils craignent d'être imparfaits, et très souvent ils désespèrent d'un jour arriver à la perfection. Cependant, ils ne comprennent pas le concept biblique de la perfection.

Ce mot «parfait», dans le Nouveau Testament en français, est la traduction du mot grec «*teleios*», que la concordance *Strong* définit ainsi : «amené à ses fins, accompli ; à qui rien ne manque pour être complet ; parfaire ; ce qui est parfait : vertu et intégrité humaine consommée ; chez l'homme : fait, adulte, d'âge, mûr.» Quand Dieu nous exhorte à aller vers la perfection, il nous encourage à avancer vers la complétude.

Comme avec tout autre principe scripturaire, nous sommes témoins de l'amour et de la grâce absolus de Dieu

dans le concept de la perfection biblique. Être parfait ne veut pas dire que nous n'avons pas d'imperfections ou de fautes. Cela ne signifie pas que nous ne faisons pas d'erreurs. Si jamais nous tombons en défaillance et péchons contre Dieu, nous ne sommes pas sans espoir. Le concept de complétude en Jésus-Christ est un objectif mobile ; nous sommes complets si nous continuons à rechercher Dieu, la croissance spirituelle et la maturité en lui. Tant que nous vivons, nous devons continuer à croître spirituellement. Tant que nous continuons à grandir, nous recherchons et possédons la perfection biblique, ou la complétude en Jésus-Christ. Le fruit apparaîtra de lui-même.

QUESTIONS DE RÉFLEXION

- En quoi avoir une relation quotidienne croissante avec Jésus-Christ est-elle à la fois une opportunité et une responsabilité ?
- Quelles sont plusieurs indications, dans le passage de II Pierre 1 : 1-4, que l'auteur pensait à l'expérience du salut commune à tous les croyants ?
- La nature humaine est-elle éliminée lorsque quelqu'un devient participant de la nature divine ? Pour un chrétien, que signifie « participer à la nature divine » ?
- Qu'est-ce que la perfection selon la Bible ? Est-ce possible pour un croyant d'être véritablement parfait ?

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	4
1. LA GRÂCE ET LE DON GRATUIT DU SALUT	7
2. LA DISCIPLINE DE L'ADORATION	23
3. LA DISCIPLINE DE LA GÉNÉROSITÉ	39
4. LA DISCIPLINE DE LA PRIÈRE	53
5. LA DISCIPLINE DU JEÛNE	69
6. LA DISCIPLINE DU PARDON	85
7. LA DISCIPLINE DE L'ALTRUISME	101
8. LA DISCIPLINE DU LAVEMENT DES PIEDS	117
9. LA DISCIPLINE DE LA SOUFFRANCE	133
10. LA DISCIPLINE DE L'ATTENTE	153
11. LA DISCIPLINE DE LA MÉDITATION	167
12. LA DISCIPLINE DU CONTENTEMENT	183
13. DES CHRÉTIENS EFFICACES QUI PORTENT DES FRUITS	203